VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI [illegible] FEVRIER 1941 — NUMERO 41

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
Winnipeg, Manitoba
619, avenue McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

La Messe Votive de la Victoire à Notre-Dame de Montréal

Son Eminence le Cardinal Villeneuve demande la victoire de nos armes et le triomphe de la civilisation chrétienne

MONTREAL. — L'église Notre-Dame de Montréal était le théâtre, dimanche dernier, d'une grandiose manifestation de foi et de confiance envers la divine Providence. Tout le Canada français et catholique, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, le primat de l'Eglise canadienne, nos chefs spirituels et temporels ont fait acte de réparation nationale et ont supplié Dieu d'accorder la victoire à nos armées.

La messe votive pour la Victoire "tempore belli", célébrée pontificalement en Notre-Dame de Montréal, la plus vaste église d'Amérique du Nord, par Son Eminence Révérendissime le cardinal Villeneuve, a été la première dans toute notre histoire à résumer dans un déploiement aussi grandiose de la liturgie la voix d'un peuple entier au recueillement. Elle a fait entendre la voix française du catholicisme; sa prière pour la victoire s'est prolongée en même temps, dans les quinze cents églises de la province, auxquelles se sont joints des temples protestants et des synagogues.

Une nef bien garnie

L'immense nef et les doubles rangées de tribunes s'emplissent rapidement de personnages officiels en grande tenue et d'officiers d'armée, tous redevenus simples fidèles en ce grand jour pour la supplication nationale au Dieu de la Victoire.

Dans l'avant-nef, à gauche et à droite respectivement, viennent s'agenouiller, avec leurs épouses, l'hon. M. Godbout, premier ministre de la province de Québec, qui dépose une couronne de lis blancs au pied de la statue de Notre-Dame-de-la-Victoire, et le très hon. M. Lapointe, ministre de la Justice à Ottawa.

Dans les bancs prennent place les membres du Conseil privé, les ministres fédéraux et provinciaux, les députés, les hauts commissionnaires des pays étrangers auprès d'Ottawa, des représentants des Cours de comtés du Manitoba, d'Ontario, de Saskatchewan et d'Alberta, ceux des Universités y compris Bishop et le Collège MacDonald, le conseil municipal au complet, les délégués d'une centaine de municipalités de la province, l'état-major militaire du district de Montréal (le général E. de B. Panet ayant auparavant déposé une couronne d'oeillets rouges au pied de la statue de sainte Jeanne d'Arc), les délégués des associations canadiennes-françaises d'Ontario et de l'Ouest, ceux de l'Acadie, les membres des corps professionnels, des Chambres de commerce, des syndicats et unions ouvrières, de la Croix-Rouge et des services de guerre, les représentants même de nos petites écoles paroissiales, les Chevaliers du Saint-Sépulcre, de l'Ordre de Saint-Grégoire, de Saint-Sylvestre forment un carré de mantes blanches avec croix rouges, en avant de la chaire.

Les sociétés canadiennes-françaises sont toutes représentées. Officiers d'armée, scouts et jocistes en blouse blanche font office de placiers. Les supérieurs de communautés et les religieuses sont en grand nombre.

Enfin, par une pensée délicate, l'organisation a mis au nombre de ses invités les épouses des officiers servant outre-mer, et même quatre petits réfugiés anglais.

Le Canada anglais, en plus d'avoir plusieurs de ses personnages en vue parmi les délégués des corps d'Etat, a envoyé jusqu'à des offciers de l'Armée du Salut.

Entrée solennelle

Par courtoisie pour le représentant officiel du Roi et pour l'épiscopat, les portes de Notre-Dame ont été fermées avant 9 h. 45. A ce moment, précédée du suisse à tricorne et de soixante officiers, Son Eminence remonte l'allée centrale, sous le soleil des réflecteurs, bénissant à droite et à gauche.

Quelques minutes après, précédé de la même garde d'honneur militaire, le lieutenant-gouverneur, sir Eugène Fiset fait son entrée solennelle, accompagné de lady Fiset. Tous deux vont prendre place à des prie-Dieu d'honneur devant la sainte table.

Le drame de la Messe

Après les premiers accords du God Save the King, les préparatifs de la messe commencent avec majesté dans le choeur.

Au pied du grand autel, le drame de la messe se poursuit lentement, souligné par le chant très religieux de la Schola Cantorum du Grand Séminaire. Les grandes orgues, après les pièces solennelles de l'entrée et les accords du God Save the King, ne sont plus devenues qu'un accompagnement adouci du chant grégorien. L'office de pénitence, sans Gloria, en violet, se continue dans cette atmosphère calme, pieuse, où s'élève de temps à autre la voix claire du cardinal-archevêque, pour les Oraisons, la Préface. "Souvenez-vous de vos pardons, Seigneur", dit la foule recueillie, avec l'Introït. Elle invoque, avec la Collecte, le Dieu "qui dompte les guerres, abat les agresseurs de ceux qui espèrent en Lui, écrase la férocité des ennemis". L'Epitre, d'après Jérémie, la réconforte: "Ne craignez point, le Seigneur vous dit: "Je suis avec vous pour vous sauver et vous délivrer de ma main".

Dans l'Evangile la voix du Christ traverse les siècles pour redire: "Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre. N'en soyez point troublés. Car il faut que ces choses arrivent". L'Offertoire invoque avec confiance le Dieu des armées: "Le peuple qui s'humilie devant vous, vous le sauverez, Seigneur".

Les drapeaux de nos régiments

Au moment de l'Elévation un grand silence tombe sur la foule; le primat élève l'Hostie et le calice, et l'on voit, à gauche et à droite de la sainte table, s'incliner à terre les drapeaux des régiments canadiens-français tenus bien droits jusqu'ici par les officiers qui se relaient à ce poste d'honneur.

Le Canon de la messe se poursuit. La foule suit l'office dans le magnifique livret-missel distribué à tous les invités.

Le maître-autel est décoré de palmes, pour symboliser la victoire. De chaque côté du sanctuaire, au-dessus des stalles, s'inclinent les drapeaux des anciens régiments canadiens-français (car de Notre-Dame sont partis jadis pour la gloire nos Zouaves et notre 22e, et hier nos unités actuelles d'outre-mer); le tricolore y a gardé sa place.

Autour du cardinal, assisté par trois aumôniers militaires, vingt-cinq servants séminaristes évoluent avec dignité.

Après la Communion, le baiser de paix est transmis de l'officiant aux prélats, et de stalle en stalle, en passant par l'archimandrite coiffé de son bonnet carré noir.

Discours de Son Eminence

C'est ensuite dans un silence plein de gravité, que les 5,000 fidèles d'élite ont entendu Son Eminence le cardinal Villeneuve, revêtu de sa cappa magna et parlant de son trône, expliquer pour eux et pour le monde aux écoutes le sens de notre Journée de prière, après avoir fait des rapprochements bibliques avec le dictateur et l'Holopherne de l'Ancien Testament et ceux de notre époque, citer Sa Majesté le roi George VI et lord Halifax, rappeler à la fois avec le souvenir ému de la France les grands noms de Pétain et du général de Gaulle, rendre hommage à notre glorieux 22e Régiment et à nos soldats d'aujourd'hui, au fier peuple d'Albion et à l'Empire, dire notre reconnaissance envers les Etats-Unis et envers leur président, et faire une place parmi les nations-martyres jusqu'à la "vraie" Italie.

Chacune des allusions si nuancées à la fois et si énergiques de Son Eminence a défini le sens de la grande Journée de prière non seulement pour la paix mais pour la victoire.

Après ces paroles si énergiques et si justes, le T. H. M. Ernest Lapointe, que Son Eminence a présenté elle-même comme "le premier citoyen de notre foi catholique et de notre race française dans le Dominion", s'avance au pied de l'autel pour lire la magnifique prière pour la paix.

La messe pour la victoire fut immédiatement suivie de la parade militaire. Plus de 5,000 militaires ont pris part à ce défilé, où toutes nos armes étaient représentées. Face au parvis de Notre-Dame, sur la Place d'Armes, on avait construit une vaste estrade.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, le major-général T.-L. Tremblay, inspecteur général de l'armée pour l'Est du Canada; le brigadier-général E. de B. Panet, commandant du district militaire No 4; le commodore de l'Air, E.-W. McEwen et le commandant C.-J. Stewart, 1er officier de la Marine à Montréal, reçurent le salut des troupes.



L'Honorable Ernest Lapointe, prononçant la prière d'intervention pour la victoire

(Clichés de la "Presse", de Montréal)

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., prononçant son allocution pour la victoire

Discours de S. E. le Cardinal Villeneuve

Excellentissimes Seigneurs,
Honorables Messieurs,
Mes frères,

Nous voici donc rassemblés, à l'occasion de la solennelle Journée de prière recommandée en notre province par le Lieutenant de Sa Majesté le Roi. Pendant que nous sommes à genoux implorant Dieu, au nombre de plusieurs milliers, dans ce temple centenaire, on accomplit dans quinze cents paroisses les mêmes rites sacrés, on prononce à cette heure les mêmes formules et aux mêmes intentions. Bien plus, le pays tout entier est aux écoutes, uni à notre prière, l'Angleterre et la France jettent sur nous en ce moment un regard de foi et d'espoir.

Car, pourquoi prions-nous? "En face des malheurs présents qui affligent le monde, — prononçaient Nosseigneurs les Evêques il y a quelques mois, — et dont les contrecoups peuvent exercer sur notre vie religieuse, sociale et nationale une puissance désastreuse, que tous purifient leur coeur, lèvent les bras au ciel, et par la force de leurs prières calment le courroux divin et attirent vers la terre les flots de la céleste miséricorde".

Au temps de Nabuchodonosor

Or, il est raconté dans les livres saints (Judith) qu'au temps des Mèdes et des Assyriens, un dictateur puissant appelé Nabuchodonosor, aveuglé de superbe, après avoir remporté de premières victoires, invita orgueilleusement les peuples à se soumettre à sa domination. Sur leur refus, il entra dans une grande indignation contre eux tous et entreprit de conquérir le monde et de se l'asservir. Ayant rassemblé ses officiers de guerre, il leur communique le secret de ses ambitions, et que sa pensée était d'assujettir à son pouvoir toute la terre. Ils l'approuvèrent tous, enivrés de son fol orgueil. Et il envoya Holopherne, général de ses troupes, en lui disant: Allez attaquer tous les royaumes d'Occident, mais principalement ceux qui ont méprisé mes ordres. Votre oeil n'épargnera aucun royaume, et vous vous emparerez de toutes les places fortes. Une armée innombrable se leva aussitôt, des provisions et des munitions marchèrent devant lui, et le blé fut partout réquisitionné pour les bataillons à mesure qu'ils avanceraient. Le général s'appropria des sommes immenses d'or et d'argent. Et il partit, lui et toutes ses troupes, ses chariots, sa cavalerie et ses archers, ils couvrirent la terre comme des sauterelles. Il franchit les confins des pays, il entra dans tous les châteaux, il se rendit maître de toutes les forteresses, il prit d'assaut les villes célèbres, il il pilla tous les foyers, et descendit dans les champs au temps de la moisson et en brûla tous les blés, il fit couper tous les arbres et toutes les vignes, et passa au fil de l'épée tous ceux qui paraissaient vouloir lui résister.

Alors les rois et les princes de toutes les villes et de toutes les provinces envoyèrent des ambassadeurs lui dire: Cessez de faire éclater votre colère. Que tout ce que nous avons dépende de vous. Nous serons vos esclaves, nous et nos enfants.

Aujourd'hui?

Mais sommes-nous bien, mes frères, en Assyrie, en Médie, en Mésopotamie, et avant la naissance du Christ? Ne jetons-nous pas nos regards en Europe centrale, en Europe occidentale et dans les Balkans? Est-ce bien de Nabuchodonosor et d'Holopherne qu'il s'agit, ou bien d'autres noms que vous avez sur les lèvres? N'est-ce point quelque colonne des journaux d'hier que je viens de réciter?

Un petit peuple pourtant, attaché à ses foyers et à ses autels, va se dresser en face de l'envahisseur et de ses comparses. Ce n'étaient point alors les Grecs, mais les enfants d'Israël, qui craignirent souverainement de tomber sous la puissance d'Holopherne, appréhendant qu'il ne fit à Jérusalem et au temple du Seigneur ce qu'il avait fait aux autres villes et aux autres temples. Voilà pourquoi ils se saisirent de tous les hauts des montagnes et mirent des corps de garde dans les défilés par où on pouvait y entrer.

(Suite à la troisième page)

Darlan devient vice-premier, successeur éventuel de Pétain

VICHY — Le maréchal Philippe Pétain, en nommant dimanche l'amiral François Darlan, son bras droit, vice-premier et ministre des affaires étrangères, a gagné une bataille de nerfs contre Pierre Laval.

En rejetant les conditions de Laval et en donnant à Darlan, en plus du ministère de la marine, les postes détenus par Laval avant sa disgrâce, Pétain a ignoré le fait que l'Allemagne est derrière Laval et que la rupture des relations franco-allemandes peut se prolonger tant que Laval n'est pas réinstallé.

L'amiral Darlan a été nommé successeur du maréchal Pétain en cas d'urgence, ce qui semble écarter définitivement Laval.

Pierre-Etienne Flandin a démissionné comme ministre des affaires étrangères et Marcel Peyrouton, ministre de l'intérieur, en fera autant d'ici quelques jours. L'élimination de ces deux ministres est regardée comme nécessaire pour le retour de Laval.

Ce dernier n'aura donc pas tout ce qu'il demandait: la direction d'un cabinet de son choix et le droit de nommer une assemblée nationale de son choix devant laquelle seule il serait responsable. On croit que l'Allemagne n'insistera pas pour que Laval obtienne pleine satisfaction.

Le gouvernement ainsi remanié avec Darlan comme vice-président est considéré ici comme temporaire, en attendant la fin des négociations avec Laval, ou plus exactement avec l'Allemagne.

Pour le moment, l'amiral Darlan et le général Huntziger gouvernent la nation, sous les ordres du maréchal Pétain. Darlan s'occupe de l'intérieur et des affaires étrangères; Huntziger a le ministère de la défense nationale, bien que Darlan ait encore son mot à dire dans la marine.

Flandin se sacrifie comme l'un des trois hommes que Laval estime ses principaux ennemis dans l'affaire de son renvoi. Les deux autres sont Alibert, ministre de la justice, qui a déjà démissionné, et Peyrouton, qui se prépare à le faire.

Américains dans les armées britanniques

LONDRES — M. Robert Hutchinson, président de l'**American Eagle Club**, un corps d'aviateurs des Etats-Unis qui combattent pour la Grande-Bretagne, a déclaré que de 6,000 à 8,000 nationaux des Etats-Unis servent dans les armées britanniques.

QUEBEC — Un régiment d'infanterie légère a été consigné aux casernes, à la suite de rixes avec la police, samedi soir.

Prière pour la victoire

Voici la version officielle de la prière publique pour la victoire, qui a été récitée dans toutes les églises et chapelles de la province de Québec et à la cérémonie de Notre-Dame par l'hon. Ernest Lapointe. Leurs Excellences Nosseigneurs archevêques et évêques y ont attaché une indulgence de 50 jours.

Cette magnifique invocation exprime à la fois la misère morale d'un peuple angoissé par la guerre, et sa confiance en l'aide divine pour obtenir la victoire "sur la haine, sur les entreprises odieuses de la force sur le droit".

Prière pour la victoire et pour la paix

Dieu tout-puissant et miséricordieux, daignez jeter un regard de bonté sur votre peuple, prosterné devant vous pour implorer votre clémence et demander votre secours.

Nous déplorons, en présence de votre divine Majesté, toutes les fautes commises contre vos saintes lois. Nous vous en conjurons, Seigneur, vous qui manifestez votre toute-puissance en pardonnant, oubliez les crimes des nations chrétiennes, et inspirez aux individus et aux peuples l'observance de vos commandements, la pratique de votre Evangile.

Nous vous en supplions humblement, ô Dieu de bonté, ayez pitié de nous et donnez-nous la victoire. Donnez surtout à l'humanité la victoire du droit sur la violence, la victoire de la justice sur l'iniquité, la victoire de la charité sur l'égoïsme, la victoire de vos droits divins sur les usurpations sacrilèges.

O Marie, secours des chrétiens et reine de la paix, vous qui tant de fois avez accordé à notre pays votre protection maternelle, portez notre supplication jusqu'au trône de votre divin Fils.

Saint Joseph, patron du Canada, glorieux Martyrs canadiens, intercédez pour nous auprès de Dieu. Obtenez de sa miséricorde qu'Il daigne soulager la misère du peuple, qu'Il ait pour agréable ses sacrifices et ses prières, et qu'Il lui donne enfin, avec la paix du Christ dans la justice et dans la charité, le bonheur et la prospérité.

Ainsi soit-il.

La plus grande catastrophe de l'aviation au Canada

Douze personnes, dont cinq de Winnipeg, ont perdu la vie dans la chute d'un avion d'Air-Canada, à un mille au sud d'Armstrong, en Ontario.

Les victimes sont:

Le lieutenant-commandant H.-J. Harlowe, d'Ottawa.

Le professeur R. McQueen, de Winnipeg.

Le major J. F. Freer, de Winnipeg.

E. C. Manning, de Vancouver.

F. W. F. Gaston, de Winnipeg.

Mme R. D. Carter, de Vancouver.

E. Malone, de Toronto.

H. Moss, de Toronto.

Le capitaine W. E. Twiss, de Winnipeg, pilote de l'avion.

C. E. Lloyd, de Winnipeg, premier officier et co-pilote.

L. E. Davidson, de Vancouver.

Mlle M. G. Wayne, de Winnipeg, hôtesse.

Les dix hommes et les deux femmes ont été tués instantanément. L'avion s'est écrasé sur le sol en tentant d'atterrir à un aérodrome d'urgence, près d'Armstrong.

Au moment de l'accident, une violente tempête de neige soufflait sur la région. L'avion a été retracé par un autre appareil.

On a rapporté qu'il n'avait pas été incendié, ce qui démontre que le pilote a eu la présence d'esprit de rendre le moteur ininflammable au moment où il comprit qu'un écrasement était inévitable.

C'est le premier accident d'Air-Canada, depuis l'inauguration de son service le 1er avril 1939. Air-Canada a transporté à date 81,000 passagers et ses avions ont franchi 8,165,000 milles depuis l'établissement du service régulier transcontinental.

$113 millions pour l'entrainement des aviateurs

OTTAWA — A une conférence de presse, M. C.-G. Power, ministre de l'Air, a déclaré qu'on avait affecté une somme de $47,000,000 au programme d'entrainement des aviateurs. D'ici la fin de l'année, on dépensera vingt autres millions de dollars. Les travaux en cours, dont quelques-uns pour le compte de la Grande-Bretagne, exigeront un nouveau déboursé de $46,000,000, ce qui fera en tout une somme de $113,000,000.

Victoire créditiste en Alberta

EDMONTON — Un cultivateur de 41 ans, C. I. Sayers, a conservé le comté provincial de Camrose aux créditistes. Il a triomphé de son adversaire coopératiste, C. A. Ronning, chef de ce parti en Alberta. L'élection partielle s'est faite sur la conférence d'Ottawa, qui devait étudier le rapport Sirois.

La Chambre albertaine se compose désormais de 36 créditistes, de 19 indépendants, d'un libéral, d'un travailliste, soit un total de 57 députés.

M. Guillaume Charette l'un des orateurs à la soirée annuelle du Parler français

QUEBEC — Lors de la soirée annuelle du Parler français, l'un des orateurs a été M. Guillaume Charette, de Saint-Boniface, membre de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui a parlé du groupe métis français de l'Ouest.

M. l'abbé Aimé Labrie, secrétaire de l'Université et président de la Société du Parler français, présidait la soirée à la droite de Son Eminence le cardinal-archevêque, qui avait la présidence d'honneur de la manifestation.

On remarquait au premier rang des invités officiels: Son Excellence Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé; Mgr Camille Roy, P.A., recteur de l'Université; Me Antonio Langlais, C.R., président de l'Institut Canadien; M. Henri Bonnafous, consul de France; M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences de l'Université; le chanoine Cyrille Gagnon, vice-recteur; M. l'abbé Antoine d'Eschambault, chancelier de diocèse de Saint-Boniface, et plusieurs autres personnalités.

M. Charette

En présentant M. Guillaume Charette comme un des chefs de la survivance canadienne française, M. l'abbé Labrie souligna la belle carrière du distingué conférencier, combattant blessé à la dernière guerre, puis fonctionnaire fédéral employé au rapatriement des Franco-Américains et maintenant en charge du service des passeports pour tout l'Ouest du Canada.

M. Charette fit d'abord l'historique des origines métisses, nota le fait remarquable de l'assimilation des métis anglais par les métis canadiens-français du Manitoba et, pour donner à l'auditoire très intéressé, un exemple du langage de cette population originale, il raconta avec l'accent pittoresque d'un témoin qu'il a connu, Louis Goulet, mort en 1936, le massacre des pères Fafard et Marchand et de sept autres blancs à la mission du lac la Grenouille, en 1885.

Ce massacre eut lieu au cours des combats entre les bandes indiennes et les colons métis avec les agents de la police fédérale, connus sous le nom de Révolte des Métis. Il ressort de ce récit très vivant que l'entremise intéressée des agents, qui ne rendaient pas aux Métis ou aux Indiens ce que le gouvernement fédéral votait à ces alliés du Canada, fut la principale cause de ce conflit. Le massacre du lac la Grenouille eut lieu le Jeudi Saint, 2 avril 1885, et fut exécuté l'après-midi par les hommes du chef Gros-Ours, au cours d'une danse macabre dont le trappeur métis Goulet avait gardé un souvenir terrifié après cinquante ans.

Appel au Québec

En terminant, M. Charette appela, d'une voix pathétique et simple à la fois, la vieille province au secours des minorités canadiennes-françaises de l'Ouest, affirmant que la solidarité est la vertu qui nous sauvera, pourvu que nous sauvegardions notre situation au sein de la Confédération et sous l'allégeance britannique qui garantit nos droits historiques par des traités et une constitution. Puis le représentant de la fière et fidèle race métisse termina, aux applaudissements de l'assistance: "Nous vous demandons encore cinquante ou soixante ans d'aide; après, c'est nous qui ramerons!"

M. l'abbé Labrie

Dans son allocution d'ouverture, M. l'abbé Labrie rappela l'oeuvre des anciens présidents de la Société, puis il énonça le programme de la société du Parler français en ces termes: faire que notre parler devienne clair, pur de tout alliage, en un mot, une langue adulte". Après avoir cité les propos pessimistes de l'historien Garneau et d'Arthur Buies, il énuméra les récents travaux de traduction et d'épuration du langage qui ont beaucoup contribué à amorcer la réforme et l'assainissement de notre parler courant.

M. l'abbé Walter Houle, préfet des études au Séminaire de Nicolet, présenta ensuite une étude très détaillée des principales fautes qui se commettent au collège contre la bonne prononciation.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 5 février

La R.A.F. a effectué aujourd'hui une vigoureuse attaque de jour contre la côte française après avoir mené la nuit dernière les attaques aériennes les plus étendues depuis quinze jours.

Les attaques de nuit dernière ont porté contre la grande ville industrielle allemande de Dusseldorf ainsi que contre les ports de Cherbourg, de Brest, de Bordeaux, de Dunkerque, de Dieppe et d'Ostende.

Trois avions de bombardement allemands ont été descendus aujourd'hui au cours d'une attaque contre un convoi anglais dans la Manche. L'engagement aéronaval aurait duré une vingtaine de minutes, d'après les observateurs postés sur la côte sud-est.

L'ancien candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, M. Wendell L. Willkie, a quitté aujourd'hui la Grande-Bretagne pour retourner aux Etats-Unis où il doit témoigner devant le comité des affaires étrangères du Sénat sur la situation en Europe.

Jeudi 6 février

Les troupes anglaises s'emparent de Bengasi, dernière grande place forte italienne en Libye orientale.

Les troupes grecques ont capturé un "village-clef" dans le secteur central de l'Albanie aujourd'hui au cours d'un violent corps-à-corps.

Vendredi 7 février

La R.A.F. a attaqué, la nuit dernière, les ports d'invasion de Boulogne, Dunkerque, Dieppe, Calais et Fécamp, en dépit du mauvais temps. Les aviateurs anglais ont allumé des incendies considérables dans les quartiers des quais à Boulogne, à Dunkerque et à Dieppe.

Les autorités italiennes ont placé des troupes autour de l'ambassade des Etats-Unis, aujourd'hui, pour empêcher une manifestation hostile des étudiants italiens.

Samedi 8 février

Au sud de Bengasi, tombé aux mains des Anglais, des forces italiennes tentent vainement de percer un cordon de troupes britanniques; elles subissent un désastre complet, perdant 60 chars d'assaut et un grand nombre de prisonniers.

La R.A.F., à travers le brouillard et la pluie, fait subir aux ports d'invasion français Dunkerque et Boulogne l'un des plus gros bombardements de la guerre.

Par un vote de 260 contre 165, le Sénat des Etats-Unis adopte le projet de loi autorisant le président Roosevelt à louer à l'Angleterre et aux autres nations les armes et engins de guerre dont elles ont besoin pour soutenir une lutte dont bénéficient les Etats-Unis.

L'Allemagne force le Danemark à lui remettre un grand nombre de bateaux torpilleurs, évidemment pour la patrouille de la Baltique.

Dimanche 9 février

La marine britannique bombarde furieusement le port de Gênes, à 70 milles de la frontière française. Elle est maîtresse non seulement de la Méditerranée, mais de la principale ligne de communication entre la France et l'Afrique.

Dans une causerie à la radio, Churchill déclare que si les Etats-Unis envoient les outils, la Grande-Bretagne se charge de finir le travail sans l'aide d'une armée expéditionnaire américaine.

Lundi 10 février

L'avant-garde des patrouilles britanniques, poursuivant l'armée italienne nord-africaine désorganisée, a dépassé El Agheila, 175 milles au-delà de Bengasi et 425 milles de Tripoli.

Des avions anglais torpillent un contre-torpilleur allemand en vue de la côte norvégienne.

L'Angleterre rompt ses relations diplomatiques avec la Roumanie où l'Allemagne a déjà envoyé des centaines de milliers de soldats.

Mardi 11 février

L'impression générale est que l'Allemagne va frapper un nouveau coup d'ici quelques jours, probablement dans les Balkans.

Franco et Suner vont avoir une entrevue avec Mussolini ou Hitler incessamment.

La Russie informe la Bulgarie qu'elle ne doit pas attendre de secours de sa part, si les armées allemandes envahissent son territoire.

La marine française libre

LONDRES — Les forces navales des "Français libres" secondent activement la tâche de la Grande-Bretagne. La marine militaire, sous les ordres du vice-amiral Emile Muselier, comprend à elle seule plus de 100 navires: cuirassés, destroyers, sous-marins et autres unités plus petites. Deux de ces navires sont célèbres: l'un est le destroyer Triomphant, qui est semblable à un croiseur anglais, et qui peut atteindre une vitesse de 43 noeuds; l'autre est le sous-marin Surcouf, qui a une longueur de 361 pieds et un rayon d'action de 12,000 milles.

Quant à la marine marchande, elle compte un tonnage total de 400,000 tonnes. Les bateaux français qui se trouvaient dans les ports de l'Angleterre et des dominions ont été immobilisés et désarmés, à la suite de la capitulation de la France. Puis ces bateaux ont repris le service pour le compte de l'Amirauté britannique.

De Suisse en France

VICHY, France — Les dernières troupes françaises, qui s'étaient réfugiées en Suisse, devant l'invasion allemande, ont gagné la France. On établit à 28,000 le nombre de ces Français.

Il reste cependant des éléments "nonfrançais" sur le sol suisse, en particulier des Polonais.

Les rapatriés appartenaient à la 45ème armée, que commandait le général Laure. Elle formait l'aile de l'extrême-droite et fut enveloppée par les Allemands. Le général Laure, fait prisonnier pendant que 28,000 de ses hommes passaient en Suisse, a été relâché après quelques mois pour devenir le secrétaire général du maréchal Pétain.

Avertissement divin

BELGRADE — Un journal yougoslave **Die Donau** (Le Danube), rédigé en langue allemande, voit, dans les tremblements de terre qui ont secoué la Roumanie l'automne dernier, un avertissement divin contre l'effrayant paganisme de l'ordre nouveau imposé dans le pays par l'Allemagne nazie. Le journal s'en prend violemment aux efforts que tente le IIIe Reich pour caporaliser les Allemands catholiques de Yougoslavie.

Les secours arrivent

MILAN — Dans la dernière semaine de janvier, l'Allemagne avait déjà envoyé 18 divisions à titre de renforts à ses alliés italiens. Ces troupes considérables sont quelque part en Lombardie.

Petit Courrier d'Europe

France

Vichy et la B.B.C.

CLERMONT-FERRAND— "L'évangile de Londres et de Daventry a maintenant ses sectateurs aussi acharnés qu'exclusifs et ceux-ci recrutent chaque jour des néophytes. Une sorte de snobisme imbécile et criminel s'en est mêlé." Voilà en quels termes, un hebdomadaire français renommé pour ses campagnes anti-britanniques, même avant la guerre, confirmait récemment ce fait que les émissions françaises de la B.B.C. destinées à la France sont de plus en plus écoutées dans ce pays.

L'auteur de cet article porte aussi l'anathème contre "les serins qui appellent de leurs voeux un bombardement britannique et qui n'auraient pas assez de caves pour s'y terrer à la première alerte". On peut y voir un autre indice de la formidable résistance passive qui se dessine en France contre l'occupation boche de la moitié du territoire.

Cela déplait

PARIS — Une émission allemande de nouvelles de langue espagnole, captée récemment, annonçait "que tous les jours, le midi, une compagnie de soldats allemands se présente à la tombe du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe, pour relever la garde, et accomplit ce geste avec toute l'étiquette compliquée que l'armée allemande observe en pareille occasion. La cérémonie se déroule avec gravité et selon l'exactitude mathématique qui caractérise l'armée allemande. Et cependant, les Parisiens n'aiment pas cela!"

Grande-Bretagne

Diplomatie, 65e parallèle nord

LONDRES — Peu après son occupation de l'Islande, l'été dernier, la Grande-Bretagne, pour la première fois dans l'histoire, a envoyé un ambassadeur auprès du gouvernement de Reykjavik, capitale de l'île, en reconnaissant ainsi l'Islande comme un Etat indépendant et souverain.

Allemagne

Blitzkrieg, il y a un siècle

IENA — L'une des multiples raisons de la haine solide qu'Hitler a vouée à M. Alfred Duff-Cooper tient dans le fait que dans son excellente biographie de Talleyrand, parue en 1932, l'actuel ministre de l'Information de Grande-Bretagne a risqué un commentaire incisif sur l'écrasement des Prussiens par Bonaparte. Voici comment s'exprime, dans son beau livre, M. Duff-Cooper, historien: "La puissance militaire de la Prusse qui vivait, depuis un demi-siècle, du prestige que lui avait donné Frédéric le Grand, était réduite en poussière (crushed to atoms) sur les champs de bataille d'Iéna et d'Auerstadt". (14 octobre 1806).

ALBANIE

Une flotte pour le beau temps

TIRANA — Le poste officiel de l'Albanie italienne, commentant dans une émission en langue grecque la récente attaque de la flotte britannique contre le port albanais de Valona, a dit: "La flotte britannique a délibérément choisi un jour où la température était mauvaise, afin d'éviter la désagréable surprise d'une rencontre avec la flotte italienne".

Italie

Six mois de guerre

ROME — Du 10 juin au 10 décembre, l'Italie prétend avoir perdu 18,824 combattants, dont 4,531 tués. Les pertes subies au cours de l'agression avortée en Grèce et pendant la terrible guerre-éclair du général Sir Archibald Wavell contre les Italiens en Afrique du Nord ne figurent pas dans cette statistique.

Turquie

Les tarés

ANKARA — Il y a vingt-cinq ans, Franz von Papen, ambassadeur actuel du Troisième Reich à Ankara et le maître-intimidateur des Balkans, était ignominieusement chassé de Washington par le gouvernement neutre des Etats-Unis, pour "activités louches et de nature à compromettre la neutralité du pays". Von Papen occupait à ce moment-là (décembre 1915), le poste d'attaché militaire à l'ambassade allemande à Washington. Il dut quitter le pays après avoir organisé maints sabotages dans les usines de munitions américaines.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

La Broquerie

A la suite d'une réunion tenue au village, à laquelle M. Roméo Pelletier, de Saint-Boniface, nous a exposé le but de la campagne en faveur des certificats d'épargnes de guerre, un comité local a été formé comme suit:

Président, Roger Boily; vice-président, U. Normandeau; secrétaire, Noé Normandeau; membres, C.-N. Dupas, J. Konefall, Eug. Simard, Joseph Fabas, E. Lord, A. Fournier et E. Gagnon.

Le mardi 4 février, avait lieu l'assemblée générale de la Laiterie Coopérative. Un grand nombre de patrons et d'actionnaires se rendirent pour entendre le rapport des activités de l'année.

L'année de production a été très progressive et le montant de lait reçu est de 3,156,185 livres, qui donna aux patrons une somme de $31,972.32 pour 288,837 livres de fromage fabriqué.

• • •

La moyenne du prix de la livre en gros pour l'année est de 27 sous. La moyenne de l'épreuve, 3 à 7 pour cent.

La moyenne d'après le rapport est de 93½% de No 1, dont 746 boites de fromage classant 93 points et 42 boites de fromage classant 94 points. Les allocations du gouvernement fédéral sont un sou la livre et deux sous la livre de fromage respectivement.

Il nous faut remarquer au sujet du fromage classant 94, que 24½% de ce fromage de ce grade a été fabriqué ici. Donc quand tous coopèrent, il se fait de bonnes choses.

Le bureau de direction reste le même. Quand tout va bien, pourquoi changer?

M. Joseph Lafrance, agronôme de Saint-Pierre, est venu nous donner quelques bons conseils sur la sorte de foin le plus adapté au terrain. Ses conseils, comme dans le passé, seront suivis et rapporteront des résultats.

M. le curé termina l'assemblée en approuvant et en encourageant l'oeuvre de la Coopérative.

• • •

M. Emile Pelletier est rendu à Camperville pour y enseigner la classe. C'est un jeune de la paroisse qui mérite tout notre encouragement. Nous le félicitons de sa nouvelle position.

• • •

GRADE XI — Blanche Gaboury, Yvonne Boulet.

GRADE X — Florence Rocan, Louise Bédard.

GRADE IX — Ida Lafortune, Angèle Trudeau.

GRADE VIII — Jeannette Clément, Denise Rocan.

GRADE VII —Florence Savard, Thérèse Nadeau.

GRADE VI — Aline Tétreault, Hermance Gauthier.

GRADE V — Yolande Clément, Fernand Balcaen.

GRADE IV — Paul Rocan, Eloïse Gagnon.

GRADE III — Cécile Clément, Jeannine Laurencelle.

GRADE II (a) — Marie-Thérèse Rocan, Denise Normandeau.

GRADE II (b) — Léo Clément, Odile Beaupré, Lucien Rocan.

GRADE I — Marie Beaupré, Paul Tétreault.

Cours préparatoire — Jeannine Millier, Jeanne d'Arc Boily.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptême

Le 26 janvier, Louis-Joseph-Lionel, enfant d'Alphonse Vandal et de Célestine Proulx. Parrain et marraine: Louis Bélisle et Alida Vandal.

Décès

Le 25 janvier, s'éteignait, à l'âge de 82 ans et 3 mois, Marie Payette, épouse de feu F.-X. Nolin. Elle n'a été que quelques jours malade.

Son service eut lieu le 28. Les porteurs furent: MM. Alex. Bériault, Frd. Bériault, Siméon Prairie, Alvida Colette, Jean-B. Huppé et Alph. Delorme. Mme Nolin était dame de Sainte-Anne depuis nombre d'années.

Lui survivent: son fils adoptif, Andrew Blair, de Sainte-Anne; deux filles du premier mariage, Mme Herman Swandon (Marie-Délima Cashawa) et Mme Thomas Andrew (Emérentine Cashawa), les deux demeurent à Winnipeg: un gendre, Raymond Champagne, de Thibaultville; une petite-fille, Placidie Cashawa, de Winnipeg. Mme Nolin fut, pendant quelque temps, ménagère de Mgr Taché, à Saint-Boniface.

Veillée d'adieux

Une quarantaine de parents et amis se sont réunis, il y a quelques jours, chez M. et Mme Arthur Boucher pour les remercier de leurs bons services dans la paroisse. Un cadeau substantiel— deux couvertures de lit, — fut offert et présenté par leur petite-fille, Myrna Boucher.

M. et Mme Boucher nous quittent après avoir passé une trentaine d'années à Sainte-Anne; ils vont demeurer à Saint-Norbert.

• • •

Tableau d'honneur de janvier

GRADE XII — Lucille Maurice.

GRADE XI—Irène Fehre, Thérèse Desautels, Alice Benoit, Laurette Trudeau.

GRADE X—Helena Braun, Gérard Magnan, Gisèle Ruel, Cécile De Coninck, Olive Tétreault, Irma Lacerte.

GRADE IX — Dora Tétreault, Cecilia Gelley, Angèle Tougas.

GRADE VIII — Denise Gelley, Olive Goulet, Noëlla Bernier, Rosa Champagne.

GRADE VII — Annette Tougas, Joyce Mason.

GRADE VII — Rhéa Smith, Cécile Tougas, Françoise Gelley, Raymonde Desautels.

GRADE V — Alma Desrosiers, Roger Smith, Louis Bernier.

GRADE IV — Aurise Smith, Yvonne Tétreault.

GRADE III — Florence Champagne, Anita Blanchette, Gérard Gelley, Joseph Lavack, Norma Lavack, Gérald Bonin, Germaine Dubois, Laurent Champagne.

GRADE II — Roger Sanche, Marcel Roy.

GRADE I — Agathe Champagne, Lucie Demontigny, Anita Tougas, Urgel Roy, Gérald Tougas, James Toews.

Cours préparatoire — Jean Champagne, Odette Blanchette, Denise Tougas.

Dufrost

Le comité d'Epargne de guerre récemment formé à Dufrost par M. Roméo Pelletier est ainsi composé: président, J.-E. Comeau; vice-président, George Simmie; secrétaire, Mlle Lucia Goulet; membres, Philip Duprey, Mike Warbansky, Edouard Marion, Wm Kasian et John Bugera.

Saint-Eustache

Plusieurs de nos jeunes gens se sont enrôlés dans les armées impériales pour servir outre-mer dès le commencement de la guerre. D'autres ont été appelés à faire du service dans les camps d'entrainement. D'autres enfin sont partis pour les chantiers du gouvernement dans les forêts du nord de l'Ontario. Il ne nous reste que ceux qui sont absolument nécessaires sur les fermes ou dans le commerce. Ceux qui ne sont pas en âge de servir comme soldats travaillent pour la victoire en aidant aux oeuvres de bienfaisance militaires, ou en sacrifiant leurs petites économies pour acheter des bons du gouvernement.

Enfin, si on fait exception d'un petit nombre qui ne veulent rien faire ni pour les autres ni pour eux-mêmes, tous font leur devoir.

Ste-Elisabeth

Depuis des années les gens de Sainte-Elisabeth et des environs parlent de l'importance des bons chemins, surtout quand il pleut et qu'il faut passer de Larochelle à Morris. Depuis un an, les gens de Dufrost se félicitent d'avoir une bonne route. La semaine dernière, un groupe important de citoyens de Morris, de Sainte-Elisabeth et de Saint-Pierre est allé rencontrer le ministre des Travaux Publics, M. Willis, pour lui demander de graveler le chemin entre Dufrost et Morris, et cela dans un avenir tout prochain.

M. Edmond Préfontaine a bien voulu se faire l'interprète de la représentation. Avec la délicatesse et le tact qu'on lui connait, M. le député fit ressortir l'importance de la route projetée et l'à-propos des raisons énumérées dans une requête signée par 250 citoyens de la région. M. le député a droit à nos félicitations et à nos remerciements pour avoir aussi bien exposé notre situation.

De son côté, M. le ministre s'est montré très sympathique. Il nous promit la coopération du Gouvernement. Il reconnut la nécessité de finir la route Dufrost-Morris. Il ne fit pas de discours, mais il posa plusieurs questions qui prouvaient bien son intérêt à notre requête. Il promit de s'informer du coût exact de cette entreprise. Il demandera aux municipalité de Saint-Pierre, de Montcalm et de Morris dans quelle mesure elles peuvent contribuer au gravelage de la route, et, malgré la difficulté des temps, il fera tout en son pouvoir pour se rendre à notre requête. Au dire des gens d'expérience, nous avons de bonnes raisons d'espérer que nous aurons, avant longtemps, une bonne route entre Dufrost et Morris.

M. Préfontaine s'est montré très satisfait de la belle représentation des citoyens intéressés. Qu'il nous suffise d'énumérer la liste suivante: MM. J. Desharnais, préfet de Saint-Pierre; D. Heppener, préfet de Morris; H. Francis, maire de Morris; S. Marion, conseiller de Montcalm; l'abbé A. Hébert, curé de Sainte-Elisabeth; MM. C.-E. Anderson, R. Loving, de Morris; MM. L. Péloquin, A. Collette, A. Rivard, G. Joergensen, J. Stevein, H. Friesen, M. Duprey sr, G. Braun, D. Nichols, de Sainte-Elisabeth.

Au sortir de l'entrevue, tous se déclarèrent très contents de leur député et enchantés d'avoir pu causer tout à l'aise avec M. le ministre. Demandons ensemble et travaillons ensemble et nous réussirons.

Otterburne

Mlle Rose Robidoux, fille de M. et Mme Edouard Robidoux, nous a quittés pour le couvent. Elle devenait, le 5 février, postulante chez les Rév. Soeurs Grises à Saint-Boniface. Nos voeux de bonheur accompagnent notre coparoissienne.

• • •

Une heureuse initiative a pris naissance dans notre paroisse la semaine dernière. Un groupe de dames et de jeunes filles se sont rendues chez les Rév. Soeurs de la Maison Saint-Joseph pour former un cercle de couture, afin de pourvoir aux besoins de notre sacristie. Désormais, chaque jeudi, on se retrouvera au même endroit, et, dans cette atmosphère toute religieuse, on travaillera joyeusement pour la plus grande beauté du sanctuaire.

• • •

Tableau d'honneur pour le mois de janvier

GRADE IX — Lucien Desrosiers.

GRADE VIII—Gilberte Bérard, Aline Genest.

GRADE VII — Eileen Beattie, Rose-Anna Thoms.

GRADE VI — Anna Sawatzky, Yvette Carrière.

GRADE V — Yvette Bérard, Thérèse Genest.

GRADE IV— Thérèse Carrière, Léonard Poirier.

GRADE III — Marielle Lévesques, Guy Saltel.

GRADE II — Lena Sawatzky, Edith Saltel.

GRADE I (a) — Jean Beattie, Thérèse Cinq-Mars.

GRADE I (b) — Lucienne Rougeau, Noël Bérard.

Cours préparatoire — Germaine Laurendeau, Fernand Audet.

• • •

M. Roméo Pelletier, de Saint-Boniface, est venu nous entretenir de la nécessité de l'épargne en temps de guerre pour donner l'aide financière indispensable au gouvernement. Un comité local a été formé.

Président, R. P. Lalonde, C.S.V.; vice-président, J.-H. Desrosiers; secrétaire, Alfred Genest; Emile Roy, Jean Saive, Eugène Corbeil, Julien Saltel.

Saint-Norbert

Vendredi dernier, M. l'abbé A. Couture, aumônier diocésain, de l'Action catholique, venait présenter aux jécistes du couvent la nouvelle secrétaire de l'Action catholique, Mlle G. Laporte. A cette occasion, les élèves se réunirent en équipe pour faire une étude spéciale sur "l'esprit de prière de la sainte Vierge". Compétente en la matière, Mlle Laporte prit une part active à l'étude et donna de sages conseils qui porteront certainement fruit. Les croisées eurent aussi le plaisir de lui souhaiter la bienvenue. Merci sincère à M. l'aumônier de cette délicate attention.

• • •

M. et Mme A. Boucher, autrefois de Sainte-Anne, se sont fixés définitivement à Saint-Norbert, près de leur fille, Mme Toupin.

Un missionnaire demande du linge pour ses ouailles pauvres. Tout envoi sera accepté avec reconnaissance. Adressez comme suit:

R. P. Paul Dumouchel, O.M.I.,
Juniorat de la Ste-Famille,
Saint-Boniface, Man.

MERCI D'AVANCE

Les externes du couvent se sont dévouées pendant leur récréations pour la Croix-Rouge. Plusieurs d'entre elles ont d'abord appris à tricoter, puis ont fait un bon nombre de chandails et de cache-tête qui ont été envoyés dernièrement pour l'usage de nos soldats. Puisse cette première initiative être suivie de bien d'autres!

Tableau d'honneur au couvent. Janvier

GRADE XII — Dorothy Frost, Gilberte Allard, Jeanne Champagne.

GRADE XI — Kathleen Ford, Dorothy Elrick, Norah Keenahan.

GRADE X — Marguerite McDonald, Irène Grenon, Rose Lavoie, Marguerite McNaughton.

GRADE IX — Lena Quiring, Marielle Moreau, Mary Chopp, Erna Rempel, Géraldine Hamilton, Lucille Campeau, Helen Dzialik.

GRADE VIII — Lucille Benjamin, Fleur-Ange Cormier, Anne Fyshe.

GRADE VII — Dolorès Lord, Mary Mosieowich.

GRADE VI — Thérèse Champagne, Thérèse Desrosiers, Eileen Connery, Audrey Allbright.

GRADE V — Jeanne Brisson,

GRADE IV — Lucille Dufort,

GRADE III — Bernice Aubey, Sophie Balogh, Irène de Vos, Léonie Lemoine, Yvette Cormier.

GRADE II — Lucille Zastre, Florence Vercheurs.

GRADE I — Alice Monchamp, Lucille Desrosiers.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE.

Volume XXVIII — Numéro 41

Prières pour la victoire et la paix

Il s'est déroulé, dimanche dernier, à Montréal, une cérémonie qui marquera dans l'histoire de notre pays et qui laissera les plus féconds résultats. En plus d'un appel émouvant à la divine Providence pour la victoire de nos armées, cette journée demeurera comme le symbole éloquent de la loyauté des Canadiens français envers leur patrie. En effet, c'est bien toute la population canadienne-française, représentée par ses chefs religieux et civils, qui s'agenouillait dimanche devant le Très-Haut. Animée des sentiments du plus noble patriotisme la population française de la province de Québec a prié avec ferveur pour la victoire des Alliés.

Les conséquences d'une pareille démonstration de foi et de patriotisme sont incalculables. Songe-t-on, en effet, à ce que peuvent obtenir de Dieu les prières de milliers de chrétiens, rassemblés dans plus de 1,500 églises, et priant pour la même cause? Songe-t-on aussi à la magnifique leçon de foi chrétienne donnée ainsi au monde entier par le peuple français, en un temps ou l'on semble oublier Dieu et mettre sa confiance uniquement dans les moyens humains? Songe-t-on enfin aux multiples actes d'amour et de pénitence qu'a dû provoquer dans le coeur des gens cette belle manifestation? Devant de si grandioses cérémonies, témoignage non équivoque de la loyauté du peuple canadien-français, les attaques aussi injustifiées que fausses d'un certain élément, au pays, contre notre population, nous paraissent ridicules.

On ne saurait négliger de relever ici tout le sens de cette cérémonie. A notre avis, l'un des traits qui méritent d'être soulignés, c'est bien le respect de nos gouvernants pour l'autorité religieuse. Sans doute, tout n'est pas parfait chez nous, mais si nous jetons un regard sur les autres pays, nous pouvons être fiers de la place d'honneur qu'occupe l'Eglise catholique au Canada. Autre trait remarquable dans la cérémonie d'hier: toute l'armée canadienne était représentée: armée de terre, aviation et marine. Comme autrefois, les chevaliers, avant de partir pour leurs croisades, venaient présenter leur épée au Seigneur, ainsi nos militaires, conscients de la nécessité de l'aide divine, sont venus offrir leurs armes à Dieu.

✦ ✦ ✦

L'allocution de Son Eminence le cardinal Villeneuve fut un véritable chef-d'oeuvre. En termes profondément justes et énergiques, le prince de l'Eglise au Canada a rappelé le but de cette journée, les conditions de la victoire, les moyens qui assureront le succès, et enfin, les principes qui devront guider les gouvernants pour l'établissement dans le monde d'une paix juste et durable.

Le but premier de cette manifestation est "de calmer le courroux divin et d'attirer vers la terre les flots de la céleste miséricorde afin que les malheurs présents disparaissent".

"Cette journée, dit Son Eminence, nous offre une occasion de proclamer officiellement notre foi en Dieu . . . Lui offrir les mérites propitiatoires de l'auguste victime et les accents de notre humilité, de notre supplication, de notre confiance".

L'éminent prélat explique ensuite pourquoi la civilisation chrétienne est en danger actuellement; aussi nous ne saurions être indifférents dans cette guerre. Mais, d'autre part, notre confiance serait vaine si elle ne s'alimentait pas dans le jeûne et la pénitence.

Si nous demandons notre victoire, d'ajouter Son Eminence, c'est que les peuples écrasés attendent notre victoire pour respirer et revivre. Puis le prédicateur évoque le souvenir pénible des peuples vaincus et tout spécialement de cette France pour laquelle nos coeurs battent toujours. Mais, — et cette remarque ne doit pas être oubliée, — si nous demandons la victoire, c'est, selon les paroles mêmes de Sa Majesté George VI, *pour frayer notre chemin vers la justice et la paix*. Cette paix, on le conçoit facilement, ne se fera pas sans que la haine disparaisse des coeurs, sans que l'égoïsme cède la place à la charité, sans qu'il s'opère de nécessaires rajustements économiques, sans le respect des droits des minorités.

Toute guerre trouve son origine dans l'inobservance des lois de Dieu; aussi bien, il ne saurait y avoir de paix véritable sans un scrupuleux respect de la loi divine. Nous ne saurions nous contenter d'une victoire pour nos armées, il faut aussi souhaiter une victoire sur les idées, "victoire sur le désordre social, sur les ambitions effrénées, sur le mépris des lois fondamentales de la nature, des lois sacrées du mariage".

✦ ✦ ✦

Le geste posé par l'honorable Ernest Lapointe témoigne aussi hautement de l'esprit de foi de nos chefs civils. Cette magnifique prière qu'a récitée le Ministre de la Justice devrait monter souvent à nos lèvres dans ces temps troublés, et surtout, les sentiments de foi et de repentir qu'elle exprime devraient se trouver dans nos coeurs.

Disons-le de nouveau, dans un admirable acte de foi et de sage collaboration, les autorités religieuses et civiles de la province de Québec, en organisant cette mémorable journée, auront une fois de plus donné l'exemple de sens chrétien et de vrai patriotisme à tout le Canada.

Sachons profiter des leçons qui découlent de cette croisade de prières: que le repentir, la piété, et la confiance en Dieu soient nos armes. Redevenons chrétiens dans toute l'acception du mot, sauvons la civilisation chrétienne tout d'abord chez nous, si nous voulons attirer sur nous les bénédictions de Dieu.

L. L.

Les Italiens retraitent sur tous les fronts

Bengasi, la dernière des grosses places fortes italiennes en Libye orientale, est tombé jeudi entre les mains des troupes britanniques. On avait cru que l'ennemi en ferait le centre d'une résistance opiniâtre et de longue durée. Il a jugé plus sage de céder encore du terrain et de replier le gros de ses forces sur Tripoli.

Mais Tripoli est à 600 milles de Bengasi. Entre les deux villes, il n'y a que le désert aride. Les légions de Mussolini, déjà démoralisées par une série de revers et une retraite incessante, ont devant elles la perspective d'une rude étape à franchir avant de pouvoir atteindre cet objectif. Le long de 600 milles de la côte méditerranéenne, elles vont être harcelées par l'artillerie motorisée, par l'aviation et même par la marine britanniques.

Bengasi était la capitale provinciale de la Cyrénaïque, considérée par les Italiens comme se rattachant à leur territoire national. Son port offre des facilités de premier ordre aux Anglais pour le ravitaillement de leurs armées de terre et de mer. Son aérodrome leur procure une base aérienne idéale pour aller attaquer les Italiens et même les Allemands chez eux. Tripoli n'est qu'à 352 milles par air; et Milane, base des bombardiers nazis en Sicile, à 430 milles. Ainsi, la Grande-Bretagne renforce ses positions autour de l'étroite bande de mer entre la Sicile et l'Afrique du Nord, que surveille l'aviation nazie.

C'est le 9 décembre seulement que l'armée du Nil exécutait son raid contre Sidi Barrani, début d'une offensive foudroyante que marquèrent les glorieuses étapes de Bardia, Tobrouk et Derna. Avec l'occupation de Bengasi, les Britanniques sont les maîtres de la moitié de la Libye et de toute la côte nord-africaine jusqu'à Alexandrie. Voilà deux mois de campagne probablement uniques dans l'histoire militaire du Royaume-Uni.

A Vichy, la crise qui dure depuis deux mois semble avoir reçu une solution, mais sur ce terrain tremblant il ne faut pas trop s'avancer . . . Laval n'obtient pas, pour l'instant du moins, ce qu'il exigeait: la direction d'un cabinet de son choix responsable devant une assemblée nationale de son choix, avec la direction de la politique étrangère et de toutes les négociations avec l'Allemagne. C'est l'amiral Darlan, bras droit de Pétain, qui devient vice-premier et ministre des affaires étrangères. Le général Huntziger garde le portefeuille de la défense nationale. Les destinées de la France sont donc entre les mains de trois chefs militaires.

Ce remaniement du cabinet semblait tout d'abord ouvrir la voie au retour de Laval. Cependant l'amiral Darlan s'est vu peu après désigné comme le successeur éventuel du maréchal Pétain, poste détenu par Laval avant sa disgrâce. Est-ce le rejet définitif de l'homme lige de l'Allemagne? Il faut noter que Flandin, autre pro-allemand notoire, est écarté parce que hostile à Laval, comme va l'être Peyrouton.

Darlan passe pour être ambitieux et peu porté vers l'Angleterre, surtout depuis l'incident malheureux d'Oran; mais une chose certaine, c'est qu'il ne livrera pas la marine à Hitler.

Les négociations interminables entre Vichy et Paris au sujet de l'affaire Laval ont vivement inquiété, on le devine, les populations françaises de la métropole et de l'Afrique du Nord. Aussi le général Weygand, placé au point névralgique de l'Empire colonial français, a-t-il cru devoir intervenir pour la seconde fois en moins d'une semaine. Au nom du gouvernement Pétain, il a déclaré que la France n'avait pas l'intention de laisser l'Allemagne utiliser la base navale de Bizerte et n'avait pas engagé de négociations à ce sujet. En d'autres termes, si Hitler veut les ports français de la Méditerranée, il devra les prendre de force et ce sera la rupture de l'armistice.

Les relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et la Roumanie sont rompues.

D. F.

Discours de S. E. le Cardinal Villeneuve

(Suite de la première page)

Le peuple ensuite cria vers le Seigneur, s'humiliant dans le jeûne et la prière. Alors le grand prêtre Eliachim parla à sa nation en disant: Sachez que le Seigneur vous exaucera, si vous persévérez toujours dans le jeûne et dans la prière devant le Seigneur.

On sait le reste de l'histoire. Le conquérant, insulté de la résistance des Juifs, voulut braver la puissance divine. Mais le peuple béni du Seigneur, en même temps qu'il persévère dans ses supplications, organise sa résistance. Voilà que le bras de Judith tranchera la tête du grand général, et que l'armée formidable de Nabuchodonosor prend à la fin la fuite, et que les Juifs poursuivent leurs ennemis jusqu'aux frontières les plus extrêmes. Victoire qui assure une longue durée de paix salutaire, ainsi achetée par la prière et la pénitence, plus encore que par l'épée.

Leçon de l'histoire

Arrêtons-nous, mes frères. Toutes les divines Ecritures sont pleines de récits qui établissent que les grandes ressources des peuples croyants pour arrêter les calamités et les guerres sont toujours la prière publique, la pénitence et la confiance en la Providence divine. Et toute l'histoire de la chrétienté enseigne de même, depuis le triomphe du Labarum, depuis Attila arrêté par le papa saint Léon le Grand, depuis Lutèce sauvée par sainte Geneviève, depuis Lépante et depuis Sobieski, et, pour nous-mêmes, depuis Dollard des Ormeaux et Notre-Dame des Victoires.

Nous sommes réunis afin de proclamer solennellement notre foi en ce Dieu des armées et des victoires qui est notre Dieu. Et pour lui offrir les mérites propitiatoires de l'Auguste Victime et les accents de notre humilité, de notre supplication, de notre confiance.

La civilisation chrétienne

Ah! certes, non, nous ne sommes point pour la guerre! Mais pouvons-nous sans émoi laisser périr la civilisation chrétienne; pouvons-nous regarder indifférents le règne de la barbarie reparaître dans le monde; mais pouvons-nous l'oeil sec voir s'abattre et périr tant de peuples que nous aimons et auxquels nous attachent des liens de toute espèce; pouvons-nous sans terreur observer avec quelle rage une puissance effrénée s'attaque à la métropole britannique, menaçant de sa haine et de ses coups la grande famille des nations soumises à notre commun Souverain; pouvons-nous dénombrer ces bataillons qui sillonnent le ciel, toutes ces ailes d'acier de nos ennemis jetant sur les villes leurs foudres et tuant les plus innocentes victimes; pouvons-nous voir les horizons s'embraser et les océans se rougir sous leurs feux meurtriers, les flottes qui ravitaillent les continents sombrer à jamais, la famine menacer le monde, la guerre s'approcher ainsi de nos bords, sans nous dresser d'un commun accord pour opposer la force à la force, la défense à l'attaque, la justice à l'iniquité, la victoire, en un mot, à des marches conquérantes aussi néfastes et qu'il faut arrêter et refouler à tout prix, sous peine de voir périr la civilisation et la chrétienté.

Nous voulons la victoire

Voilà pourquoi nous voulons la victoire. Et parce qu'en ce jour, nous, descendants de la vieille France, fille aînée de l'Eglise, nous prions; parce que nous avons prié déjà, à l'appel de nos Evêques et de nos chefs publics, et que plusieurs ont jeûné et regretté leurs péchés; parce que nous avons prié à l'exemple de nos Souverains, et selon l'invitation faite à tout l'Empire; parce que, chez les peuples opprimés, tant de prières et tant de larmes se répandent dans le secret des coeurs et sous les voûtes des temples; parce que nos ennemis croient pouvoir braver la puissance divine qu'ils défient ou qu'ils blasphèment, tandis que nous, si nous sommes coupables, au moins nous prions; parce que, malgré nos fautes et nos erreurs, et malgré les fautes et les erreurs de nos alliés, un souffle de régénération chrétienne commence à se lever sur nous et sur eux, oui, nous avons lieu de demander avec confiance et d'attendre avec espoir la victoire du Dieu qui de sa puissance repousse toujours avec sagesse les ennemis de ceux qui espèrent en lui; nous souvenant toutefois, comme le rappelait Lord Halifax dans un message public, que notre prière doit avant tout demander à Dieu de connaître sa volonté, laissant ensuite nos voies avec confiance entre ses mains.

Souvenir du 22e

Certes, nous demandons la victoire d'abord de nos armées. Le Canada est notre patrie, le patriotisme chrétien remplit d'amour et impose les plus sublimes et les plus héroïques devoirs envers la patrie. Et là-bas des soldats nos frères, héritiers des faits d'armes du 22e à Vimy, — du 22e dont les glorieux drapeaux se balancent sous cette voûte sacrée, — sont au front et s'apprêtent à verser demain leur sang pour défendre nos vies. Et dans cette enceinte, et aux portes de ce temple vénéré, ce sont les fils de notre race qui partagent aujourd'hui notre prière et combattront demain.

Nous demandons la victoire de nos armes, car les peuples écrasés, au milieu de leurs deuils sanglants et des ruines fumantes de leurs cités, attendent notre victoire pour respirer et revivre: l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne, le Danemark, la Norvège, la Belgique, la Hollande, la Roumanie, et, dirai-je aussi, l'Italie, — la véritable Italie, — mais la France surtout. La France toujours aimée et dont nous continuons d'admirer le patriotisme, le courage indéfectible, un instant renversé, mais non, jamais vaincu. Nous vénérons l'auguste et noble vieillard qui tient en ce moment d'une main prudente, mais sans vaciller, les destinées de la nation qui fut celle de nos pères et pour laquelle nos coeurs battent toujours.

Nous admirons ceux de ses fils que le sort des armes a rejetés sur le sol britannique où, avec gloire, ils entendent relever leur vaillante épée. Nous admirons non moins le peuple de la fière Albion, si fort, si courageux, si tenace et si irréductible, qui donne à l'univers la plus grande leçon de résistance patriotique qu'ait connue l'histoire.

Et nous remercions la grande République voisine de s'associer avec munificence, et dans un geste intrépide, à notre défense de liberté humaine. Avec gratitude nous saluons son valeureux Président.

Vers la justice et la paix

Bien plus, notre requiem aeternam et notre pensée émue vont aux soldats tombés sur tous les champs de bataille, et nous recommandons leurs âmes au Seigneur.

Car, pour citer une fois encore les paroles mêmes de Sa Majesté George VI, si nous demandons la victoire, **c'est pour frayer notre chemin vers la justice et vers la paix.** Vers une paix juste et durable, selon les voeux réitérés de Sa Sainteté le Pape Pie XII, vers la paix avec les autres nations, sans haine ni méfiance pour aucun, vers la paix dans une société équitable et ordonnée, où l'égoïsme cèdera la place au culte du droit et à la vertu d'humanité, vers la paix entre les classes par de nécessaires rajustements économiques, vers la paix où ce n'est pas le nombre mais le bien même de la communauté et le respect des minorités qui détermineront les gouvernants, vers la paix où, en ce Canada, notre loyauté britannique ne risquera point de servir à l'étouffement de notre vie française.

Programme de paix

Et, bien volontiers, avec les chefs religieux de l'Angleterre qui reconnaissent que les maux actuels du monde proviennent d'abord de l'inobservance des lois divines, souscrivons-nous à ce programme de paix entre les nations et à l'intérieur des pays: employer les ressources de la terre comme des dons de Dieu au service de la race humaine tout entière répartir plus équitablement les richesses et corriger l'extrême inégalité des classes; restaurer le sentiment de la valeur morale du travail et des intentions divines qui y sont attachées; protéger la famille, cellule vitale dans l'organisation de la société; et conséquemment, rendre l'instruction accessible aux fils de toutes les familles, dès lors qu'on leur inculquera en même temps une éducation chrétienne et la conscience des obligations de l'individu à l'égard du bien commun.

Nous avons confiance, nous aussi, que ces principes seront acceptés par les gouvernants et les hommes d'Etat dans tout le Commonwealth des nations britanniques, et reçus comme une base solide sur laquelle une paix durable pourra s'édifier.

Victoire sur les idées

Vous le voyez, mes frères, c'est une victoire pour nos armes, mais aussi une victoire peut-être sur les idées, qui nous est nécessaire; victoire sur le désordre social qui agite présentement même les démocraties, sur les ambitions effrénées, sur la concentration outrancière des richesses, sur la mécanisation de l'ouvrier, sur le mépris des dictées fondamentales de la nature, des droits de la personne, des règles de la conscience, des lois sacrées du mariage, des sublimes devoirs de la famille, de tous les préceptes divins; c'est bien cette victoire à obtenir qui nous agenouille aussi en ce moment!

L'abondance des matières nous oblige à remettre, pour cette semaine, la suite des articles du R. P. Richard Arès, S.J., sur "Nos positions françaises au Manitoba".

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

En marge de la guerre

Il serait enfantin d'avancer que les Franco-Canadiens ont donné dans le militarisme. Comme la majorité de ceux qui approuvent l'effort militaire de ce pays, ils ont toujours cru à la folie de la guerre. Ils s'étaient associés au concert universel en applaudissant les démarches de M. Chamberlain et ses concessions à Hitler, lors de l'échauffourée de Munich, tout comme ils avaient approuvé l'esprit de tolérance de notre propre administration à Ottawa et de celles de l'Angleterre et de la France d'abord, envers le Japon en 1933, puis envers l'Italie, lors de l'invasion de l'Ethiopie.

Personne ne voudrait leur reprocher d'être tombés dans le pacifisme idéologique, des mieux intentionnés d'ailleurs et qui était à la mode alors. Ce pacifisme passait comme un courant d'air sur l'univers à cette époque. A noter que les ouvriers, de par le monde, recevaient leurs arguments anti-militaristes de Russie, ce soi-disant berceau des doctrines humanitaires.

Or depuis septembre 1939, la déclaration de guerre a dévoilé les hypocrites. La Russie a découvert son jeu en envahissant, sans aucune provocation, la petite Finlande et en prenant à son compte une bonne partie de la Pologne expirante. Hitler, l'ennemi avéré du Communisme (l'on sait maintenant que ce n'était que du théâtre) s'est acoquiné avec Staline, à la grande stupéfaction des bonnes âmes qui avaient mis leur confiance dans le prolétariat: ce prolétariat qui ne ferait plus les guerres du capitalisme impérial. Puis, à la suite de ces deux pirates, le bon Mussolini, ce sauveur auréolé de l'humanité, qui s'empare d'un coin de la France, comme un bandit embusqué un voyageur.

Dieu sait combien il faudra de temps pour mettre ces apaches à l'ordre. Il n'est plus temps d'ergoter, de chercher les fauteurs de guerre. Nous sommes devant un fait. Que nous le voulions ou non, nous ne pouvons pas ne pas y faire face, à moins d'être totalement dépourvus de l'instinct de conservation. Du résultat de cette lutte dépend non seulement notre avenir, mais notre existence même.

Quand le feu est à l'écurie, l'on essaie d'en sauver le contenu. A plus tard le soin d'en chercher les causes.

Ce fait qui nous envisage, nous ne l'avons pas encore reconnu dans toute sa force et sa brutalité.

Hitler et ses copains du troisième Reich se sont tracé un plan bien défini pour la conquête du monde. Ils n'en ont pas fait un secret, puisque des cartes géographiques où apparaissent les dates de l'invasion de tous les pays d'Europe, l'Angleterre incluse, circulent librement en Angleterre et sur le continent. Ce plan a été suivi à la lettre jusqu'à date et même, en certains cas, les Allemands ont accompli leur conquête avant l'expiration du délai qu'ils s'étaient accordé. C'est ainsi, par exemple, que la France n'aurait pas dû capituler avant 1941. Lisez plutôt cette échelle, telle que publiée dans "Political Atlas" dans la série "Penguins". Elle vous fera passer un frisson dans le dos si vous avez la moindre notion du danger:

Printemps de 1938—Autriche:
Automne de 1938—Tchécoslovaquie.
Printemps de 1939—Hongrie.
Automne de 1939—Pologne.
Printemps de 1940—Yougoslavie.
Automne de 1940 — Roumanie, Bulgarie, Turquie d'Europe.
Printemps de 1941—Danemark, Hollande, Belgique, Nord de la France.
Automne de 1941—Russie Blanche et Ukraine.
(1948 Angleterre, Scandinavie).

Or il est bien établi que ce n'est pas par la seule force de leurs armes que les Allemands ont fait les conquêtes connues. Même là où ils ont mis en branle leurs gigantesques armées, leurs rapides succès n'ont été possibles qu'en raison du travail sournois de leurs agents secrets, travail qui se faisait depuis des années dans tous ces pays. Ces agents mêmes auraient été impuissants, sans le concours coupable et aveugle de certains nationaux des pays assiégés.

Il ne faudrait pas s'illusionner en voyant des espions partout, mais il ne faut pas non plus s'aveugler ni être assez stupides pour ne pas les sentir à l'oeuvre tout autour de nous. Ce qui est encore plus dangereux pour la sécurité du pays et le succès de nos armes, c'est l'attitude de nos soi-disant réformateurs, de nos indépendants et de nos sceptiques, dont l'étroitesse d'esprit les empêche de voir juste et leur inspire le désir de saper le travail des pauvres "dévoyés" qui veulent résister aux agresseurs, quand il serait si facile de se livrer corps et âmes.

La Grande-Bretagne, quoi qu'on en dise, combat pour la défense des institutions et des croyances que tout homme libre doit chérir. C'est donc à nous de mettre le holà à tous nos théoriciens, nos socialistes, etc., tous ces faux patriotes qui ont assez de haine de la démocratie pour souhaiter l'avènement de la dictature.

D'ordinaire ils détournent l'attention de leurs propres sentiments en invoquant les grands principes chrétiens. Ils ne sont que de petits êtres méprisables, épris de formules creuses. N'ayant jamais rien fait pour la démocratie, beaucoup d'entre eux en ayant été des exploiteurs qui ont abusé des libertés et des avantages qu'elle offre à l'humanité, de quels droits s'arrogent-ils la mission de sauver le monde. Comment sont-ils tout à coup saisis de la sainte préoccupation du bonheur du prochain, qui les pousse à vouloir tout chambarder? Dans le fond, ce sont des faibles qui ne trouvent pas leur place dans l'ordre démocratique et qui espèrent jouer un rôle dans la dictature.

Si, au moins, ils avaient la décence et le courage de se montrer au grand jour. Mais non, comme les malfaiteurs qui rampent dans l'ombre à la poursuite de leurs victimes, ils embrassent les idées répandues par la propagande pernicieuse des ennemis de leur patrie et les chuchotent avec des petits airs dévotieux.

Dans leur suffisance, ils croient avoir découvert eux-mêmes ces théories impraticables qui ont fait faillite il y a des siècles et que les racistes et les communistes ont ressuscitées pour jeter de la poudre aux yeux des gogos.

La situation est trop sérieuse pour qu'on la tolère plus longtemps. Il faut démasquer les colonnards. A bas les traîtres!

N. F.

Radio-Ouest française

Si la Société Radio-Canada voulait . . .

. . . elle pourrait améliorer sensiblement la situation du français à la radio nationale sans qu'il lui en coûte un rouge liard et même en réalisant des économies substantielles.

. . . elle le pourrait en très peu de temps.

Par exemple, elle pourrait:

1. Du lundi au vendredi, à 7 h. 30 du matin (heure des montagnes, ici comme plus bas), substituer **Quelles Nouvelles?** aux relais de la NBC dont elle alimente ses divers réseaux à cette heure.

Les frais d'utilisation des lignes téléphoniques seraient les mêmes dans l'un et l'autre cas.

2. Les lundi, mercredi et vendredi, à 8 heures du matin, nous donner **Le vieux maître d'école** à la place de **Songs for you**, chansons sur disques qu'elle transmet de Toronto au réseau national.

Là encore, même frais de transmission par lignes téléphoniques.

3. Les mêmes jours, à 2 h. 15 de l'après-midi, raccorder le réseau national à CBF pour **Femina**, qui doit bien avoir quelque valeur, puisque CBM en donne une version anglaise le lundi.

Cette émission remplacerait avantageusement, et sans augmentation de frais, le **Club Matinée de la NBC**.

4. Du lundi au samedi, à 4 h., déplacer **Questions of the Hour** ou **Canada calls from London** (le vendredi) en faveur de **La pension Velder** et du **Questionnaire de la Jeunesse** (le samedi).

Il se fait chaque semaine et périodiquement une foule d'autres déplacements. Pourquoi pas ceux-là, qui ne coûteraient rien?

5. Le mardi, à 5 heures, substituer **Les secrets du Dr Morhanges** à **Royal Canadian Navy Band**, ex Halifax, qui vient de faire son apparition à cette heure.

Cela ne coûterait rien de plus.

6. Le mercredi, à la même heure, supprimer **Little Revue**, ex Montréal, en faveur de **Femina** reçoit.

Ici, source d'économies.

7. Le lundi, à 6 heures, trouver une autre place à la retransmission de la BBC **With the Troops in England** et la donner à **Pour chasser le Cafard**.

Aucune dépense additionnelle: seul un déplacement.

8. Le vendredi, à la même heure, supprimer l'émission de musique sur disques, ex Winnipeg, en faveur de **Détente**.

Ici, légère augmentation de frais de lignes. Mais Radio-Canada en a consenti bien d'autres.

Ce sont là quelques exemples de concessions que pourrait nous consentir la majorité, zélatrice d'unité nationale. Il y en a bien d'autres qui s'aligneraient volontiers à la suite de ceux-ci, mais qui causeraient plus de bouleversements.

Que ces concessions n'aient pas encore été faites, voilà qui laisse pensifs ceux auxquels on affirme que s'il n'y a pas plus de français à la radio nationale, c'est parce que l'argent manque pour en mettre . . .

Les Associations nationales de l'Ouest

Dossier sur le Pacte Fédératif

Le rapport de la commission Rowell-Sirois a remis à l'avant-scène de l'actualité l'étude du Pacte Fédératif. Le développement rapide du Canada, sa transformation économique surtout, a rendu nécessaire un réajustement dans le mécanisme de notre système gouvernemental. Dans quel esprit effectuer cette adaptation? S'agit-il de jeter bas l'oeuvre des Pères de la Confédération et d'édifier de toute pièce un organisme nouveau? Assurément non. Tous les tenants d'un renouveau statutaire sont unanimes à vouloir conserver intactes les clauses fondamentales de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Mais alors surgit le problème central: quel est l'esprit du Pacte Fédératif, quelles en sont les lignes essentielles? L'étude du R. P. Richard Arès, S.J., approfondit ce problème et lui apporte une solution claire, juste, documentée.

Deux thèses mettent aux prises provincialistes et fédéralistes. Notre Constitution fédérale est-elle un contrat ou une simple loi? Question délicate, hérissée de difficultés, et lourde surtout de conséquences pratiques.

Si le pacte fédératif est un contrat, le pouvoir central, créé par lui, n'en peut amender aucune clause sans le consentement unanime des signataires. La sanction de Londres serait impuissante à effectuer tout changement. Les Pères de la Confédération étaient les délégués officiels des provinces et des deux principales nationalités. Ils ont signé au nom de leurs mandataires et le Parlement britannique a sanctionné ensuite ce pacte libre entre parties juridiques autonomes. En conséquence, les droits du Fédéral ne peuvent dépasser les limites strictes assignées par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, et tout accaparement de pouvoir, sans le consentement unanime des provinces, est une violation du Pacte Fédératif.

Par contre, si notre Constitution a le caractère d'une simple loi émanée de Londres, le Fédéral peut s'arroger de nouveaux pouvoirs, empiéter sur les droits des provinces et chambarder à sa guise l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Une sanction de Londres suffirait à donner à cette procédure force de loi: le législateur est maître de sa législation et peut l'amender à volonté. En l'occurrence, les sujets jouissent tout au plus de voix consultative.

Qui ne voit la portée vitale de ces deux théories pour nous, canadiens-français? Nos droits sont-ils, oui ou non, garantis par un contrat révocable à "notre" volonté?

Le R. P. Richard Arès apporte à cette étude du Pacte Fédératif ses qualités de penseur, de solide logicien, de chercheur sagace et infatigable. Une thèse de ce genre vaut par l'étendue et le choix judicieux de la documentation. Nous ne pouvons demander à l'auteur d'être à la fois professeur de droit politique, juriste consommé ou homme d'Etat pour qui les rouages d'une constitution gouvernementale n'ont plus de secrets. Mais nous attendons de lui qu'il appuie la structure de son travail sur des documents solides et puisés à toutes les sources autorisées. C'est là le grand mérite de la présente étude.

L'auteur introduit son oeuvre en homme modeste: "C'est un simple essai tendant à grouper avec clarté et méthode les données d'un problème fort compliqué . . . Il se présente sans artifice littéraire, uniquement préoccupé de noms, de faits et de preuves (Avant-propos, p. IV)." Monsieur l'abbé Lionel Groulx, lui, juge que la thèse du R. P. Arès "est bien l'étude la plus fouillée que l'on ait encore faite sur quelques aspects de la constitution canadienne". Appréciation précieuse et qui rend superflu tout commentaire.

J.-M. RAYMOND, S.J.

NEW GLASGOW, N.-E. — Plusieurs centaines de soldats se sont battus entre eux et avec des civils, endommageant des propriétés et mettant le feu à une maison.

LONDRES — Le ministre de la santé Malcolm MacDonald, fils de feu Ramsay MacDonald, est nommé haut commissaire britannique au Canada.

WILLKIE PARLE AUX ALLEMANDS

LONDRES — En partant de Londres, M. Wendell-L. Willkie, ancien candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, a laissé un message adressé au peuple allemand que le ministère de l'Information vient de publier et qui sera diffusé en Allemagne par tous les moyens possibles, par la T. S. F. et par les feuillets jetés des avions. M. Willkie y déclare que les Germano-Américains repoussent et condamnent la politique d'agression et de domination du gouvernement actuel de l'Allemagne.

Voici le texte du message de M. Willkie:

"Je suis de descendance purement allemande, dit M. Willkie. Mon nom n'est pas Willkie, mais Willicke. Mes grands-parents ont quitté l'Allemagne il y a 90 ans pour protester contre l'autocratie et parce qu'ils réclamaient le droit de vivre en hommes libres. Moi aussi, je réclame ce droit.

"Je suis fier du sang allemand qui coule dans mes veines, mais j'abhorre l'agression et la tyrannie.

"Dites au peuple allemand que mes convictions sont partagées par l'immense majorité de mes compatriotes d'origine-allemande. Ils ont foi, eux aussi, à la liberté et aux droits de l'homme.

"Dites au peuple allemand que nous, les Germano-Américains, nous repoussons et abhorrons l'agression et la passion de domination du gouvernement actuel de l'Allemagne".

Saint-Boniface

Soirée de l'A.C.J.F. à l'Institut Collégial Saint-Joseph

L'A.C.J.F., comme le faisait remarquer M. l'abbé Blais, ne tend pas souvent la main; mais cette fois, elle a demandé l'aumône, et elle a donné au public autant et même plus que la valeur matérielle de l'aumône. Elle lui a fait entendre trois des meilleures musiciennes du "Junior Musical Club" et quatre artistes du Cercle Molière.

Les trois musiciennes du "Junior Musical Club" étaient Mlle Constance Stefanik, soprano; Mlle Jean Broadfoot et Mlle Dorothy Dahl, pianistes. Mlle Stefanik possède une belle voix, très gé-



Mlle Dorothy Dahl

néreuse dans les notes hautes, agréable dans le medium de la tessiture vocale. Elle s'est attaquée à plusieurs pièces du grand genre, telles l'"Ave Maria" de Gounod, "Song of the Open", de Frank La Forge. On constate chez elle un souci marqué de l'interprétation et du phrasé musical. Certaines notes hautes en "fortissimo" auraient été mieux appréciées dans une salle plus vaste. Elle a fait preuve d'une certaine versatilité de talents en s'attaquant à l'Alleluia de Mozart, le-



Mlle Constance Stefanik

quel est plutôt écrit pour une voix "coloratura". Elle a très bien rendu "The little Damozel" de Ivor Novello, l'auteur bien connu de "Keep the Home Fires Burning" et aussi le Second Menuet de Maurice Besley. Elle a fait honneur à ces charmantes mélodies et donné du chant luimême une gentille déclamation.

Elle a chanté en rappel "The Sleigh" de Richard Kountz. Son articulation mérite d'être recommandée; aucune syllabe n'a été perdue pour l'auditoire.

Mlle Broadfoot, comme accompagnatrice, a bien soutenu le chant de sa compagne; elle a été brillante souvent, discrète toujours.

Mlle Dahl s'était imposé un programme difficile. Elle a semblé manquer un peu d'enthousiasme dans le Scherzo en Mi mineur de Mendelssohn, mais à mesure qu'elle s'habituait à son auditoire, son jeu devenait plus communicatif. Elle a donné une interprétation très respectable de la difficile Etude en Fa mineur de Liszt, et particulièrement, elle a fait grand honneur à la non moins difficile Rhapsodie de Dohnanyi. La lyre de Dohnanyi semble ici avoir frôlé les ailes de l'inspiration Debussyste. Pour cette raison, la rhapsodie paraît être d'écriture un peu indigeste au premier abord; seulement, lorsqu'on l'a entendu quelques fois, on trouve qu'elle renferme de profondes beautés, que Mlle Dahl a bien fait ressortir.

Les quatre artistes du Cercle Molière ont présenté "Son Premier Bal", comédie de Maxime Léry et Guy d'Abzac. Mlle Emilie Summi y tenait le rôle de Tante Clémence, Mlle M.-P. Bérubé, celui de Tante Caroline, Mlle Raymonde Marchand, celui d'Angèle et enfin, Mlle Fabiola Gosselin, celui de Lucienne. Tante Clémence portait bien son âge, ne donnant pas tout à fait l'impression de soixante ans, mais elle bien tenu son rôle, faisant ses reparties avec beaucoup de verve gauloise. Mlle Bérubé a bien rendu le caractère acariâtre de Tante Caroline, une vieille femme en désaccord avec son temps; elle a bien amusé l'auditoire par ses critiques saugrenues. Mlle Marchand avait un rôle ingrat; celui d'écouter les avis contradictoires de deux vieilles tantes et de raccorder deux fichus caractères. Mais pour écouter intelligemment, il faut savoir jouer et elle s'en est bien tirée. Mlle Gosselin était bien la jeune fille de 17 ans en quête de plaisir, avec sa vivacité, sa coquetterie, sa naïveté charmante. La présentation plut beaucoup à l'auditoire. A mesure que le jeu se déroulait, l'intérêt augmentait, et à mesure que le jeu se déroulait, on pouvait constater l'influence, sur toute l'action, d'une direction habile, intelligente et discrète. On ne fut pas surpris de lire au bas du programme: Direction, Mme Pauline Boutal.

L'A.C.J.F. mérite d'être félicitée pour avoir organisé cette belle soirée artistique.

Nos Mélodistes

C'était le samedi 9 février que "Les Mélodistes" venaient chanter au théâtre Paris.

Nos chanteurs se rangèrent dans la pénombre, de sorte qu'ils présentèrent un coup d'oeil harmonieux lorsque la scène s'illumina.

Se succédèrent cinq pièces; prenons-les une à une pour en faire ressortir les qualités les plus saillantes.

"Brown Singing Bird", très bien choisi pour ouvrir le programme, était tout de virilité, de charme aussi. — M. Dugal maîtrisa son choeur pour faire ressortir la voix cristalline et très sympathique de Mlle Cécile Le Nabat.

Mlle Juliette Villeneuve raconta aussi, bien qu'elle chantât d'une voix colorée, "Je suis la première au rendez-vous".

"Sweet and Low", révéla le contrôle que possède M. Dugal sur ses artistes: nuances soutenues, rythme pertinent.

"Je chante" rendit grande justice au titre. — Il y avait là un entrain bien canadien, vibrant de franche gaieté. — Quant à l'encore "Toc-Toc": la finesse fut sa principale caractéristique.

Voilà maintenant deux ans que M. Paul Dugal, initiateur et conducteur du mouvement, nous apporte quelque chose de fini dans ce genre de récréation musicale: à lui vont nos sincères félicitations. Signalons aussi le magnifique concours qu'apporte Mme Dugal à nos mélodistes. Son accompagnement est sûr et versatile.

Revenant de cette soirée, on ne pouvait faire autrement que de songer à tous les mouvements artistiques que nous avons, nous, Canadiens français et Français de Saint-Boniface et de Winnipeg: sociétés musicales, littéraires, dramatiques, historiques.... On n'a qu'à s'arrêter quelques secondes sur cette pensée et les secondes deviendront minutes... minutes précieuses parce qu'elles éveilleront en nous bien des fiertés, des fiertés justes, qui nous font du bien.

M. B.

Section jéciste

Le nouveau bulletin "Conquérant" est arrivé au Secrétariat de l'A.C.J.F. Prix: 10 sous.

Nouveau custode provincial

Après un vote consultatif, le Très Révérend Père Général des Frères Mineurs Capucins à Rome vient de nommer un nouveau custode provincial pour les Capucins belges résidant au Canada. C'est le T. R. P. Ladislas de Zondereigen, actuellement curé de l'église Sainte-Marie à Blenheim, dans le diocèse de London, Ont.

Cette charge fut remplie pendant le triennat passé par le Père Polycarpe, de la résidence des Pères Capucins à Saint-Boniface.

Grande partie de cartes

Une grande partie de cartes (bridge et whist) aura lieu au Collège, le vendredi soir 21, à 8 h., au profit des organisations de culture artistique au Collège. De nombreux prix seront distribués. Il y aura goûter et cinéma (film sonore français). Prix d'entrée, 25 sous.

A l'école Provencher

Vendredi soir, à 8 h., aura lieu à l'école Provencher, une séance organisée par les élèves de l'école Provencher. Les profits serviront à l'achat d'une ambulance de guerre. Venez tous encourager nos jeunes et faire ainsi oeuvre utile. Entrée: 25 sous.

J. O. C.

Nous rappelons que notre prochaine réunion Jociste aura lieu le jeudi 13 février et que l'orateur de la soirée sera M. l'abbé Couture qui nous parlera sur la Caisse populaire.

• • •

Il nous a fait plaisir de revoir notre sympathique aumônier, M. l'abbé Blais, qui nous est revenu après trois semaines de vacances bien méritées.

• • •

Le mot d'ordre est toujours: Venez nombreuses et bienvenue à toutes vos amies.

Manitobains de passage à Montréal

Quelques Manitobains de la métropole ont la bonne fortune, ces temps-ci, de revoir certains de leurs parents et amis en villégiature dans la vieille province.

Signalons en particulier le passage de l'hon. Sauveur Marcoux, qui faisait partie de la délégation manitobaine à la conférence inter-provinciale, et celui de M. Guillaume Charette, venu à Québec pour y adresser la parole devant les membres de la Société du Parler français.

L'arrivée de M. Emile Couture, garagiste de la rue Provencher, accompagné de sa femme, donna lieu à une jolie réception chez M. et Mme Paul Boutet, mercredi soir dernier. Outre les invités d'honneur et leurs hôtes, on y remarquait: M. et Mme Paul Taillefer, M. et Mme Gustave Maher, M. et Mme C.-Emile Couture. La soirée s'est continuée chez ce dernier qui fêtait ce jour-là son anniversaire de naissance.

Journée de l'Association d'Education à Saint-Boniface

Les Communautés

Percepteur: M. J.-A. Marion.

$100.00 — Les RR. SS. Jésus Marie.
$25.00 — S. Exc. Mgr E. Yelle, P.S.S., l'hôpital de Saint-Boniface.
$20.00 — Mgr W.-L. Juibinville, V.G., le Collège de Saint-Boniface.
$18.00 — Les RR. FF. de Marie.
$15.00 — Les RR. SS. Oblates.
$10.00 — S. Exc. Mgr A. Béliveau, Maison Provinciale, les RR. SS. du Précieux Sang, l'Hospice Taché.
$5.00 — M. l'abbé Lamy, M. l'abbé A. Boulet, M. l'abbé L. Primeau, M. l'abbé L. Blais, R. P. Damasse, l'hôpital Saint-Roch, M. Narcisse Bergeron, M. l'abbé d'Eschambault.
$4.00 — M. l'abbé Fortin.
$3.00 — M. l'abbé E. Lévêque.
$1.00 — Mlle Marie-J. Beaupré, M. J.-A. Pilon.

Avenue Provencher

Percepteurs: MM. J.-P. Tremblay, Paul Lavoie.

$12.00 — M. le juge Joseph Bernier.
$10.00 — M. le magistrat Henri Lacerte.
$5.00 — M. Jean Préfontaine.
$3.30 — M. Louis Lévêque.
$3.00 — Le chef de police J.-H. Baudry.
$2.00 — M. A. Van der Straeten.
$1.00 — MM. Remi Dussault, A.-J.-H. Dubuc, Charles Dubuc, Thomas Gagnon, Georges Giguère, Wm Ducharme, Joseph Fourneaux, N. Dauphinais, Omer Faille, Maurice Gydé, Emile Couture, M. Rocan, C.-E. Huot, Mme D. Colin, Mme Fortin, Mlles Ena Plourde, Renée Deniset.
50 sous — MM. J.-B. Jacques, B. Gonick, A. Labossière, Gérard Saint-Onge, Mlle Delaquis, Frank Savoie, Mlle Ida Désautels.
40 sous — M. Delavignette.
25 sous — MM. Jules Grenier, Arthur Asselin, D. Berthelette.
15 sous — M. P. Turenne.
10 sous — M. O. Gosselin.

Rue Dumoulin

Percepteurs: MM. J.-L. Trudeau, Léonard Dubé.

$5.00 — La famille H. Constant.
$2.50 — M. Joseph Savignac.
$2.00 — MM. Raymond Bernier, J.-B. Lavery, Louis Larivière, A.-C. Larivière, Mlle Madeleine Painchaud.
$1.00 — MM. Jules Rémillard, Benoit Trudeau, Mme Dumouchel, Joseph Bibeau, W. Leber, Charles Senez, Frank Van Belleghem, J.-L. Trudeau, Henri Painchaud, Jules De Cruyenaere, Raoul Mager, Lucien Hébert, M. Guizon, Mme Ernest Cyr, Mlle Alice-H. Larivière, Mlle A. Lamy.
50 sous — MM. F.-X. Paillé, Armand Larivière, Mlle Béatrice Painchaud, Mme G. Bélanger, Fernand Constant.
35 sous — M. Paul Hébert.
30 sous — M. P.-A. Laurendeau.
25 sous — MM. Louis Marshall, Léo Désautels, Alex. Rowan, Françoise Trudeau.

Rues Notre-Dame, Dumoulin à Collège

Percepteurs: MM. Léon Rey, Ed. Lane, A. Lemay, G. Prénoveau, R. Ritchot.

$5.00 — M. le juge Prud'homme, Mme F.-X. Lavoie.
$2.00 — MM. J.-A. Marion, P. Ritchot, Mme Sumner.
$1.25 — La famille Adolphe Guyot.
$1.00 — MM. Jos. Paul, Armand Lévêque, Jules Turenne, J.-A. Lemay, G. Larivière, R. Stanners, F.-X. Gosselin, Léon Rey, F. Walsh, W. Young, G. De Craen, la famille E. Paul, M. Montcalm, Mme J.-P. Proulx, Mme H. Brodeur, J.-B. Voyer, R. Bessette.
75 sous — M. Paul Lavoie, Mme J. Toussaint.
50 sous — MM. P. Renaud, Achille Hogue, L. Proulx, A. Michon, Léonard Dubé, Pauline Simon, Frs Simon, Ad. Perreault, Ed. Laramée, J.-A. L'Abbé, E. Quintas, Geo. Saraillon, Mme Saraillon, Mme Le Guarguère, M. Béghin, M. Désautels, A. Trudeau, M. Théberge, M. Bellefeuille, M. Derocher, Ed. Verstraete.
25 sous — MM. A. Clément, A. Bourgeois, Auguste Poirier, E. Hogue, Eugène Sigouin, C. Gauthier, Mme R. Joyal, M. Fontaine, Mme A. Viau, Mme E. Tissot.
10 sous — M. A. Hébert.

Rues La Vérendrye Aubert

Percepteurs: MM. Jules Turenne, Pamph. Laurendeau.

$3.00 — M. John-C. Davis.
$2.00 — Mlles Poirier.
$1.75 — La famille J.-B. Lafrance.
$1.00 — MM. J.-B. André, Jos Arpin.
50 sous — MM. Albert Plante, Paul Marion, C. Bohémier, B. Johnson, J. R. Stinson.
25 sous — MM. Jules Blomme, W. McKenzie, Jos. Vermette, J.-R. Lamb, H. Desrochers, Camille Arsenault, Jos Chudrick.
15 sous — MM. Jos Perreault, G. Dufresne.
10 sous — M. E. Ritchot.

Rue Masson

Percepteurs: MM. A. Huot, Chas. Huot.

$10.00 — Mme C. Gareau.
$5.00 — Mme E. Béliveau, M. Henri d'Eschambault.
$3.00 — Mlle M.-J. Bérubé.
$2.00 — MM. Adolphe Huot, J.-B. Poitras, Roland Couture, H. Benoit.
$1.00 — MM. Arthur Lemay, C. Dussault, D. Pelland, G.-H. Bérubé, W. Raymond, Mme J. Asselin, Mme E. Dubuc et Mlle C. Dubuc, Mme A. Beaupré, Mlle J. Benoit, Mme Schimnowski.
50 sous — MM. Louis Martel, Raoul Martel, M. Pépin, Jules et Marcel Lemay, H. Béchard, J. Leblanc, J. Forstall, Dr Séguin.
25 sous — MM. Armand Picard, W. McDougall.
10 sous — Anonyme.

Rue Aulneau

Percepteurs — MM. G.-H. Bérubé, Henri Painchaud.

$6.00 — M. Emile Letienne.
$5.00 — M. le Dr H. Guyot.
$2.00 — Mlle Adrienne Marion.
$1.00 — MM. Jean Trudeau, Joseph Bélanger, Allan Tinning, Gérard Houde, Chas. Lanthier, Mme H. Chicoine, Mme E. Lévêque, Mme A. Martel, Mme L. Joubert, Mme L. Dussault.
50 sous — MM. Jos. Beaulieu, E. Proulx, Magloire Lacroix, Fra Chéramy, Victor Faille, Hector Savaria, Mlle Léa Dussault, Mme Deghton.
25 sous — MM. A. Baudry, Alf. Perron, N. Bourbonnière, G. Napoli.

Rue Langevin

Percepteurs: MM. L. Laurence, Ant. Leclerc, W. Adam, D. Bélanger.

$3.00 — M. J.-H. Daignault.
$2.00 — M. J.-A. Pambrun.
$1.25 — M. Mathurin André.
$1.00 — MM W. Goebel, Louis Vauriot, Arthur Bibeau, W. Adam, Geo. Bibeau, D. Bélanger, T. Grouette, J. Poitras, L. Laurence, A. Mousseau, S. Tremblay, Mme A. Landry, Mme Tétreault, Mme P. Baudette, Mme C. Dusseigne, Mme M. Dugal, Mme C. Gaudette, Mlle Y. Gaudette, E.-L. Jubinville.
75 sous — Mme Boisselle.
50 sous — MM. E. Fredette, E. Audette, Art. Dufault, O. Rheault, L. Pambrun, Mme E. Pelletier, B. Miron, A. Mondor, B. Brisebois, Léo Pelletier, Mme Joberty, R. Péloquin, Mme Mainguy, E. Landry, Mme F. Mousseau, Mme Alésia, Mme L. Bourden.
25 sous — MM. R. Moreau, Jos. Lambert, P. Choquette, T. Lavallée, Aimé Provencher, Art. Laurin, Mlle F. Baudette, Adélard Champagne, Mme D. Plante.
20 sous — M. Novoy.

Rues Hamel-Cathédrale

Percepteurs: D. Prénoveau, Jos. Chaput.

$5.00 — MM. Siméon Dussault, J.-C. Fournier.
$2.00 — MM. P. Blanchette, J.-M. Montagnon, Mlle L. Dussault.
$1.50 — Frs André.
$1.00 — MM.P. Raimbault, M. Jacques, R. Dussault, A. Lambert, E. Lambert, J. Guay.
50 sous — MM. J.-Art. Lane, J. Normandeau, A. Marçoux, W. Boucher, T. Langevin.
25 sous — MM. H. Pambrun, Jos. Savoie, S. Guertin, Mme St-Godard.
10 sous — M. Gaule.

Rue Ritchot

Percepteurs: MM. S.-A. Nault, Fred Jodoin, Nap. Senez, A. Ritchot.

$5.00 — M. Joseph Vermander.
$3.00 — M. S.-A. Nault.
$2.00 — Virginie Smith, M. Albert Paquin.
$1.00 — MM. G. Charette, Alph. Rocan, A. Devigne, H. Duyvejonck, Cyrille Muller, Albert Boivin, Dr N.-A. Laurendeau, Ulric Lambert, Albert Guilbault, Jean Lalonde, Louis Lalonde, Fred Jodoin, Mme Olive Pellerin, Mlle A.-Antoinette Baril, Mme N. Verreault, Mme Z. Brabant, Mme J.-A Prenovault, Mlles Muller, A. Lavallée, Emile Normandeau, J. St-Hilaire, Mme P. Campeau, Mme Rose Lavoie, M. Joseph Guilbault.
75 sous — MM. J.-L. Magnan, Jean Van Raes.
50 sous — MM. Jean Valmont, Adélard Meunier, J. Meunier, Jos. Robitaille, P. Thysbaert, J.-T. Baril, Nap. Senez, Jules Demers, F. Achet, A.-N. Brodeur, J.-Noël Senez, Peter Finn, Alphonse Laurin, M. Barnabé, J.-A.-M. Allaire, J.-P. Mireault, Erm. Proulx, M. Guertin, Mme Guertin, Laurent Huot, Jean Rheault, Alphonse Normandeau, Mme R. Poirier.
25 sous — MM. Maurice Achet, Ulric Rougeau, Philippe Lemaistre, Mme P. Poitras, Mlle Elise Dandenault.

Rue Saint-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. J.-A. Blain, H. Brunet, Hector Lévêque, Jos. Bouchard, Roger Blanchette, P. Toussaint.

$10.00 — M. le juge L.-P. Roy.
$5.00 — MM. Charland Prud'homme, Louis Bétournay.
$3.50 — M. A.-Ed. Poulain.
$3.00 — M. Jos. Boux et famille.
$2.00 — MM. G.-R. Brunet, J.-A. Blain.
$1.00 — MM. W. Dawson, A. Soussereau, A. Savoie, J. McLean, F. Delcloo, A. Villarboito, E.-G. Fry, G.-H. Marcoux, E.-G. Gray, Pierre Chabalier, Geo. Blanc, C. De Buck, George Grant, G. Trossi, Famille Laplume, G. Pelletier, A. Ferland, Henry Lane, Wilfrid Paquin, Wilfrid Bonin, Georgina Hudon, T. Bochard, R. Roy, A. Bouvier, J. Mouart, O. Bellavance, I. Villeneuve, J. Torale, Roger Blanchette, Paul Toussaint, Noël Bernier, Jos. Van Belleghem, Alex. Bernier, Yvonne Bonin, C.-G. Delmarque, J.-H. Desrosiers, Mme J.-M. Despatis, Mme J.-J. Daoust.
75 sous — M. L. Glasson.
50 sous — MM. Ed. Lévêque, Paul Huot, A. Chaput, A. Bélanger, Juliette Couture, Mme E. Couture, E. Hébert, J.-E. Grégoire, J.-A. Turenne, Joseph Bouchard, Hector Lévêque, J.-A. Drouin, J.-A. Lacroix, C. Hickerson, J.-E. Dégagné, Geo. Poitras.
40 sous — M. E. Perron.
30 sous — M. R. Decuyper.
25 sous — MM. Fred Laurin, G. Ritagliati, E. Marcoux, Henri Brunet, V. Soubry, F. Mager, Alphonse Robert, Louis Bazinet.
5 sous — Mme V. Logan.

Rue de la Morénie

Percepteurs: MM. Armand Daignault, H. Dubé.

$2.00 — MM. Amable Toupin, Alf. Despatis, Narcisse Fournier.
$1.00 — MM. Magloire Rémillard, Cyrille Rémillard, Joseph Cases, Henri Orieux, Ephrem Toupin, Mlle F. Toupin, Mme P.-E. Bérubé, Mlle A. Pelletier.
50 sous — MM. Joseph Bourbonnière, Edgar Fourneaux, Armand Daignault, Mme H. Sicotte, Mme E. Ritchot, Mme Buckenhout, Mme Aimé Lévêque.
40 sous — Mme M. Pothier.
25 sous — MM. Jean Marcoux, Joseph Ritchot, Mme J. Ritchot, Mme De Cuyper, Mme Paul Ritchot, Mme Arthur Paul, C. Fusetti, Albert Desleur, G.-M. Lévêque, Mme Vannevel, Mme S. Fontaine, Mme L. Hébert.
20 sous — M. A. Prescott.

Rues Désautels Deschambault

Percepteurs: MM. A. Ferland, S. Tremblay.

$7.00 — M. F. Saint-Germain.
$1.50 — MM. Joseph Gauthier, Ad. Bélanger.
$1.00 — MM. F. Beaulieu, Maurice Prud'homme, Nap. Prud'homme, A. Mireault, S. Rémillard, Mlle Alberta Bernier, Mme A. Chenier, F.-X. Courteau, Art. Cusson, C. Prud'homme, Mme I. Beaulieu, H. Boisselle, Mme A. Prud'homme, R. Dubreuil, Mme E. Painchaud, Mlle J. Painchaud.
50 sous — MM. M. Trudeau, F. H. Dubé, Mme A. Mollot, A. Beaulieu, Jos. Bourgeault, Mlle C. Bourgeault, L. Boissonneau, Al. Pelland, Jos. Prince, Lucien Painchaud, Aug. Pichette, V. Boissonneau.
35 sous — M. H. Beaulieu.
25 sous — MM. Jos. Saint-Hilaire, E. Lowe, Chas. Boissonneau, O. Boissonneau, Mme G.-D. Rowan, Mme G. Vandenamelle.

Au Cercle Ouvrier



LIGUE DE DIX QUILLES

SECTION "A"

St. Bon. Creamery	9	6
Soc. St-Jean-Baptiste	9	6
Cercle Ouvrier	8	7
Keewatin Lumber	8	7
Kiewel Brewery	7	8
St. Bon. Hardware	7	8
Banque Can. Nationale	7	8
Poitras	5	10

SECTION "B"

Wynant Fuel	13	2
Tourist Hotel	11	4
Frontenac Hotel	8	7
D'Eschambault	8	7
Dufault Sheet Metal	6	9
St. Bon. Hotel	5	10
Bibeau-Huot	5	10
Canadiens de Naissance	4	11

Parties de "200" — E. Jubinville, 213; R. Roy, 200; R. Monchamp, 203; T. Neyron, 223.

3 hautes parties individuelles: G. Grant, 198-173-214 (585).

Haute partie d'équipe: Kiewel Brewery, 850; hautes 3 parties d'équipe: Wynant Fuel, 2,408.

LIGUE CINQ QUILLES

SECTION "A"

	G.	P.
Lavallée	13	2
Chaput	11	4
Tétreault	9	6
Seven-Up	8	7
Toupin	8	7
Couture Motors	7	8
North Star Oil	7	8
Fontaine et Cie	6	9
Gillis & Warren	6	9
Le Paris	6	9
Guyot	5	10
Bélanger	4	11

Joueurs — Haute partie: Toots Pelletier, 305 (record); E. Jubinville, 322.

Trois hautes parties: Toots Pelletier, 723 (record); E. Jubinville, 763.

Equipes — Haute partie: (sans handicap), "Seven-Up", 981.

Trois hautes parties: (sans handicap), Seven-Up, 2,715.

Hautes moyennes

Toots Pelletier	193
Alice La Rivière	161
Lucille Bouchard	155
Del Fréchette	150
Ernie Scammell	[illegible]
Léo Chenier	[illegible]
E. Jubinville	[illegible]
Claude Hébert	[illegible]

SECTION "B"

	G.	P.
Cercle Ouvrier	10	5
La Rivière	10	5
Bureau des postes	9	6
Crèmerie St-Boniface	9	6
Neyron	9	6
Bouchard	8	7
Banque Can. Nationale	7	8
Prenovault	7	8
Ecole Provencher	6	9
Hôtel de Ville	6	9
Transcona	5	10
Huot	4	11

Joueurs — Haute partie, Helen Douglas, 224; Henri Lévêque, 281.

Trois hautes parties: Helen Douglas, 617; Henri Lévêque, 638.

Equipes — Haute partie (sans handicap), Crèmerie Saint-Boniface, 942.

3 hautes parties (sans handicap), Crèmerie Saint-Boniface, 2,659.

Hautes moyennes

Edna Sharpe	175
Aimée Simons	162
Helen Douglas	158
Anna Leclerc	150
Jean Rheault	199
Franc Simons	193
Cy. Muller	189
Ed. Pion	188

Je reviendrai lui tirer les pieds...

Ce n'était pas un château.

C'était une bonne et confortable maison, très française d'aspect, située au milieu d'un parc de plusieurs hectares.

Elle n'avait pas été, dès l'origine, telle qu'on la voit aujourd'hui, et si bellement encadrée.

L'arrière-grand-père, pas riche, avait acheté d'abord le terrain, et à dix sous le mètre!... Heureuse époque!

Il l'avait acheté, en homme d'expérience, pour la sécurité profonde que représente la terre. Et puis, il avait le désir tenace de donner une assiette à sa race...

La terre appelle toujours... C'est le contrepoids..., le refuge..., l'asile suprême, après celui des bras de Dieu.

✦ ✦ ✦

Sur cette terre, il avait, au bout de la binette, planté du plant forestier, à 3 francs le cent!... C'était dans ses prix... Des ormes, des hêtres, des tilleuls, des chênes, des érables, des platanes..., tous, amis de l'homme.

Puis, il avait mis des pommiers, tous les pommiers!... Parce que, la pomme, cela se conserve d'une année à l'autre.

Et on ne sait jamais ce qui peut arriver. Quand on a des pommes, et des pommes de terre, on est sauvé pour une année.

Et, après, il bâtit la maison, trapue carrée, aux murs épais, avec de larges portes-fenêtres.

Une maison pour les siècles des siècles!... La maison!...

Ensuite, content de son oeuvre, il mourut, ayant fait tout ce que, humainement, il pouvait pour assurer l'avenir.

Le grand-père lui succéda.

Lui, c'était un blond..., un artiste.

Il s'assigna l'intéressant travail de répandre de la beauté sur le gros oeuvre édifié par les mains rudes du père.

Dans le parc, il fit des chemins creux, bordés de rocailles et de fougères.

Il créa des oppositions avec des arbres de couleur... Des blancheurs de "négundo" éclatèrent sur le fond sombre des hêtres pourpres.

Des cèdres bleus atlantica glauca pendula versèrent l'azur aérien du ciel.

Il tapissa les murs de clématites, de vignes vierges et d'espaliers.

Il collectionna les roses sur des pergolas, et fit éclore des nymphéas dans l'étang.

Puis, content de son oeuvre, lui aussi, il mourut, un soir de juillet, sur sa terrasse, au milieu de la beauté qu'il avait, pour ses descendants, amoureusement suscitée.

✦ ✦ ✦

Son fils lui succéda dans la même terre, et dans le même amour.

La famille était devenue nombreuse.

Il ajouta deux ailes à la maison..., deux ailes qui la firent plus grande..., plus élégante.

Chaque année, davantage, la maison remplissait le rôle pour lequel elle avait été bâtie.

Elle était un centre vers lequel convergeaient les pensées et les coeurs. Pendant huit mois de surmenage parisien, on vivait dans l'espoir de se retrouver là..., les jeunes ménages à côté des anciens... Les tout petits, récemment débarqués sur la planète arrivaient tout pâlots, et repartaient comme des pommes d'api.

Les vieux trouvaient une douceur infinie à se reposer dans le cadre aimé de leur enfance, et tout enveloppés dans le souvenir de tant de souvenirs!...

Parfois, en riant, parce qu'il croyait bien que c'était là une idée impossible, une supposition invraisemblable, le père disait à ses enfants:

—Si jamais l'un d'entre vous vend la maison, je reviendrai, la nuit, lui tirer les pieds!...

Les enfants haussaient les épaules:

Vendre la maison?... Allons donc!..

Et, à son tour, après avoir, lui aussi, "oeuvré" dans le sens de toute sa race, le père vint à mourir.

✦ ✦ ✦

Or, quelques mois après, j'ai reçu la visite de l'aîné de ses enfants.

Brusquement, il m'a demandé, à moi, vieil ami de la famille:

—Connaissez-vous quelqu'un qui achèterait la maison?

—La maison!... Votre maison?...

—Oui..., notre maison...

—Mais!..

—Oh! je sais tout ce que vous allez me dire...

Il se laissa tomber sur une chaise et se mit à pleurer...

Je le regardai, ne sachant que répondre à une aussi bouleversante question.

Tout en s'essuyant les yeux, il m'expliqua:

—Les valeurs du père ont diminué de moitié... Les impôts sont devenus tellement écrasants..., les droits de succession, si élevés..., la main-d'oeuvre, si chère, que personne de chez nous ne peut plus en supporter le poids.

—Que vont dire les vieux!... m'écriai-je en levant les bras.

—Ils ne diront pas plus que, depuis la mort du père, nous nous sommes dit cent fois à nous-mêmes!...

...Nous connaissons tous les arbres... toutes les pierres... Nous avons joué là, tous les étés... Cette vieille maison, elle est pleine d'amour et de poésie.

...Le souvenir de ceux qui l'ont faite, et qui sont partis, flotte dans toutes les allées.... Les grands-parents ont été fiancés là!... C'est le coeur brisé que nous la laissons... Mais, chiffres en mains, aucun de nous ne peut plus la garder!

—Aucun... Mais, alors..., l'indivision?...

—Elle est pratiquement impossible. J'ai un frère officier de marine... L'autre, pas encore marié. Deux autres, mineurs... Moi, l'aîné, j'espérais pouvoir tenir le coup... Je ne peux pas! ...Je ne peux plus!...

✦ ✦ ✦

Quand le fils de mon ami fut reparti, je me suis assis, très triste, sur la chaise qu'il venait de quitter, et j'ai pensé à tout ce qu'il m'avait dit...

C'était exact... Il ne pouvait plus.

Mais une législation qui aboutit à de tels résultats est une législation de mort...

Car elle tue la famille...

Car c'est peu à peu, après tant d'autres causes, la fin de toutes les maisons familiales...

...C'est la France, si traditionnelle, chassée de ses foyers ancestraux, et condamnée aux locatis...

A quoi bon bâtir, puisqu'on ne peut plus garder!...

✦ ✦ ✦

Mais alors, où vont-elles aller, toutes ces vieilles demeures, visage aimé de la Patrie, tantôt châteaux de la Loire surchargés d'histoire, tantôt maisons d'humble bourgeoisie, mais reliquaires de tant de souvenirs, et qu'on aperçoit, un peu partout, de la portière des wagons, quand on traverse notre pays?...

Où vont-elles aller?...

Entre les mains de qui?... de quel démolisseur?... de quel étranger?...

Et à quel usage?...

Sunt lacrymae rerum...

Oui, à certains moments, même les choses semblent pleurer...

Pierre L'ERMITE.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais".

—PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Let's Make Music	I
Men Against the Sky	I
Meet the Wildcat	II
Ride, Tenderfoot Ride	I
Argentine Nights	I
Santa Fe Trail	I
Flight Command	I
Road Show	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.

II.—Ne convient qu'aux adultes.

III.—A rejeter parce que condamnable en partie.

IV—Condamné.

L[illegible] pour l'appréciation morale de ces films nous sont fourn[illegible] par la "National Legion of Decency" et par le "Catholic News" de New-York

Pour Lire au Foyer

La Boîte aux Questions

?—?—?—?—?—?—?—?—?—?

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Une personne qui est en état de péché mortel et qui meurt aussitôt qu'elle a fait un acte de contrition parfaite, peut-elle aller au ciel sans passer par le purgatoire?

C'est possible, en principe, mais en pratique le cas arrivera bien rarement, parce que rarement l'acte de contrition sera fait avec une ferveur capable de purifier l'âme de tout péché et de toute peine due au péché.

✦ ✦ ✦

Q.—L'eau bénite, les cierges et les rameaux bénits perdent-ils leur bénédiction après un an?

R.—Non, ils la conservent aussi longtemps qu'ils durent.

✦ ✦ ✦

Q.— Est-ce de l'orgueil d'être content et satisfait de ce que le bon Dieu nous a donné: talents, qualités, etc.? Une personne sensée qui reconnaît que tout cela ne vient pas d'elle-même, mais du bon Dieu, peut-elle encore craindre la vaine complaisance?

R.—Si cette personne trouve que Dieu a été bien bon pour elle et se juge malgré tout encore bien misérable et bien imparfaite, ce n'est pas de l'orgueil.

Si cette personne tout en reconnaissant que ses talents viennent de Dieu a une haute opinion d'elle-même et se croit supérieure à bien d'autres, c'est un sentiment d'orgueil.

✦ ✦ ✦

Q.—Quand est-ce que les déclarations de l'Eglise enseignante sont infaillibles?

R.—Ces déclarations sont infaillibles quand il s'agit d'une doctrine révélée, c'est-à-dire d'une vérité qui se rapporte à la foi ou aux moeurs, et quand l'Eglise enseignante, parlant au nom de Jésus-Christ et s'adressant à tous les fidèles, impose une décision comme étant une déclaration finale sur le point en question. L'Eglise n'est pas infaillible quand il s'agit de questions politiques ou de faits humains qui n'ont rien à faire avec la doctrine révélée. L'Eglise n'a pas reçu la mission de nous enseigner les sciences de la nature, mais seulement la science du salut éternel.

On pourrait illustrer ce point au moyen d'une anecdote racontée au sujet de Pie IX. Un bon chanoine italien demandait au Souverain Pontife d'approuver une découverte scientifique qu'il venait de faire. Pie IX lui répondit avec finesse: "Eh! mon cher chanoine, il est des gens qui voudraient restreindre mon autorité doctrinale, et vous voulez l'étendre aux mathématiques et à la physique: adressez-vous au Père Secchi, il en sait plus long que moi là-dessus".

Un maréchal original

Le maréchal russe Soveroff, qui fut un grand soldat et qui détestait cordialement les Français, poussait l'originalité jusqu'à l'extravagance. C'est ainsi qu'il se couchait à six heures du soir, se levait à deux heures du matin et se nourrissait d'une manière bizarre, l'eau-de-vie constituant le plus clair de ses repas. Il parcourait souvent son camp nu ou en chemise, montant à poil un cheval de cosaque; le matin, au lieu de faire battre la diane, il sortait de sa tente et chantait trois fois comme un coq...

Le bon maréchal se commandait, en son propre nom, d'aller à la promenade, de se coucher, de se lever de table. Un aide de camp venait-il l'empêcher de trop boire ou manger, il lui suffisait de dire: "Par l'ordre du maréchal Souvoroff", pour que le maréchal quitte aussitôt la table, en disant: "Il faut qu'on lui obéisse".

Il chassait les soldats des hôpitaux, fouettait ceux qu'il ne trouvait que faibles et distribuait aux autres du sel et de la rhubarbe. Enfin, il aimait à dire en parlant de deux généraux, ses collègues:

"Kamens-Koï connaît la guerre, mais elle ne le connaît pas; je ne la connais pas, mais elle me connaît. Quant à Saltikoff, il ne la connaît ni n'en est connu"...

Un bon journal? Pourquoi?

Composition sur la Presse catholique écrite par Mlle Mariette Sicotte, de l'Institut Collégial Saint-Joseph.

● Influence du journal

Qui ne lit pas le journal de nos jours? Un enfant commence-t-il à balbutier son alphabet qu'il s'empare aussitôt du journal de papa et essaye de défricher ce qui y est écrit. Auparavant il sautait sur les genoux de grand-père pour qu'il lui lise les "comiques" mais maintenant il le fera lui-même. Les tout-petits même sont intéressés dans ce journal... Puis les sports, les annonces de mode, les pièces de cinéma, la politique, les nouvelles du jour, rien n'y manque; on a su habilement insérer de quoi captiver l'esprit de tous les membres de la famille. Bien souvent on étalera dans des articles supplémentaires des compositions hideuses qui glorifient le divorce, le suicide, etc... Il faut se méfier de ces sections du courrier qui sont coloriées, décorées et présentées par des images qui invitent si habilement le lecteur. Et, où sont les articles dont nous avons tant besoin pour notre bien spirituel?

● Ce qu'est un journal neutre

Je vous cite ici mes impressions à la suite d'une recherche que je faisais dans un certain journal. Je l'ai d'abord feuilleté à la grosse, puis lu, une à une, les entêtes et, enfin, contrariée, parcouru presque toutes les parties pour découvrir un mot admettant l'existence de Dieu; je dus me contenter d'un minuscule poème qui m'apprit "à regarder en haut et Dieu se penchera bientôt".

● Ce qu'est la presse catholique

Heureusement la presse catholique aussi tient sa place. Elle est devenue un moyen indispensable pour la propagation du règne du Christ. Le rôle qu'elle a à remplir est très important; espérons qu'elle l'accomplira un jour avec plus de facilité. "Rien, a dit un pieux évêque, rien ne peut se comparer aux charmes d'un bon livre, d'un livre écrit par un saint; ce n'est pas seulement de la lumière qu'on boit, c'est la vie, c'est la chaleur qu'on aspire, c'est un parfum tout spécial qui se répand en nous...." Qui peut nier la sagesse de ces paroles? Si en un certain temps notre âme est triste, une bonne lecture la met de nouveau sereine; si elle est joyeuse, le passage raffermit son bonheur. Une bonne pensée prise sur une feuille imprimée a la puissance de soulever et de donner une ferme énergie à l'âme lourde et pesante. Elle a besoin de force? Donne-lui comme aliment une bonne lecture!

Une compagne m'affirmait, il y a quelque temps, qu'après avoir lu dans un journal neutre anglais un article sur Pétain, elle était tout à fait de son avis, c'est-à-dire contre le maréchal. Deux jours plus tard, elle lisait dans un journal catholique un récit sur le même sujet mais tout à fait opposé au premier. Je suis maintenant convaincue, me dit-elle, que ce dernier avait raison. On donnait non seulement une opinion mais on citait des faits, on disait le pourquoi d'un tel sentiment; si dans quelque circonstance il avait tort, on l'avouait. A l'avenir je saurai à qui m'adresser quand je voudrai des informations.

● Le devoir de tout Canadien français

Si chaque Canadien français se faisait un devoir de s'abonner au journal français catholique de sa localité, les éditeurs ne sentiraient-ils pas leur tâche plus encourageante et plus profitable? Par compte, trouvant au sein de la famille sa place d'honneur, il unira ses membres plus étroitement aux sentiments de leurs compatriotes et aux traditions sacrées de leur race. Il ne serait pas exagéré d'ajouter que le contact des familles rurales et citadines ferait naître une sympathie mutuelle, que seules notre langue et notre foi peuvent inspirer. Qu'il sera glorieux le jour où nous pourrons arracher ce cri à nos frères du Québec: "Ah! A juger par le bruit de leur journal, le flambeau des Canadiens français catholiques du Manitoba est loin d'être éteint!" S'il est vrai que celui-là est bien rare qui résiste à l'influence de la pensée imprimée, pourquoi ne rendrions-nous pas cette influence en faveur de la "bonne presse"?

C'est donc notre urgent devoir à nous chrétiens d'encourager, de soutenir, de propager l'oeuvre de la bonne presse. La vérité, la paix de l'âme auront, grâce à elle, un chemin frayé vers tous les coeurs si nous lui restons fidèles. C'est chose incontestée que ce terrible instrument de la pensée humaine cause des troubles affreux dans le monde, mais nous ne pouvons fermer les yeux sur "les heureux succès dont lui sont redevables les sciences, les arts, la société et la religion elle-même".

Mariette SICOTTE,
—Grade X.

Liturgie de la semaine

Bernadette Soubirous

18 janvier

Le nom de Bernadette, l'humble et douce privilégiée de la Vierge Immaculée, est inséparable de celui de Notre-Dame de Lourdes. La Voyante étant plus connue que la sainte religieuse, nous rappellerons de préférence celle que le Pape Pie XI a béatifiée le 14 juin 1925, sous le nom de Soeur Marie-Bernard, de la Congrégation de Nevers. — C'est huit ans après que les apparitions que Bernadette arrivait au couvent de Saint-Gildard, le 7 juillet 1866. On comprend qu'elle y fut un objet de pieuse curiosité, non seulement pour les Soeurs, mais aussi pour les personnes du monde. Toutefois, cette curiosité, quand elle s'en apercevait, ne troublait point son calme et son humilité, tant elle vivait recueillie, tout entière à la pensée de Dieu, de Jésus et de Marie. Dieu permit que les humiliations ne lui manquèrent pas, de la part des supérieures. La sainte Vierge lui avait promis de la rendre heureuse, "non pas en ce monde, mais au ciel". Elle eut aussi beaucoup à souffrir des crises d'asthme qui déchiraient sa poitrine. On lui confia successivement les charges d'infirmière et de sacristine. Bientôt elle n'eut plus qu'un état, celui de victime: victime de pureté, elle avouait ne pas connaître le péché; victime d'humilité, elle se regardait, comme "un balai qu'on met dans un coin". Il fallait l'entendre dire: "Marie est si belle que, quand on l'a vue une fois, on voudrait mourir pour la revoir". Ce bonheur lui arriva le 16 avril 1876. Toute sa vie religieuse comme celle de Voyante abonde de traits pleins de charme et d'édification.

La Presse Catholique

"Le bon journal est près de mon coeur, je considère comme fait à moi-même tout ce que l'on fait en faveur du bon journal".

"La Presse Catholique est non seulement le porte-voix du Pape, mais la voix du Pape".

PIE XI.

Ce que les évêques du Canada en pensent

"La presse, sous toutes ses formes, mais surtout sous la forme du journal, est la grande et parfois la seule éducatrice des multitudes. Elle pénètre partout, s'adresse à toutes les classes et à tous les âges, traite tous les sujets, met et tient en éveil toutes les curiosités et s'empare peu à peu des esprits qu'elle forme ou déforme à son gré. Son influence est très souvent décisive et ses jugements sans appel ...

....

Aussi sommes-nous convaincus que la création, la diffusion, le soutien constant de journaux véritablement catholiques est une oeuvre souverainement utile et nous ne craignons pas de dire qu'elle est de nos jours une absolue nécessité.

Qu'ils croissent donc et se multiplient les journaux vraiment catholiques. C'est notre ardent désir que les fidèles s'y abonnent et les soutiennent de toutes façons; que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion".

Concile Plénier de Québec.

Un journal catholique et français dans chaque famille catholique et française du Manitoba.

Héroïsme des prêtres anglais

Les journaux de Toronto qui ont fait, contre rémunération ou gratuitement, de la réclame aux propos antipapistes du Révérend Shields, pasteur de la Jarvis Street Baptist Church, feraient bien de s'inspirer d'une dépêche, parue dans le Sun, de New-York, et qui relate les faits d'héroïsme de prêtres catholiques de Manchester, quand cette ville d'Angleterre a subi le bombardement des Allemands.

M. Gault MacGowan, correspondant du Sun là-bas, raconte qu'en cette circonstance, le curé de la paroisse catholique romaine de Saint-Augustin, M. l'abbé C. Dunleavy, et ses vicaires, MM. les abbés William O'Leary, George Street et Joseph Porter, se sont conduits d'admirable façon, en héros. Il ne tarit pas d'éloges à propos de l'abbé Porter surtout. Quant à l'abbé Street, il a été tué et les deux autres ont été grièvement blessés au cours de l'affaire; ils s'étaient auparavant portés au secours de leurs paroissiens. L'abbé Porter a tenu le coup jusqu'à la fin.

Comme les premières bombes tombaient, détruisant les maisons, y mettant le feu, le groupe des prêtres se mit sans hésiter à la rude tâche de libérer ceux qui étaient pris dans les décombres et de transporter les vieillards, les malades et les blessés dans les abris sûrs. Aux mourants, ils dispensèrent, sans se soucier du danger qu'ils couraient eux-mêmes, le secours de leur ministère, distribuant des absolutions, en faisant de leur mieux pour éteindre les incendies qui s'allumaient partout.

A peine étaient-ils rentrés à leur presbytère, pour se restaurer, que toute la maison était ébranlée et s'effondrait. Une bombe de très gros calibre venait de tomber sur l'église voisine, y mettant le feu et la démolissant en même temps que les maisons du voisinage, dans un rayon assez grand. Quand l'abbé Porter reprit ses sens, il était étendu au pied d'un mur branlant. Tout de suite debout, il porta d'abord secours à la ménagère et à la servante du presbytère, deux vieilles femmes; puis au curé, qui était blessé. Après avoir longtemps cherché, il finit par découvrir un autre collègue, l'abbé O'Leary, qui était enseveli sous les décombres. L'abbé Street avait cessé de vivre quand on l'a découvert sous les ruines.

Pendant tout ce temps-là, le bombardement suivait son terrible cours. L'abbé Porter se remit à l'oeuvre, au service du public. On le vit monter sur les toits, bravant tous les dangers, pour indiquer aux pompiers les endroits où les bombes allumaient des incendies.

Le correspondant du Sun dit que dans ce quartier de Manchester le nom de Father Porter est honoré comme celui d'un héros. Il ne ferait sans doute pas très bon pour un Rév. Shields d'aller y répéter que la Roman Catholic Church fait oeuvre de cinquième colonne.

E. B.
—Le Devoir.

Liberté!

Vers 1890, quand Sardou écrivit la pièce Thermidor où il ridiculisait quelques héros de la Révolution, Clemenceau interpella le Parlement et bloqua la représentation.

"Mais que devient la liberté?" hurlait Sardou, pendant que Sarah Bernhardt criait: "C'est affreux!"

Certains députés très républicains abordaient Clemenceau:

"Mon cher, c'est hardi ce que vous avez fait là, et je vous ai applaudi. Mais la liberté de la scène, qu'en faites-vous?

—Non! non! rugit le Tigre. Pas de liberté contre la raison! Vous n'y comprenez rien. La Révolution est un bloc. Je défends qu'on y touche!"

Et nous, nous n'aurions pas le droit de faire respecter l'Eglise?

Voilà qui est bien pour les Révolutionnaires: pas d'art pour l'art dans ce cas-là. Mais la religion, elle? Et la morale? On les laisse attaquer?

Ainsi, de braves Canadiens qui répudieraient une pièce ou une lecture contre leur parti ou leurs chefs politiques ne verront rien de mal aux profanations de leur foi religieuse?...

Sous prétexte qu'un livre est bien écrit, on avalera des horreurs de pensées? Léon Daudet proteste, dans son Stupide XIXe Siècle, contre "l'exaltation des parties basses de l'humanité, aux dépens de la divine raison. J'ai vu dans un jardin un massif de roses admirables, dont le parfum grisant était contrarié et troublé par une autre odeur indéterminée. Le propriétaire de la roseraie se demandait s'il y avait, là derrière, quelque bête crevée..."

Image de ces mauvais livres, vues et revues légères, tout en parure et en pourriture, que nos morphinomanes des sens et nos alcooliques du cerveau recherchent toujours pour les plaisirs de l'instinct animal. Liberté des microbes et de la peste..., L'Action catholique y résistera.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 12 février: Les sept SS. Fondateurs, confesseurs. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements blancs. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 13 février: Férie. Rite simple. Messe du dimanche précédent. (Sans Gloria ni Credo). Ornements violets. Oraisons: 2e "A cunctis"; 3e, "Fidelium"; 4e, pour le temps de guerre. "Benedicamus Domino".

Le 14 février: Saint Valentin, prêtre et martyr. Rite simple. Ornements rouges. Messe "In virtute". Gloria. Oraisons: 2e, "A cunctis"; 3e pour le temps de guerre.

Le 15 février: Sainte Vierge, rite simple. Ornements blancs. Messe "Salve". Gloria. Préface de la sainte Vierge. Oraisons: 2e SS. Martyrs; 3e, Saint Esprit; 4e pour le temps de guerre.

Le 16 février: Dimanche de la Sexagésime. Rite semi-double. Ornements violets. Messe propre. Sans Gloria. Credo. Préface de la Trinité. "Benedicamus Domino. Oraisons, comme le 14 février.

Le 17 février: Férie. Rite simple. Messe du dimanche précédent. Ornements violets. Le reste comme le 13 février.

Le 18 février: Saint Siméon, évêque et martyr. Rite simple. Messe "Statuit". Gloria. Ornements rouges. Comme le 14 février.

Le 19 février: Férie. Comme le 13 février.

Une paroisse idéale...

... une paroisse idéale, avec de vrais bijoux de paroissiens. Disons-le tout de suite, c'étaient de très bons chrétiens pour qui les préoccupations temporelles étaient, comme de juste, bien au dessous du spirituel; aussi regardaient-ils la paroisse comme le centre par excellence de leur vie religieuse; pour eux, l'aimer c'était aimer et servir toute l'Eglise. Ils cultivaient avec soin l'esprit de collaboration et d'unité à la fois, qui fait que les chefs se sentent appuyés dans leur ministère et leurs oeuvres par des fidèles compréhensifs et au besoin enthousiastes.

Dans ce "coin choisi" les uns et les autres contribuaient de leurs prières, de leurs personnes, de leur avoir, à alléger les fardeaux de toutes sortes qui pèsent lourd d'ordinaire sur Monsieur le Curé. Bien plus, le croirez-vous, il leur arrivait de deviner ses charges et d'aller au devant d'elles d'un geste spontané. Ils priaient réciproquement pour la prospérité de tous et gardaient une part spéciale pour les affligés et les défunts; quand au clocher paroissial un glas tintait des invocations s'égrenaient nombreuses pour cette âme anonyme, mais des leurs, que Dieu avait rappelée d'ici-bas.

Ces modèles étaient-ils donc irréprochables sur tous les points? Voyons-les: à la visite paroissiale tous faisaient l'impossbile pour être présents et verser la dîme avec amour, considérant cette offrande comme un devoir d'obéissance, de justice et de reconnaissance. La paroisse donne tant: un pasteur et des prêtres qui ne vivent que pour le bien surnaturel de leurs ouailles, une église, foyer de conviction, de foi, de réconfort, dispensation des sacrements, offices pendant lesquels, selon l'esprit liturgique, chacun prie pour tous et tous pour chacun, asistance aux malades, secours aux pauvres.

Les congrégations et les confréries étaient florissantes, on s'y inscrivait en grand nombre et pas seulement nominalement car, croyez-le ou non, les membres assistaient fidèlement aux réunions même par un beau dimanche après-midi ou "un bon soir". Dieu premier servi, leur journée ou leur soirée était plus joyeuse, disaient-ils.

Personne n'aurait pensé profiter du dimanche pour des excursions de plaisir chaque semaine, pour des piques-niques en été ou des sports passionnants en hiver; encore moins serait-on parti en fin de semaine en des endroits où l'on ne pouvait avoir la messe dominicale. Le dimanche était vraiment observé comme jour du Seigneur.

Jamais de la chaire devait-on demander: "il faudrait plus de monde à la grand'messe et aux vêpres"; les paroissiens étaient assez fervents et assez vaillants pour entendre la messe et communier même sur semaine afin de mieux sanctifier toutes les occupations purement humaines qui remplissent la vie heure après heure et risquent de matérialiser.

Au prône, aucun assistant ne laissait sa tête dodeliner ou s'évader au pays des merveilles où il n'y a ni quête ni conférence, ni organisation; au contraire chacun ouvrait l'oreille et le coeur pour répondre généreusement au premier appel. Comme dans une belle famille, les souffrances et les joies des uns étaient partagées par les autres: les plus vieux sympathisaient aux annonces de décès, et dans les yeux des plus jeunes pétillaient des éclairs d'espoirs aux publications de bans, (c'est de leur âge).

Si par hasard, Monsieur le vicaire s'attardait sur son troisième point du sermon, il n'en constatait aucune impatience chez ses auditeurs, tout continuait dans l'ordre sans bruits insolites de bancs ou de toux improvisées, tous yeux ouverts et toutes bouches closes. A la sortie de l'office ou de retour à la maison, au lieu de remarquer que le prédicateur avait parlé trop fort ou trop bas (car enfin il prend toujours sa meilleure voix) ils se rappelaient ses paroles et les gardaient dans leur âme pour les pratiquer à l'occasion.

Au sens où ils l'entendaient, l'esprit de clocher, n'est certes pas un esprit qui cloche. Aussi chaque soir dans la tranquillité de sa chambre, Monsieur le curé remerciait le bon Dieu de lui avoir donné des paroissiens aussi intéressants, aussi dociles, aussi chrétiens. Dans sa grande charité il en souhaitait de pareils à tous ses confrères.

C'était une paroisse modèle, avec de vrais bijoux de paroissiens. Mais ce n'est pas un conte; n'est-ce pas ainsi que nous sommes tous ??

Béatrice PAQUET.
A. C.

L'oeuvre du curé Labelle, roi du Nord

Le premier samedi de la présente année marquait le cinquantième anniversaire de la mort de Monseigneur Labelle, le Roi du Nord. Tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre de la colonisation dans notre province se sont rappelé avec émotion cette grande figure de chez nous. Ce sympathique disparu nous a légué une oeuvre que nos corps publics s'efforcent de poursuivre tout en lui donnant une forme adaptée à notre mode de vie actuel.

On se souvient, parmi les plus âgés, de l'entreprise colossale conçue par ce missionnaire-colonisateur infatigable, entreprise à laquelle il donna sans réserve les plus belles années de sa vie, le meilleur de lui-même. Tant de générosité devait avoir sa récompense. Là où ne régnaient que les grandes entreprises forestières on trouve aujourd'hui un grand nombre de paroisses agricoles.

Pour opérer la transformation, il fallut des défricheurs, beaucoup de défricheurs. Monseigneur Labelle sut se faire entendre de bien des familles qui, comprimées dans les cadres restreints des vieilles paroisses, répondirent à son appel et vinrent se tailler un domaine dans les terres neuves.

Qui dira tout ce qu'il dut déployer de zèle pour soutenir le moral des nombreuses familles qui l'avaient suivi là-bas malgré tous les obstacles? Il prêcha donc l'exemple, en mettant lui-même la main à la hache comme le plus humble défricheur. Toujours au milieu de ses ouailles, il vivait comme eux, partageant leurs joies et leurs peines, s'efforçant sans cesse d'alléger leur fardeau.

Nous récoltons aujourd'hui le fruit de son dur labeur, de son courage jamais lassé. L'idée lancée dans le nord de Montréal ne s'est pas confinée à la région; la colonisation atteint maintenant les coins les plus reculés de la province, où elle est en train de créer des paroisses agricoles bien vivantes.

Après un demi-siècle, le problème de l'établissement des nôtres est toujours urgent. Souhaitons que toujours des apôtres éclairés, de la trempe du curé Labelle, se dévouent à sa solution.

C.-E. COUTURE,
des Chemins de fer Nationaux du Canada

Niemoeller Catholique

Les cercles protestants de Berlin auraient appris cette conversion

BERLIN — Les cercles protestants de la capitale allemande ont appris que le Révérend Martin Niemoeller, pasteur luthérien et commandant d'un sous-marin pendant la grande guerre, enfermé dans un camp de concentration depuis trois ans et demi, s'est converti au catholicisme.

Niemoeller, dit-on, étudiait la doctrine catholique depuis plusieurs mois et il aurait déclaré que la religion catholique est la meilleure forme du christianisme.

On n'a pas pu faire confirmer cette conversion, Mme Niemoeller étant absente depuis quelque temps. Mais l'on sait que le pasteur lui-même a déclaré qu'il voulait consulter sa femme une dernière fois avant de prendre une décision.

Les autorités nazies auraient imposé une seule condition à Niemoeller pour sa mise en liberté: qu'il s'engage à ne plus prêcher. Il ne saurait être question pour le pasteur de devenir apôtre. Il est marié et père de plusieurs enfants.

Niemoeller a été envoyé dans un camp de concentration en 1937 pour avoir attaqué l'Etat en disant que ce dernier n'avait rien à voir dans l'administration de l'Eglise.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

St-Jean-Baptiste

La Caisse Populaire

Le mercredi 29 janvier, M. l'abbé Couture, directeur diocésain de l'Action catholique, était ici, accompagné de son secrétaire, M. Rémillard. Nous avons, ce soir-là, fondé notre Caisse Populaire.

Après lecture de la charte et quelques mots par M. le président, M. Siméon Marion et M. l'abbé Couture, on procéda à l'élection des comités de Surveillance, de Crédit et du Bureau des directeurs. Le résultat fut le suivant:

Comité de Surveillance, MM. Lionel Bruneau, Ulric Sabourin, Ernest Touzin.

Comité de Crédit, MM. Edmond Dupuis, Pierre Baril, Georges Beaudette.

Bureau de direction, MM. Joseph Beaudette, Alexandre Baril, Siméon Marion, Wilfrid Duval, Albert Dupuis, Omer Hérie, Ovila Sabourin.

Le 15 février 1940 nous avions notre première assemblée en vue de nous organiser pour étudier. Une dizaine de cercles d'études furent alors fondés. Notre caisse fut donc fondée seulement au bout d'un an d'étude. Tout s'annonce bien; plusieurs ont pris des actions.

Club de grain de semence

Jeudi dernier, Edmond Bouchard, Olivier Lafond, Edouard Lavallée, Pierre Baril et Alex. Comeault furent élus respectivement président, vice-président, secrétaire et directeurs. Vendredi prochain, assemblée générale de tous les membres. Tous ceux qui veulent devenir membres sont invités. Les anciens auront leur grain de semence gratis du gouvernement.

Abonnements à la "Liberté"

Plusieurs ont pris des abonnements ou ont renouvelé leurs abonnements. On vous encourage fortement à continuer de recevoir le journal français de la province.

• • •

Mlle Laporte, du Secrétariat de l'A.C.J.F., visitait dernièrement nos sections de J.A.C.F. et J.E.C.F.

• • •

Nous demandons à toutes nos écoles un "petit quelque chose" pour le "Rayon" ... Une composition, une histoire, une farce, etc.

• • •

M. le curé est revenu samedi, enchanté de son voyage à Gravelbourg, où il s'est reposé.

• • •

Mlle Blanche Saint-Amant, de la Banque Canadienne Nationale, est actuellement en vacances. Elle partira pour Fort Frances, où elle passera quelques jours chez M. et Mme Jack Linehan.

• • •

M. Edouard Marion, marchand à Dufrost, était ici avec son "Chevrolet" dimanche et il paraîtrait que sa pelle n'a pas sorti de son "char".

• • •

Nous avons eu notre partie de cartes pour aider à l'achat d'une ambulance. Le programme fut très intéressant. M. le curé, M. le sénateur Beaubien et M. l'inspecteur Allbright ont pris la parole et nous ont beaucoup intéressés.

Hockey

Les "midget", de Morris, jouèrent contre les nôtres et le résultat fut à leur avantage, 4 à 2.

• • •

Nos grands battirent Plum Coulee dimanche, 5 à 2.

• • •

Visite agréable

Nous recevions, la semaine dernière, à notre Couvent, une visite aussi agréable qu'inattendue. En effet, M. l'abbé A. Couture, en zélé aumônier diocésain qu'il est, nous procurait, à nous les jacistes, ainsi qu'aux autres membres de la Jeunesse féminine de Saint-Jean-Baptiste, une charmante et surtout stimulante entrevue avec Mlle Germaine Laporte, secrétaire propagandiste.

Il est regrettable que ce n'ait été qu'une entrevue,—deux courtes journées. Il faut dire cependant que nous en avons retiré des leçons d'entrain et de gaieté, de piété et de dévouement.

Mademoiselle s'est faite l'amie de toutes; elle a su souffler à chacune le mot qui encourage. Nous la remercions très cordialement et nous savons gré à M. le directeur de cette bienfaisante opportunité.

Les Jacistes.

St-Pierre-Jolys

Saint-Pierre entend bien faire sa part dans l'oeuvre de l'appui financier à l'effort de guerre du Canada, comme M. Roméo Pelletier nous y a exhortés, au cours d'une assemblée. Un comité a été formé et sa composition même est un sûr garant qu'il se fera de bon travail.

Président, Edmond Préfontaine, député de Carillon; vice-président, G. Chénard; secrétaire, Joseph Lafrance; Joseph Larivière, Xavier Joubert, J.-H. Rajotte, J.-L. Tessier, Albert Robidoux et Eugène Turenne.

• • •

Le 1er février nos joueurs de gouret revinrent victorieux de Letellier. Ils avaient conquis la coupe Molloy. Imaginez le triomphe!

• • •

Nous apprenons que le 2 février quatre nouveaux paroissiens de Saint-Pierre ont été présentés aux fonts baptismaux à l'hôpital de Saint-Boniface. Les suivantes sont les familles à l'honneur: Edouard Lambert, Télesphore Mulaire, Ovide Délorme, Albert Gobeil.

UNE JECISTE.

Thibaultville

Le dimanche 2 février, réception de croisés à la grand'messe. La cérémonie était présidée par le directeur général de l'Action catholique dans le diocèse, M. l'abbé Adélard Couture, qui a fait le sermon de circonstance.

Voici les noms des 14 nouveaux croisés, dont 13 de l'école du village, et un de l'école Barras: Angéline Sabot, Georgette Nault, Irma Phaneuf, Célina Marcoux, Aline Lussier, Irène Leclerc, Blandine Nault, Lucille Nault, Anna Marcoux, Emélie Sabot, Horace Nault, Denis Legal, Gérard Jensen, Donat Sabot.

Il y a maintenant 27 croisés à Thibaultville.

• • •

La route d'hiver de Winnipeg-Thibaultville s'est bien améliorée ces derniers temps. La charrue se rend maintenant jusqu'à l'entrée du presbytère. Nous espérons qu'elle se rendra un mille plus loin à l'est. Et ainsi elle améliorera sensiblement le transport du bois. Cette amélioration de notre route, c'est là quelque chose auquel nous sommes très sensibles, et nous sommes heureux d'en remercier ceux à qui nous en sommes redevables.

• • •

Couvent de Saint-Joseph
Tableau d'honneur

GRADE VIII — Roméo Phaneuf.

GRADE VII — Sigrid Jensen.

GRADE VI — Yvonne Larocque.

GRADE V — Léona Nault, Lina Marcoux, Adélard Marcoux, Célina Nault, M.-Ange Bourgouin.

GRADE IV — Rita Larocque, Edna Nault, Irma Phaneuf, Aurore Vandal.

GRADE III — Anna Nault, Georgette Nault, Aline Lussier, Marcel Bourgouin, Edmond Jensen.

GRADE II — Annette Nault, Aline Proulx, Jean-B. Proulx.

GRADE I — Gérald Jensen, Louise Nault, Lorraine Curtaz, Lina Phaneuf, Emile Champagne.

Cours préparatoire — Anna Archambault, Cécile Champagne, Yvette Nolin, Marcel Lamirande.

Fannystelle

Statistiques
(baptêmes, mariages, sépultures)

Les registres de la paroisse indiquent 14 baptêmes, 2 mariages et 4 sépultures au cours de l'année 1940.

Le premier décès est un enfant de Hector Guilbeault, Gary, âgé de 5 mois.

Le 6 septembre, Odilon Arnal décédait à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 63 ans. Lui survivent, son épouse, née Suzanne André et 7 enfants: Marguerite, Mme Aimé Piché, de Vancouver; Juliette, Mme Aimé Hamel, de Winnipeg; Alice, Mme M. Lespérance, de Winnipeg; Marie, Mme Cyrille Poirier, de Fannystelle; Germaine, Yvette et André, à la maison.

Odilon Arnal appartient à une des plus anciennes familles de Fannystelle. Venu directement de Drios, commune d'Hurs, département de la Lozère, grand-père Odilon Arnal s'établit à Fannystelle en 1893, avec son épouse et ses huit enfants. Chacun des huit enfants a fait souche à Fannystelle. Ce sont, par ordre d'âge: Noëmie (Mme Emile Balez) décédée le 22 juillet 1917), Augusta (Mme Georges Ménard, décédée le 23 juillet 1928); Marcel, Maria, (Mme Eugène Painchaud); Odilon (décédé, le 6 septembre 1940), Henri, Benjamin (décédé le 29 avril 1939) et Almir.

Actuellement une vingtaine de petits-enfants sont mariés et établis dans d'autres paroisses.

Le 11 octobre, Mme Joseph Arnal (Gertrude Piché) est décédée à la suite d'un accident qui a excité la sympathie et le regret de toute la population. Elle était âgée de 27 ans et laisse son mari et 4 petits enfants.

Le 6 novembre, Mme Ernest Désilets, (Agnès Latenville) décédait à l'âge de 81 ans. Originaire du Cap-de-la-Madeleine, Agnès Latenville, épousait en secondes noces Ernest Désilets, de Sainte-Angèle de Laval. Venu à Fannystelle en 1909, Ernest Désilets s'y établit avec sa famille. Armand et Adrien, mariés et établis à Pine Falls, sont les deux seuls enfants du premier lit. Floria (Mme Armand Dureault, de Fannystelle), Roméo, marié et établi à Saint-Boniface, Philibert et Hormisdas, non mariés, sont les enfants du second mariage.

Visiteurs

M. Emile Régis, enrôlé dans la "Royal Hamilton Light Infantry" est dans sa famille pour 14 jours; congé accordé après six mois d'entraînement.

M. Régis est actuellement lance-caporal. A son retour au camp de Borden, il sera promu au grade de Caporal.

M. Charles Black, également dans la "Royal Hamilton Light Infantry", est aussi en promenade dans sa famille. Il n'y était pas venu depuis 15 mois, tandis qu'Emile est venu le 1er novembre dernier, en congé de convalescence. M. Black retourne avec la perspective de recevoir le grade de lance-caporal.

Félicitations à nos amis. Leur départ est fixé au 12 de ce mois.

Saint-Malo

Comité d'Epargne de guerre: président, Octave Gosselin; vice-président, Philippe Lambert; secrétaire, Antoine Maynard; Alphonse Bourgeois, Joseph Goulet, Albert Breton et M. le curé A. Benoit.

Laurier

Un comité de certificats d'Epargne est formé. Président, John Craig; vice-présidente, Alexina Boisvert; secrétaire, Joseph Molgat.

• • •

On voit que les élections approchent! Enfin la charrue à neige a passé pour la première fois, il y a quelques jours. Chaque année on demandait, non pas cette faveur, mais ce droit, et l'on restait sourd. Une fois, cependant, on fit quelques verges et l'on rebroussa chemin. Mais cette fois, oh! ce fut d'un bout à l'autre. Faudrait-il que nous ayons chaque année une période électorale pour obtenir nos droits? Et comme nous sommes des gens polis, nous remercions qui, de droit, le mérite.

• • •

Le comité d'Etudes a nommé ses officiers pour l'année 1941. Président, Evariste Guay; vice-président, Herménégilde Fradette; secrétaire-directeur, M. l'abbé Maurice Pierquin.

Ce comité, composé de 12 membres, se réunit une fois la semaine au presbytère, comme nous l'avons déjà dit, et l'on discute les problèmes du jour. Depuis un certain temps, le but des études fut la Caisse Populaire. Nous sommes arrivés au terme et nous espérons sous peu l'installer dans la paroisse.

On me prie d'annoncer que les portes sont ouvertes à tout le monde. Chaque paroissien est le bienvenu. Il trouvera un chaleureux accueil de la part de tous, car il y règne une vraie fraternité; souvent il y a discussion, mais c'est ce qui en fait le charme. La prochaine réunion aura lieu le 17 février, car le lundi 10, nous aurons à la salle paroissiale une conférence filmée. Le sujet: Notre montagne boisée; sujet de vive actualité, intéressant et instructif.

N.-D. de Lourdes

Décès

M. et Mme Michel Tarko ont eu la douleur de perdre leur petit garçon d'un mois, Roland, le 1er février. Nous leur offrons nos sincères sympathies.

• • •

Le 1er février, à la salle paroissiale, avait lieu une assemblée pour établir une coopérative de machines agricoles couvrant les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. L'assistance, de 40 personnes environ, se montra très intéressée, à ce que disait le conférencier M. Jos Deroche.

• • •

Dimanche 2 février, l'élection d'un syndic se fit après la grand'messe. M. Pierre Bérard fut élu en remplacement de M. Pierre Bazin aîné, sortant.

• • •

Le 4 février: élection au Conseil du village (Town board). Furent élus: Emile Daudet et Roméo Lafrenière, en remplacement de Pierre Pilloud, démissionnaire pour raison de santé, et Jos. Lejeune, sortant.

Il s'est glissé une ou deux erreurs dans la chronique de la semaine dernière se rapportant à la Caisse Populaire. Nous nous empressons de rectifier: Comité de Surveillance: Pierre Bosc, président élu pour deux ans; R. P. Champagne, élu pour trois ans; Jean Bérard, élu pour un an.

Secrétaire-trésorière et gérante: Elise Comte.

Assistant-gérant: M. l'abbé G. de Ruyck.

Lorette

Voici la composition du comité d'épargne de guerre récemment fondé dans notre paroisse: Président, Rosaire Arpin; vice-président, Ch.-H. Tapper; secrétaire, Mlle Lida Landry; membres, Fred. Lagimodière, Armand Marcoux, Joseph Grossman, Léon Marcoux, Georges Roy, Joseph Jeanson, Odule Ferland, M. l'abbé E.-A. Chamberland, Emile Gauthier.

• • •

Deuil pour M. le curé

Dans le courant de la semaine, M. le curé recevait un message lui annonçant la mort de sa soeur aînée, Joséphine, religieuse de la Communauté du Bon-Pasteur de Québec, sous le nom de Marie-des-Séraphins. Elle était dans la 81e année de son âge et la 57e de sa vie religieuse. Elle est morte le 1er février.

Soeur Marie-des-Séraphins fut toujours institutrice et enseigna avant d'entrer au couvent, et continua d'enseigner durant toute sa vie de religieuse, dans différentes maisons de la Communauté, même aux Etats-Unis. Elle alla enseigner à Chicoutimi à trois reprises différentes: d'abord dans la paroisse du Bassin (Sacré-Coeur); une deuxième fois comme directrice de l'Ecole Normale, lorsque le gouvernement en fonda une à Chicoutimi; et la troisième fois comme provinciale, quand la Communauté organisa cette province religieuse. Enfin, l'âge et les infirmités l'obligèrent à revenir définitivement à la Maison-Mère, où elle continua encore à enseigner, préparant les jeunes religieuses destinées à l'enseignement.

Départ pour le couvent

Rosa Desmarais, fille de feu Frs Desmarais, est entrée au noviciat des Soeurs de la Charité, mercredi dernier. Elle est allée y rejoindre sa soeur aînée, déjà professe depuis quelques années et actuellement à la Maison-Mère de Montréal.

Quarante-heures au Couvent

Les Quarante-heures au Couvent ont eu lieu du 3 au 5 de ce mois.

• • •

Le comité organisé pour la vente des certificats de guerre a commencé son travail dans toute la paroisse.

• • •

Tableau d'honneur
Lorette-Centre

GRADE XII— Odile Saint-Pierre, Jean Guppy.

GRADE XI — Helen Stefura, médaille; Marcelle Désorcy, Angèle Gauthier, Vlasta Matejka.

GRADE X — Lucie Goulet, Alma Laurin, Léa Arpin.

GRADE IX — Juanita Dawson, médaille.

GRADE VIII — M.-Jeanne Dugas, Claire Laurin, Suzanne Marcoux, Lenore Mourant.

GRADE VII — Madeleine Jeanson, médaille; Pearl Bosiak.

GRADE VI— Helen Funk, Eva Bohémier.

GRADE V — Edouard Arpin, Lucien Marcoux, Lucienne Marcoux.

GRADE IV — Reine Therrien, Juliette Audette, Angèle Arpin, Claire Marcoux, Jean-Marie Audette.

GRADE III — Jacob Funk, Aimé Therrien, Pierre Scotnicki, John Grossman, Lucien Dufresne, Roger Arnould, Tina Funk.

GRADE II — Emma Jeanson, Irène Arnould, Frank Antoniuck, Nellie Zegien.

GRADE I — Jeannie Funk, Alice Jeanson, Anna Dugas, Marie-Josèphe Jeanson, Gérald Grossman, Harvey Winters, Jeannine Curé, Hélène Saint-Pierre.

Cours préparatoire— Glen Reimer, Alma Audette.

Vassar

Malades

Le 1er février, M. le curé se rendait à Piney porter les secours de notre sainte religion à un vénérable vieillard, M. Rayan, dangereusement malade. Après l'avoir communié, il lui administra le sacrement de l'Extrême-Onction. Parti dans un traîneau assez rudimentaire, il est revenu de même après avoir visité un autre malade, M. Achille Garand, de la même mission.

A l'hôpital

Mme Ferdinand Beauchamp est partie le 1er février pour l'hôpital de Saint-Boniface, où elle doit subir une grave opération à la gorge. Espérons qu'elle sera bientôt de retour au milieu de ses enfants; c'est notre voeu le plus cher.

• • •

On nous annonce aussi que Mlle Yvonne Daigneault, fille de M. et Mme Frank Daigneault, vient d'être opérée à l'hôpital, où elle est depuis quelques jours. A celles qui sont à l'hôpital nous souhaitons bonne chance et succès.

• • •

On nous informe que Mlle Cécile Gagnon, de South-Junction, entrera bientôt au couvent des Soeurs Grises de Saint-Boniface, comme postulante. South-Junction donne, en cela, un bel exemple à la paroisse-mère, qui est Vassar, puisque ce sera la troisième personne qui renonce au monde pour se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Félicitations à cette famille et voeux de bonheur à la future épouse du Christ.

Notre dernière partie de cartes, le 2 février, avec projections cinématographiques, a remporté la jolie somme de $25.85. Elle fut donnée par les familles Boutang (Steve, Frank et Mme Johnny Boutang). L'autre partie aura lieu le 16 février, et sera donnée par les familles Carpentier et Beaucage.

• • •

Mme Andrew Owens est revenue au milieu de nous, après une absence de 15 jours, à Collins, Ont., où M. Owens travaille. Partie le 17 janvier, elle nous est revenue le 1er février, heureuse et contente.

• • •

M. Albert Brun, marchand et fermier, joue de malchance. Il y a environ un mois, il perdait une belle bête de trait, et l'autre jour, une autre encore tomba foudroyée, une tige de fer lui ayant perforé le poitrail jusqu'au coeur.

La Salle

Dimanche prochain, 16 février, aura lieu à la salle paroissiale, une partie de cartes, au profit de la Croix-Rouge, organisée par la Société de la Croix-Rouge de La Salle.

Amis, venez en foule! L'heure est grave et la cause est belle. Et d'ailleurs, est-ce qu'on ne s'amuse pas toujours bien à La Salle? ... Venez, nous vous attendons.

Mariapolis

Tableau d'honneur au couvent

GRADE X — Yvette Lavoie.

GRADE IX — Serge Therrien.

GRADE VIII — Dolène Lussier, Thérèse Lapierre, Fernand Lavoie.

GRADE VII — Gabrielle Poirier, Roma Choquette.

GRADE VI — Raymond Deschênes, Jacques Tessier.

GRADE V — Irène Morin.

GRADE IV — Paul Deschênes, Thérèse Daigle.

GRADE III— Eva Ricard, Elaine Tessier, Lucien Tardiff, Florence Choquette, Rita Desrochers, Lucie Desrochers.

GRADE II — Hélène Hacault, Julie Ricard, Albert Morin, Antoine Deschênes, Oscar Trudel.

GRADE I — Jean-Léon Deschênes.

Cours préparatoire — Elaine Guilbert, Solange Langevin, Dora Tardiff.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

11 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.25
Bonnes	$6.75—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.50—$9.00
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$5.75
Moyennes	$3.75—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Taureaux—	
Bons	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.25
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.25—$10.45
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.75—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.31
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grade A, moyen, la douz.	.14
F.O.B. Winnipeg	.13
Grade C, la douz.	.11

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.60
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son, La tonne	$24.00
Moulée, La tonne	$24.00

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Fort Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 3	Mardi 4	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8
BLE						
Nord No 1	74⅝	74⅝	74⅞	75⅝	75⅝	75⅝
Nord No 2	71¾	71⅞	72¼	73	73⅛	73
Nord No 3	68¾	68⅞	69¼	70	70⅛	70
No 4	66½	66½	67⅝	68⅛	68⅛	68
No 5	64	64⅞	65⅝	66⅛	66⅛	66
No 6	63½	63⅝	64⅝	65⅛	65⅛	65
Fourrage	61½	61⅝	62⅝	63⅛	63⅛	63
Sur voie net	73¾	74	74¼	75	75	75
No 1 Durum	66	66⅛	66⅝	67⅛	67⅛	67½
No 2 Durum	65½	65⅝	65⅞	66⅝	66⅝	67
No 3 Durum	64½	64⅝	64⅞	65⅝	65⅝	66
Inf. Nord 1	72⅝	72⅝	72⅞	73⅝	73⅝	73⅝
Inf. Nord 2	68¾	68⅞	69¼	70	70⅛	70
Inf. Nord 3	65¾	65⅞	66¼	67	67⅛	67
Charbonneux 1	70⅛	70⅝	70⅝	71⅝	71⅝	71⅝
Charbonneux 2	67½	67⅝	68	68⅝	68⅞	68⅝
Charbonneux 3	64½	64⅝	65	65¾	65⅞	65⅝
Rej. Nord 1	67⅝	67⅝	67⅞	68⅝	68⅝	68⅝
Rej. Nord 2	65¼	65⅝	65¾	66½	66⅝	66⅛
Rej. Nord 3	62¼	62⅝	62¾	63½	63⅝	63½
Printemps 1	—	—	—	—	—	—
Printemps 2	—	—	—	—	—	—
Printemps 3	—	—	—	—	—	—
AVOINE						
C.W. No 2	32¾	33¼	33½	33½	33⅝	33¼
C.W. No 3	31	31⅛	31¾	31⅝	31⅝	31½
Fourrage No 1	30⅝	31⅛	31½	31½	31⅝	31¼
Fourrage No 2	30	30½	30⅝	31	30⅞	30⅝
Fourrage No 3	28½	29	29¼	29¼	29⅛	29
Sur voie net	32⅝	32⅞	33⅛	33⅛	33	32⅞
ORGE						
C.W. 6 rangs	43¼	44	44⅝	44½	44⅝	44⅝
Fourrage No 1	43	43⅝	44⅝	44½	44⅝	44⅝
Fourrage No 2	42¼	43	43⅝	43½	43⅝	43⅝
Fourrage No 3	41¾	42⅛	42⅞	43	42⅞	42⅞
Sur voie net	42½	43¼	43⅝	43¾	43⅝	43⅝
LIN						
C.W. No 1	148	152½	155	155	153⅝	153¼
C.W. No 2	145	149½	152	152	150⅝	150¼
C.W. No 3	135⅛	140	142¼	142¼	140⅝	140½
C.W. No 4	130½	135	137¼	137¼	135⅝	135½
Sur voie net	146¾	151¼	153½	153½	152	151⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	46	46½	47⅝	47¾	47⅞	47⅝
C.W. No 3	41⅛	41¾	42⅞	43	43⅛	42⅞
C.W. 2 rej	39¼	39¾	41⅞	42	42⅛	41⅞
C.W. No 4	39¼	39¾	41⅞	42	42⅛	41⅞
Ergot	36¼	36¾	38⅞	31	39⅛	38⅞
Sur voie net	45¼	45⅝	47	47⅛	47¼	47

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 3	Mardi 4	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8
BLE						
Mai	77	77⅛	77⅝	78⅛	78⅛	78
Juillet	78⅝	78¾	79⅛	79⅝	79¾	79⅝
Octobre	—	—	—	—	—	—
AVOINE						
Mai	34¼	34¾	35	35	34⅞	34⅝
Juillet	32⅝	33⅛	33⅝	33½	33¼	33⅛
Octobre	30⅞	31⅝	31⅝	31½	31⅝	31⅛
ORGE						
Mai	45	45⅝	46⅛	46⅛	46⅛	46⅛
Juillet	42⅝	42⅞	43⅝	43⅛	43½	43⅝
Octobre	—	—	—	—	—	—
LIN						
Mai	150½	155	157¼	157¼	155⅝	155½
Juillet	148⅝	153	155½	155¼	153½	153⅝
Octobre	145	146	149	150	148⅝	148⅝
SEIGLE						
Mai	48¼	48⅝	49⅝	50	50⅛	49⅞
Juillet	48⅞	48⅝	49⅞	50⅛	50¼	50
Octobre	—	—	—	—	—	—



L'Action Catholique et la masse

Il y a l'Action catholique dans les livres: des principes, des directives, des formes d'organisation, etc.

Il y a l'Action catholique pratiquée, concrète, vivante, représentée par un groupe.

Tous se disent en faveur de l'Action catholique décrite dans les livres . . .

Tous ne pratiquent pas l'Action catholique. Exemple: on ne veut pas de jocistes; on ne veut pas être jéciste; . . . ou, du moins, on ne le veut pas comme la technique ou la formule d'Action catholique le demandent. "Qui n'est pas pour moi, est contre moi".

Et l'on apporte des excuses: "Il faut s'occuper de la masse . . ." — "Nous n'avons pas le temps de nous consacrer à un petit groupe en particulier". — "Ce genre d'organisation ne prendra pas, ne sera pas populaire, n'en réunira qu'un petit nombre".

Ceux qui expriment ces idées ne se méprennent-ils pas sur le caractère propre des organisations d'Action catholique? Ne les appelle-t-on pas des "mouvements de masse"?

On sait l'origine du Jocisme. Un vicaire de Belgique, l'abbé Cardijn, a rêvé de sauver TOUS ses frères, les ouvriers. Après diverses expériences en organisations, il en vient à un système qui a pour pivot, l'équipe. Un jour, il se présente à Pie XI et lui expose son système, la formule du jocisme. Et Pie XI, tout heureux, de dire: "Enfin, quelqu'un qui me parle de la masse! On me parle toujours de l'élite, mais c'est la masse qu'il faut sauver".

Et le "Pape de l'Action catholique" présente le Jocisme au monde catholique comme "la forme idéale d'Action catholique".

Depuis, un peu partout, les cercles d'étude, dans les paroisses, dans les maisons d'éducation, ont adopté cette "forme idéale". Les méthodes d'autrefois, genre A.C.J.C. par exemple, étaient bonnes; elles ont été utilisées avec profit; mais on a trouvé mieux, on a trouvé l'"idéal".

Et ce système est en vue de la MASSE.

Pratiquement, nos groupes d'Action catholique, peu importe leur nom, sont et doivent être des mouvements de masse.

Comment cela? — Prenons l'une de nos sections d'Action catholique, disons les jécistes. Chaque section se compose de trois dirigeants et de militants ou chefs d'équipe. Chacun de ces chefs est responsable de son équipe. Avec son équipe il doit, aux réunions, faire enquête sur le milieu où l'on vit, juger ce qui s'y passe, au point de vue chrétien. Et chaque membre de l'équipe doit, à chaque minute et par tous les détails de la vie, agir sur ceux qui l'entourent, les rendre plus chrétiens. On n'est pas jéciste pour soi, mais pour les autres. Chacun doit se sanctifier, se former, mais toujours afin d'être un meilleur instrument de re-christianisation, toujours en vue de la masse.

C'est le système que les communistes pratiquent: des chefs qui endoctrinent une équipe ou cellule; des cellules qui s'emploient à conquérir la masse.

On a même écrit: "Ce qui n'[illegible] pas conçu, organisé en fonction de la masse, n'est pas Action catholique, n'est pas chrétien". (M. Declercq).

Ou encore cette directive du P. Lelotte, p. 34: "S'il faut, pour assurer le succès de l'avenir, faire un choix judicieux et sévère des premiers membres, cela ne peut être qu'une étape en vue de la masse".

Le prêtre qui ambitionne de sauver, de conquérir la masse au Christ, peut donc se consacrer lui-même à la formation d'un groupe, en lui insufflant l'esprit de l'Action catholique. Et ce groupe, objet de ses sollicitudes, multipliera, un jour, son action sur la masse; car toutes les activités de ce groupe, toute sa vie, auront été orientées à rayonner le Christ sur son milieu.

On juge parfois de l'influence d'un groupe sur la paroisse par le nombre de ses adhérents. C'est loin d'être toujours juste.

Pénétrons dans un endroit où 200 personnes s'amusent bien. Magnifique! Mais en même temps, quelque part, il y a dix personnes qui ne pensent pas à elles-mêmes, mais à la masse des Canadiens français du Manitoba; ailleurs, 30 jeunes qui font sérieusement enquête sur la vie, afin d'être elles-mêmes plus chrétiennes et faire leur part pour rendre leur milieu plus chrétien. Où donc travaille-t-on le plus pour la masse?

Notre-Seigneur n'a pas manqué de zèle pour la masse. Et cependant, Il a cru devoir consacrer le meilleur de Lui-même à douze hommes, et par eux et leurs successeurs, sauver le monde.

Rêvons donc de conquérir la MASSE au Christ; mais sachons être pratiques: consacrons-nous à l'Action catholique dans un Mouvement officiellement reconnu. Que nous y soyons chefs ou simples membres, nous exercerons une influence chrétienne sur notre équipe. Puis, avec notre équipe, grâce à Dieu, nous améliorerons, non pas le grand monde, mais le monde où nous vivons, celui auquel nous nous devons par amour pour Jésus.

Léo BLAIS, prêtre.

Bienheureuse retraite

"A cette époque où le véritable esprit du Christ et les idées surnaturelles rencontrent tant d'empêchements et d'obstacles, alors que partout règne le naturalisme qui affaiblit la fermeté de la foi et éteint les flammes de la charité chrétienne, il importe souverainement que l'homme se soustraye à l'enchantement de la "vanité" qui "obscurcit le bien" et qui se cache dans une bienheureuse retraite".

Méditons ces paroles de Pie XI.

Obstacles à l'esprit chrétien et aux idées surnaturelles, mais il y en a de tous côtés. Plus que jamais le paganisme triomphe. Il triomphe surtout par les trois grandes puissances du jour: la presse, la radio, le cinéma.

Paganisme de la presse

La presse c'est avant tout le journal quotidien. Il est souvent au service des idées et des moeurs païennes, même lorsque les rédacteurs sont catholiques. Païen dans les nouvelles qu'il publie. Combien de journaux de chez nous ont tendancieusement représenté Franco et ses soldats comme des révoltés et des hommes de désordre durant la guerre d'Espagne! Païen dans les annonces! On vante les effets séduisants de la bière et du whisky; on met en relief les modes les plus indécentes. Et l'on sabote ainsi, à coeur de jours, les vertus de tempérance et de pureté dans les âmes! Païen dans les images! Le journal affiche avec désinvolture les déshabillés les plus suggestifs.

Le journal moderne répand le paganisme par les erreurs qu'il publie, mais encore plus par les vérités qu'il cache. Le silence voulu, le silence organisé, le silence imposé par les agences internationales de nouvelles au service de la franc-maçonnerie, c'est un des dangers les plus graves pour l'esprit chrétien et qui vient de la presse servile. Silence sur le bien ou silence sur le mal: l'un et l'autre déforment la mentalité chrétienne des lecteurs.

De toutes manières, ce journal à face catholique distille le paganisme dans les cerveaux et dans les coeurs.

Paganisme de la radio

Puissance nouvelle que la radio, mais qui dépasse déjà en efficacité sur bien des points le journal. Le journal n'a qu'une voix; la radio en a des milliers. Le journal se présente avec des lettres froides; la radio s'insinue par des voix vivantes. Le journal ne parle que durant un certain temps limité: la radio vous entretient à toute heure de la journée et souvent de la nuit. Le journal s'adresse surtout aux grands; la radio intéresse également les petits.

Peut-on affirmer que cette puissance merveilleuse est au service du bien? N'est-elle pas le plus souvent le médium le plus efficace par lequel les idées et les moeurs païennes infectent nos foyers? Musique amollissante, chansons lubriques, histoires louches, tout cela pénètre dans les meilleurs foyers d'où l'on bannit le mauvais journal; tout cela s'insinue dans les oreilles et les imaginations des grands et des petits. Tout cela endort la conscience et prépare à toutes les concessions. Tout cela tue par de sournois coups d'aiguille l'esprit chrétien de nos foyers.

Paganisme du cinéma

Comme le journal et la radio, le cinéma pourrait se mettre au service du bien. Mais l'est-il? Plus qu'autrefois, mais pas encore dans la majorité des cas. Il est bien souvent encore stimulant magique des passions mauvaises. Sous les yeux fascinés d'un auditoire passif défilent des mondes de luxe, mondes de plaisir, mondes de cupidité, qui ressemblent étrangement aux mondes maudits par le Christ. Tout cela trouble, endort, fascine, pousse aux régions du rêve qui devient souvent l'antichambre de l'immoralité.

Contre toutes ces forces trop souvent encore au service du mal, des idées et des moeurs païennes, suffit-il de maugréer? Non. Il faut surtout réagir pour se préserver des atteintes du mal. Il faut agir pour transformer ces forces du mal en forces du bien. Et pour faire l'un et l'autre, il faut se recueillir, se soustraire pour quelques jours à l'enchantement de la vanité", se cacher pour quelques jours dans la "bienheureuse retraite" d'une Maison d'exercices spirituels.

D. LEVACK, C.SS.R.

Le civisme dans la vie de l'enfant

Le civisme, ou sens social, comme on l'a si bien défini, est un amour du prochain dont les manifestations débutent au foyer, se continuent à l'école, s'emplifient avec les années et s'étendent bientôt à la patrie et enfin à toute la famille humaine. Le civisme, c'est donc la charité en action.

Le civisme doit avoir pour base l'esprit chrétien. Nos jeunes filles ne doivent pas se contenter de bien apprendre leur catéchisme, de réciter quelques prières, mais doivent se pénétrer d'esprit évangélique, graver dans leurs âmes en traits de feu les maximes du Christ—maximes qui sont règles de vie:

"Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme?"

"Faites pénitence ou vous périrez tous".

"Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit".

"Renoncez-vous vous-même, portez votre croix et suivez-moi".

Elles doivent surtout se convaincre que la dévotion essentielle et indispensable est la dévotion à "l'état de grâce". Dans ces âmes seulement s'épanouira dans toute sa splendeur la belle fleur du civisme . . .

Le premier endroit où se développe le sens social, c'est au foyer familial. Là où le père, la mère et les enfants forment un corps où tout se tient. Les liens les plus forts unissent les membres d'une famille: même foi, mêmes sentiments, mêmes ressources, même honneur, tout est en commun. La pratique de la religion, basée sur un esprit de foi intense, est le lien le plus puissant qui puisse unir les membres d'une même famille; il communique à l'amour naturel une force, une durée que rien ne peut briser. Tous les membres profitent des ressources du foyer et contribuent à les augmenter.

Les sentiments sont aussi les mêmes; la joie de l'un fait aussi la joie de l'autre et la croix qui parfois pèse lourdement sur les foyers est grandement adoucie par les sympathies de chacun. L'honneur aussi bien que l'infamie ou la honte rejaillit sur chaque individu.

La famille est donc le terrain providentiel préparé au développement du civisme . . . L'enfant doit apprendre bien jeune tout ce qu'il doit de reconnaissance à son papa et à sa maman. Ils lui ont tout donné, tout procuré; baptême, enseignement religieux, bons exemples, nourriture, vêtements, éducation, l'instruction, etc., etc. Quel enfant restera indifférent en calculant tout ce qu'il a coûté à sa famille d'argent, de soucis, d'inquiétudes, de veilles, depuis sa naissance. Il se sentira prêt à tout pour leur prouver sa reconnaissance. N'admettra-t-il pas qu'il est tenu de leur donner l'aide matérielle qu'il manifestera de mille façons? Il rendra tous les services possibles d'après ses forces et ses talents. Il aura de l'ordre pour placer ses effets, il aura soin du mobilier, de ses vêtements, de ses livres afin de les conserver propres. Il sera prêt à servir. Pour épargner du travail à sa maman, il enlèvera ses caoutchoucs, ou s'essuiera les pieds avant de pénétrer dans la maison. Il économisera tout . . . Il obéira en tout à ses parents. Il évitera les cris, les éclats de voix sur le trottoir pour ne pas déranger les voisins. Il bercera la petite soeur pendant que la grande soeur préparera le souper pour laisser reposer la maman.

Voilà de bien petites choses qui développent grandement dans l'âme de l'enfant le civisme familial. Qu'il offre spontanément la meilleure chaise à sa maman, qu'il apporte le journal, les pantoufles, la pipe à papa lorsqu'il revient, le soir, de son travail. Qu'il prépare la fête de ses parents, de ses frères, de ses soeurs. Qu'il leur achète un cadeau au moyen de ses petites épargnes. Que les grands garçons et les grandes filles sachent trouver au foyer leur plaisir et leur agrément. Qu'ils donnent bien vite des nouvelles s'ils viennent à s'éloigner et qu'ils s'efforcent de s'acquitter envers leurs parents de leur dette de reconnaissance, voilà du civisme chrétien bien compris.

Gilberte ALLARD,
Saint-Norbert.
—Grade XII.

Entrée au Couvent

C'est le dimanche 29 décembre que les Jacistes de la section de Notre-Dame de Lourdes, en une réunion organisée pour la circonstance, exprimèrent à leur secrétaire, Mlle Cécile Le Moullec, leur profonde affection, leur reconnaissance pour tant de bons et dévoués services rendus à toutes, à chacune, à la section entière par celle qui, depuis le commencement, eut à coeur de se donner longuement, totalement, humblement par la plume, la parole et l'action en servant Dieu et le prochain dans la J.A.C.F. Notre chère secrétaire, mais nous en étions venues à croire que toujours elle resterait avec nous . . . et voilà que, pour répondre à l'appel de la vocation, elle nous laisse pour entrer au Noviciat des Révérendes Soeurs Chanoinesses des Cinq-Plaies du Sauveur, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Malgré la peine, le vide que nous cause le départ de nos rangs de cette amie de tous les jours, nous la félicitons de son choix, de sa générosité. Avec elle nous nous réjouissons, car nous savons que suivre sa vocation est présage de bonheur en cette vie et en l'autre et toutes nous faisons des voeux ardents pour que sa vie religieuse procure beaucoup de gloire à Dieu, à l'église, à l'Action catholique.

Notre présidente, en une touchante adresse, exprima avec émotion tous ces sentiments à Cécile, accompagnés de l'assurance du constant souvenir de ses soeurs jacistes, pour tant de bienfaits spirituels, matériels, en lui demandant de prier chaque jour pour elles!

Un crucifix, centre et lien des grandes amitiés fut offert par la Section à sa regrettée secrétaire.

La nature était en harmonie, partout c'était du blanc et encore du blanc, notre salle blanche aussi, décorée aux couleurs jacistes, vert espérance, nous réjouissaient malgré les larmes qui perlaient à bien des paupières.

En termes émus, Mlle Le Moullec nous remercia, nous dit combien elle était attachée au beau mouvement de la Jeunesse Agricole, qu'elle s'y intéressera encore en priant pour nous, en suivant nos progrès et elle nous cita ces paroles de notre aumônier diocésain: "Une fois Jaciste, c'est pour toujours." Avec âme on chanta "Je pars, le devoir m'appelle" et le chant des Adieux; on prit une photo, puis on se sépara emportant de cette rencontre un réconfortant, durable et doux souvenir, chacune entendant Cécile lui murmurer:

Quand dans le sanctuaire
J'irai prier avec foi,
Il me sera doux de croire
La J.A.C.F. prie avec moi.

Une Jaciste.

Saint-Norbert, Man.,
le 4 février 1941.

Mlle G. Laporte,
Saint-Boniface, Man.

Chère Mlle Laporte,

Les petites Croisées de Saint-Norbert sont heureuses de vous offrir leurs félicitations et de vous assurer de leurs prières pour le succès de votre nouveau poste de secrétaire.

La prochaine fois, nous vous parlerons du résultat d'une conquête que nous avons entreprise dans nos familles. Il y a eu des victoires qui vous intéresseront certainement.

Nous travaillons très fort et nous aimons beaucoup, beaucoup notre Croisade.

Vos nouvelles petites amies,

Les Croisées du Couvent de Saint-Norbert.

Illusions dans les oeuvres

Il faut se méfier des apparences comme de ses goûts personnels. Rendre un simple service vaut souvent mieux que s'embarquer dans une oeuvre à tapage. En tout il faut aller au plus pressé. Mais va d'abord à ce qui produira des résultats vrais . . .

Que de choses s'entreprennent par vanité et qu'on attribue à la piété! Que me servira pour ma gloire une cathédrale, si les pauvres n'ont pas même de chapelle? Parfois, c'est vrai, c'est une cathédrale qu'il faut. Mais d'autres fois, c'est un rien du tout de chapelle. Ceux dont l'âme est droite discernent ces choses.

Ce qui presse, ce qu'il faut défendre, ce sont les principes fondamentaux. Si tu te contentes de bâtir et d'embellir des chapelles, sans chercher à convertir les âmes, l'impiété, finissant par gagner, emportera les églises et mon Eglise.

"Le Catholique d'Action",
PALAU.

Pour les Croisés

L'ostensoir d'or

C'était dans une croisade de Belgique, il y a bientôt quinze ans. M. l'abbé revenait de la guerre et pour le fêter, tous, anciens et nouveaux croisés, devaient être de la circonstance. Alors, vous pensez bien qu'on n'allait pas se contenter d'un compliment; on voulait aussi lui offrir un joli cadeau. Mais lequel choisir?

On se souvint dans la discussion qu'un jour l'abbé avait dit: "Si nous avions un ostensoir pour notre chapelle, nos fêtes seraient plus belles". On voulut donc lui en offrir un.

Mais ce que ça coûte, un ostensoir d'or! On vit alors dans toute l'école des gestes héroïques: les petits se privaient de chocolat, quelques-uns s'évertuaient, chaque samedi, afin de gagner des sous; les plus grands se privaient de cigarettes et les plus grandes de "rouge". Je crois qu'on aurait jeté des pierres à celui qui se serait permis des dépenses frivoles.

On récolta ainsi, à force d'épargnes répétées, la jolie somme de $50. Mon Dieu! qu'il était beau notre ostensoir d'or! disent encore ces croisés devenus grands. On se croyait en paradis lorsque l'abbé y plaça l'Hostie pour la première fois.

Quant à l'abbé, il pleura, tout simplement . . . Et voici ce qu'il dit à ses enfants: "Je vous ai souvent dit que vous deviez ressembler à des ciboires où l'Hostie se cache! J'ajoute aujourd'hui que vous devez être des ostensoirs vivants où Jésus se montre . . . Allez et rayonner le Christ par votre vie chrétienne".

◆ ◆ ◆

Quinze ans ont passé; les petits croisés sont des jeunes gens qui n'ont jamais manqué à leur promesse. Dans les écoles, les collèges, à l'usine, il y a maintenant de nouveaux chrétiens. Il y en a même un qui a réussi à faire baptiser sa maman . . . quatre sont devenus prêtres, un autre est dans les missions et plusieurs se préparent à différentes professions et sont décidés à y mettre l'esprit du Christ.

L'autre jour, le vieux sacristain se désolait en montrant à l'abbé comment son ostensoir était changé. "Tous les rayons se dédorent", disait-il. Mais l'abbé de répondre: "Je ne m'en mets pas en peine, tant que mes ostensoirs vivants garderont leur lustre".

◆ ◆ ◆

Comprenez, chers croisés . . .

Rayonner le Christ! y avez-vous pensé? Qu'avez-vous fait pour cela hier? Qu'allez-vous faire aujourd'hui? Tel défaut, le mensonge, la colère ou la paresse, qu'en ferez-vous? Prenez garde! le vieux sacristain vous dirait que les rayons se dédorent . . . on a de la peine à reconnaitre le Christ à travers tout cela . . . gardez brillants vos rayons et Jésus vivra par vous.

Chroniques

Fannystelle

Croisés—La paix . . . paix mondiale . . . oui, supplions le Roi des Rois de nous l'accorder bientôt. Redoublons de ferveur, lors de la prochaine journée de prières nationales, à cette intention.

Ile-de-Chênes

Croisés—Votre méthode est une excellente formation pour vos chefs. Ayant l'habitude de prendre la parole, aux réunions d'équipe, ils sauront s'exprimer avec précision devant un auditoire plus considérable.

La Broquerie

J.A.C.—Vous avez bien raison, chers Jacistes. Combien notre vie serait différente, si nous la vivions d'après nos croyances. Quel contraste entre nos vies de "chrétiens" et celle des "premiers chrétiens".

La Salle

Croisés—Je suis convaincue que le bon Jésus est venu avec joie dans le coeur des petits Croisés de La Salle. Il y a tant d'âmes qui se soucient si peu de la venue de Jésus dans leur coeur!

Mariapolis

Croisés—C'est un bien beau mot d'ordre que le vôtre, chères petites Croisées! "Bon visage". Ce sera dur parfois de garder un visage serein, souriant, mais cela en vaut la peine.

Notre-Dame-de-Lourdes

Croisés—Vous faites preuve d'un bel esprit de charité; continuez à toujours voir dans la personne du pauvre le Christ Lui-même.

J.E.C.F.—Quel soin vous devez apporter dans le choix de vos lectures! Détruisez ces fameux "magazines" . . . ce sont autant de serpents venimeux qui, grâce à votre vigilance, chères Jécistes, ne pourront être un danger caché pour vos compagnes.

J.A.C.F. — Mes félicitations! l'exemple de votre secrétaire est à suivre. Après s'être dépensée sans mesure auprès de vous, elle est allée à l'ombre du monastère prier pour nous tous.

Saint-Adolphe

Croisés—La fidélité à son devoir d'Etat, voilà une excellente préparation quotidienne à la sainte communion.

J.E.C.F.—Combien vous avez raison de ne pas déserter vos bons parents tous les soirs, pour aller courir après l'ombre du bonheur. Ces marques d'amour filial que vous prodiguez à ceux qui se sacrifient tant pour votre bonheur, un jour, vous seront remises.

Ste-Anne-des-Chênes

J.E.C.F.—Très bien ce rapport de l'enquête sur les lectures. Avis aux autres sections de nous faire parvenir le leur au plus tôt.

Saint-Claude

Croisés—C'est vrai, si vous voulez que votre apostolat soit fécond, il faut nécessairement que vos réunions d'équipe soient prévues, préparées, et le programme fidèlement exécuté.

J.E.C.F.—Votre décision, chères Jécistes, d'être à l'avenir "un rayon de soleil" dans vos foyers, m'a fait grandement plaisir. En agissant ainsi vous avez tout à y gagner et pour vous et pour votre mouvement.

Saint-Jean-Baptiste

J.A.C.F.—Conservez toujours la bonne habitude d'offrir votre travail au bon Dieu. Agir autrement ce serait imiter l'insensé qui, voulant amasser un trésor, dépose ses pièces d'or dans un sac percé.

Saint-Joseph

Croisés—Vous avez compris, chers petits Croisés, qu'avant de travailler à la conquête des autres, il faut apprendre à se conquérir soi-même.

Saint-Léon

Croisés—J'aime votre pensée: "Mettre une image de Noël devant nous pour nous faire penser au bon Jésus". Il faut la mettre non seulement devant nous, bien plus, il faut la graver dans notre esprit, cette image d'un Enfant-Dieu humble, pauvre, par amour pour nous. Alors vivre en Sa présence deviendra une chose bien facile.

Saint-Lupicin

Croisés—Continuez à vous faire aider par vos aînés. C'est un bel exemple d'amour fraternel d'une part et d'autre.

Saint-Norbert

J.E.C.F.—J'aime votre mot d'ordre: "Attention à notre santé et à celle des autres". La santé, mes chères Jécistes, après l'état de grâce, est votre plus grand trésor.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Dans la guerre actuelle, les nouvelles que les journaux et la radio nous donnent s'intéressent surtout aux actions des soldats, à celles des grands hommes d'Etat, à la production industrielle et agricole, bref aux problèmes les plus importants. Il y a cependant une partie de la population qui agit dans l'ombre, sans bruit, sans publicité, qui fait son devoir quotidien dans des conditions qui sont parfois stoïques; ce sont les femmes.

Tu vas peut-être sourire en pensant que je deviens féministe, mais, mon cher Prosper, il y a vraiment des femmes qui donnent de grands exemples et qui s'imposent à notre admiration. Je pense d'abord à ces femmes qui, en Angleterre, malgré les bombardements, malgré la tension du danger, les nuits passées dans des caves, maintiennent avec beaucoup d'adresse la vie du foyer; les difficultés ne leur manquent pas, il leur faut courir au ravitaillement, veiller au budget, élever les enfants, les envoyer à l'école, préparer les repas du mari et surtout maintenir le moral de la maisonnée, encore une fois malgré la tension nerveuse et la fatigue physique. Ces femmes sont admirables.

Il y en a d'autres dont le rôle est encore plus difficile et plus ingrat: celles qui vivent dans les pays occupés par l'ennemi. Beaucoup sont séparées de leur mari ou de leurs fils, et les privations de toutes sortes les atteignent durement. As-tu déjà songé à la souffrance d'une mère qui n'a pas de quoi donner assez à manger à ses enfants parce que l'ennemi a pris les vivres! De quel héroïsme soutenu leur coeur n'est-il pas capable!

Chez nous, Dieu merci! le courage et les sentiments des femmes n'ont pas encore été mis à d'aussi brutales épreuves, mais cependant, si l'on pouvait savoir de combien de milliers de petits actes généreux, de sacrifices discrets, s'ennoblit la vie de tant de nos femmes canadiennes.

Tu te demandes peut-être pourquoi je te parle de cela? Eh bien! voici. Avant-hier, je suis allé visiter une institutrice qui était malade depuis plusieurs jours; je voulais savoir si je pouvais faire quelque chose pour sa classe. La pauvre fille avait une rechute d'une méchante grippe; rien de bien grave, j'espère, mais elle a déjà risqué d'attraper une pneumonie en continuant à faire l'école, et le médecin lui a interdit de quitter la chambre avant huit jours. Tout en bavardant, j'étais intrigué par une pile de linge plié sur sa table. Elle m'expliqua que c'était de la couture qu'elle faisait pour la Croix-Rouge. Je n'ai pas pu m'empêcher de la féliciter parce que je sais ce que c'est que de faire la classe, de corriger les devoirs, de préparer les examens, et ça ne laisse pas beaucoup de temps. Sa réponse la dépeint toute: "Quand on pense aux souffrances de ceux à qui va ce linge, on est bien prête à en faire davantage". Et là-dessus, elle se mit à me parler des autres femmes de la paroisse qui travaillent aussi pour la Croix-Rouge, pour les orphelins anglais ou alliés, pour les oeuvres de guerre. Des mères de familles qui ont quatre et cinq enfants et qui veulent quand même faire leur part.

Je suis sorti de ma visite assez impressionné par ce travail obscur qui se fait un peu partout dans les foyers canadiens, et surtout par ce lien de charité que les femmes opposent aux gestes de haine. Tout près de la maison, j'ai rencontré une fillette qui venait voir sa maîtresse d'école; elle avait sur les bras de grosses paires de chaussettes qu'elle avait tricotées elle-même pour les soldats. Oui, me dit-elle, mademoiselle m'a montré comment faire . . . et elle était toute fière de montrer son ouvrage.

Je t'avoue que, rentré chez moi, je me suis gratté la tête. Je pensais à mes élèves. Qu'est-ce qu'ils font, eux, pendant ce temps là? Sans doute, lorsqu'ils seront grands, ils auront bien des occasions de servir leur pays, mais c'est bien loin pour eux. Le lendemain, en classe, je leur ai raconté ma visite et ma rencontre avec la petite fille et je leur ai demandé: Que peut faire un garçon de votre âge pour aider son pays qui est en guerre? Les réponses furent très variées et certaines assez amusantes. Un élève prétendait qu'il voulait inventer un nouveau modèle d'avion pour combattre ceux des Boches; un autre qu'il voulait dresser son chien pour attaquer les parachutistes ennemis; un autre voulait faire sauter des ponts; dans l'ensemble, pas mal de réponses extravagantes. Je leur ai dit: mes enfants, tout cela c'est très bien, mais ce n'est pas aussi pratique que les chaussettes tricotées par la petite fille; l'avion d'Edouard ou le chien de Jacques rendront-ils autant de services que la paire de bas bien chauds qu'on enverra à un soldat? Une main se lève:

—Monsieur, on va leur envoyer du tabac, nous autres! Voilà qui est mieux, dis-je. Un autre se lève: — On achètera des timbres de guerre. Très bien fis-je, en conclusion. Pendant que les petites filles font du tricot, vous, vous allez faire des sacrifices et mettre des sous de côté, que vous prêterez au Gouvernement et comme cela tout le monde aidera nos soldats.

Mon cher Prosper, je n'ai pas la prétention de croire que les quelques sous de mes élèves et les chaussettes de la petite fille vont aider beaucoup à gagner la guerre, mais ce qui aidera certainement, c'est l'esprit d'émulation, ce concours de toutes les bonnes volontés vers un même but, cette solidarité à tous les âges et de toutes les classes de la société devant un même devoir: mériter la Victoire.

DAMASE.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

La vieille tante

C'était une très vieille fille à tête blanche,
Aux longs cils clignotants, aux lèvres sans couleur,
Qui parlait en posant les deux mains sur ses hanches,
Et dont le rire sourd n'avait pas de chaleur.

Née au temps où les morts se parlaient sur les grèves,
Où les gais "fi-follets" dansaient au fil de l'eau,
Sa mémoire gardait les contes et les rêves
Donc cet âge naïf entoura son berceau.

Elle connaissait maints secrets, maintes tisanes,
Elle s'épeurait des bruits que le vent fait dehors;
Elle savait choisir les herbes des savanes,
Et craignait les "quêteux", "car ils jetaient des sorts".

Souvent, nous l'avons vue au reflet de la lampe,
Frileuse, et redoutant les grands froids de l'hiver,
Avec son vieux bonnet de laine sur la tempe,
Lire en faisant tourner les pages à l'envers.

Cependant, nous l'aimions, et dans notre tendresse
Survivent à jamais en regrets enchantés
Les récits dont elle a charmé notre jeunesse,
Et les airs d'autrefois qu'elle nous a chantés!....

Blanche LAMONTAGNE.

Sur les routes de France

L'émouvante odyssée de deux jeunes Françaises

Grâce à l'extrême amabilité d'un ami du journal, nous pouvons publier cet extrait d'une lettre adressée par l'auteur à l'un de ses parents du Canada. C'est un document particulièrement émouvant:

"...Bien avant que l'ordre d'évacuation nous ait été donné, nous avions décidé d'abandonner B..., car les grondements lointains des éclatements, les passages incessants des avions ennemis et la horde pitoyable des gens qui fuyaient, venant de Paris, nous avaient poussés à prendre cette décision. Nos parents sont partis les premiers, dans la vieille "Delage" inutilisée depuis longtemps et que notre jeune frère Paul malgré son inexpérience comme chauffeur, n'hésita pas à conduire sur les routes défoncées et encombrées.

Toutes les deux, nous avons préféré ne pas monter dans l'auto afin de laisser nos deux places pour des amis malades. Il ne nous restait qu'une solution: la bicyclette. Après avoir ficelé sur l'arrière, nos valises et nos sacs de cheftaines, nous avons ouvert les portes des étables et du poulailler, donnant la liberté aux moutons, aux chèvres, aux poulets affamés puis, prêtes à partir, nous avons soudain songé que le Saint-Sacrement était encore à la chapelle; Monsieur le curé, tu sais, était mobilisé depuis longtemps. Nous étions les dernières à rester au village. J'ai fait glisser la Sainte Réserve du Ciboire entre deux patènes que j'ai enveloppées d'un corporal. J'ai mis le dépôt dans une poche intérieure de mon manteau, fermant le tout d'épingles doubles. Je ne suis pas près d'oublier cela... Et portant ainsi le Seigneur, nous sommes parties, Chantal et moi, à bicyclette, sur une route effroyable. Après 75 kilomètres nous sommes arrivées, exténuées, en pleine nuit, à C...; nous avons réveillé ton beau-frère, M. le Curé, et dans une scène inoubliable, (car les feux des projecteurs illuminaient les vitraux) nous avons remis le Saint-Sacrement à l'église, devant tes parents à genoux et quelques soldats qui gardaient un croisement de routes.

Nous sommes reparties, toutes les deux, le lendemain matin: journée dure, 20 kilomètres seulement, tellement les routes sont défoncées et embouteillées. Nous couchons dans une grange entre Bourges et Nevers. Le lendemain à 4 heures nous remontons en selle, mais rien ne va plus. Nous sommes exténuées. Par bonheur, dans un village, nous trouvons trois réconforts: une tasse de café bouillant que des soldats nous donnent, des ablutions à l'eau froide sur la place du village et enfin l'assistance à la messe d'un aumônier militaire. Nous avons pu atteindre le soir même Saint-Amand où nous avons couché dans une grange, chez de très braves gens émus de voir ces deux petites toutes seules.

Mais c'est l'étape suivante qui a été la plus terrible. Vers midi, nous avons appris les premières rumeurs d'armistice; nous nous souviendrons toujours de ces côtes interminables que nous montions sous le soleil de plomb, avec au coeur cette honte que tu peux penser; quel souvenir!...

Le lendemain, après une nuit passée sur le canapé d'un petit hôtel, nous décidons d'essayer de prendre le train, pour franchir le Massif Central dont les premiers contreforts apparaissent. Hélas! plus de train de voyageurs. Mais sur le quai de la gare, nous lions connaissance avec trois ouvriers fuyant à vélo comme nous. A ce moment arrive en gare un train de blessés revenant de Dunkerque: sans hésiter nous sautons tous les cinq abandonnant nos bicyclettes dans le wagon de queue et après des arrêts, des manoeuvres, nous arrivons à Eyguirande en pleine nuit. Nous mangeons un saucisson que possédait l'un des trois ouvriers et nous nous allongeons dans une étable ouverte pour y finir la nuit. Mais des crépitements nous réveillent à l'aube: le garage tout juste en face était en train de brûler; comme nous pensions qu'il y avait là un dépôt d'essence, nous fuyons, abandonnant pas mal de petites choses. Trente heures après, marchant successivement à pied, en charrettes, en voitures, nous sommes parvenues à Allanches, où nous avons eu la joie de retrouver nos parents qui, d'ailleurs, n'étaient arrivés que la veille, car la Delage crevée, réparée, démanchée, avait fait des siennes et l'on avait dû attendre 24 heures un bidon d'essence que bien d'autres moins heureux n'ont jamais pu obtenir. Mon vieux père n'avait pu tenir qu'à coup de piqûres d'huile camphrée, mais enfin, nous étions sauvés. Que de fois nous avons remercié le Seigneur de nous avoir fait connaître le scoutisme, qui a permis à deux petites filles de pouvoir passer indemnes au milieu d'une si grande bagarre.."

Lettre de bébé à ses parents

Papa, Maman,

Lorsque vous croyez que je dors, vous causez de moi et de la meilleure manière de m'élever. Voici mon avis:

Lorsque vous me donnez un ordre, ne le donnez pas deux fois. Si je n'obéis pas tout de suite, fouettez-moi; je ne recommencerai pas.

Ne me dites pas: "Si tu obéis, tu auras du sucre"; je ne dois pas obéir pour avoir du bonbon, mais pour faire la volonté du bon Dieu.

Pourquoi m'appelez-vous: Bébé, mon petit Chou, mon petit Chat, mon petit Ange? je m'appelle Jean; dites, si vous voulez: Petit Jean.

Lorsque vous m'avez donné une punition, exigez que je fasse cette punition. Autrement, je n'en aurai plus peur. Et j'ai besoin de craindre votre justice.

Ne mentez pas devant moi, même pour me dire que saint Nicolas va passer ou que Croquemitaine m'emportera. J'ai besoin que vous me disiez toujours la vérité.

Apprenez-moi à bien prier en priant bien vous-mêmes.

Ne me punissez jamais lorsque vous êtes en colère; je croirai à votre colère, mais je ne croirai pas à votre justice.

Punissez-moi: lorsque j'ai menti, lorsque j'ai été gourmand, lorsque j'ai été impoli, lorsque j'ai désobéi.

Ne me dites pas toujours en m'embrassant: "Dis, chéri, tu m'aimes bien"? Cela me donne l'envie de ne pas le dire.

Ne tolérez pas que je sois méchant pour Gaston, pour Emile, pour Jules, pour Marie, pour Berthe, mes frères, et mes soeurs, et pour Tiby, notre petit chien.

Chaque soir, n'oubliez pas de me donner votre bénédiction.

Ne dites pas que je ne sais pas écrire. Mon parrain a pris la plume, et je lui ai donné mes idées à moi.

PETIT JEAN.

"Comment préparer son mariage"

Un livre utile

Voilà bien un traité populaire du Mariage et des fréquentations, que le public attendait, puisque ses quatre premiers mille sont disparus dans l'espace de dix-huit mois seulement. Depuis quelque temps, il était impossible de se procurer ce livre, car les deux éditions étaient épuisées.

Alors, pour répondre à de nombreuses demandes, le R. P. A.-M. Granger, O.P., vient de nous offrir sa 3e édition. L'auteur a voulu l'adapter aux besoins des gens mariés en la complétant. Il a apporté, à cet effet, certaines précisions, certains développements sur la question de la méthode Ogino-Knaus, ainsi que sur les devoirs des époux entre eux.

Les principes posés, les arguments apportés nous plongent en plein surnaturel et nous font voir le mariage dans le plan divin, tout en rehaussant l'idée que le monde, en général, se fait d'ordinaire de ce sacrement. Les erreurs, les préjugés modernes, trop souvent inspirés par un égoïsme en quête de jouissance ou de plaisir, reçoivent sans merci leur coup de mort. Ceux qui veulent être sincères sont forcés de voir clair et de se rendre devant l'argumentation suivie, toujours illustrée par des exemples concrets.

Après avoir fait jaillir dans l'esprit du lecteur l'idée saine et chrétienne du mariage, l'auteur en rappelle les devoirs et les responsabilités et conclut à la nécessité d'une préparation sérieuse pour quiconque veut embrasser sans encombre cet état de vie. Puis, pas à pas, il nous engage dans la voie de cette préparation éloignée et prochaine du mariage, préparation éloignée de tout l'être, tant au physique qu'au moral. Préparation dans sa volonté, dans son intelligence, dans son coeur, dans sa conscience; corrections de ses défauts, acquisitions des vertus indispensables; pratique de l'économie, etc. Puis, la deuxième partie; préparation prochaine, traite des fréquentations, leurs lois, leurs dangers, leurs erreurs modernes, rien n'est oublié.

Un chapitre spécial, traitant du devoir de surveillance des parents, apporte à ceux-ci la solution de ce problème devenu difficile et angoissant aujourd'hui.

Donc "Comment préparer son Mariage?" (1) est un livre qui devrait avoir sa place dans chaque foyer, afin que tous puissent y revenir au besoin, parents et enfants. Tous les éducateurs et éducatrices, en général, tant religieux que laïcs, tout en y trouvant leur profit, pourraient en recommander la lecture à ceux dont ils ont charge d'âmes. Les jeunes époux, si souvent dupes de leur ignorance en cette matière, bénéficieront de ces enseignements.

Pour toutes ces raisons, nous ne craignons pas de recommander ce livre, "Comment préparer son mariage?" et nous souhaitons vivement que la 3e édition reçoive du public le même encouragement qu'il a accordé aux deux premières.

R. P. J.-M. SURPRENANT, O.P.
Curé de N.-D. du Rosaire,
Saint-Hyacinthe.

(1) 210 pages, 3e édition. Prix: 60 sous. Franco: 65 sous. En vente chez l'auteur: P. A.-M. Granger, O.P., Saint-Hyacinthe, P.Q.

Pour nettoyer les cartes à jouer

Pour nettoyer les cartes à jouer, il y a plusieurs procédés selon le degré de graissage des cartes: légèrement sales, elles seront remises à neuf si on les frotte avec de la mie de pain; plus sales, frottez-les avec du son légèrement chaud; très sales, faites un tampon d'ouate et frottez doucement avec de la benzine.

La Mode Pratique



3486
SIZES 12-20

Jumper nouveau genre

Ce jumper est idéal pour le collège ou le bureau. Les larges bretelles et les plis de la jupe le classent parmi les modèles "classiques". La blouse, en coton ou en soie, peut avoir les manches longues ou courtes.

Style no 3486 pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20. La grandeur 16 demande 2 verges de tissu de 54 pouces pour le jumper; 1 verge ¾ d'étoffe de 39 pouces pour la blouse avec manches courtes.

Adressez votre commande à "La Liberté".

A mes petits amis

Je veux aujourd'hui vous raconter comment les choses se passent dans une imprimerie. Pour cela, je vais laisser parler les lettres que vous m'envoyez... Elles vous raconteront ce qu'elles subissent depuis le moment où je les reçois jusqu'au point où elles paraissent dans le "Coin".

"Après nous être faites joliment secouer, nous saluons d'un soupir de soulagement notre arrivée au bureau de la "Liberté". On nous dépose respectueusement sur le bureau de Mère-Grand qui nous accueille avec joie, nous lit avec grande attention, sourit quelquefois aux gais propos que nous renfermons. De là, nous passons à l'atelier. Très perplexes, nous nous demandons quel sera notre sort dans cette salle où on entend le bruit de grosses machines qui tournent...... On nous place à l'une d'elles pour y subir notre premier stage de transformation. Le "linotypiste" écrit en caractères d'imprimerie chaque lettre dont nous sommes composées, de sorte qu'au bout de quelques moments, nous sommes placées ligne par ligne pour former des colonnes, telles qu'elles paraissent dans le journal.

Après être ainsi placées, le "metteur en page" prend un large rouleau en caoutchouc, l'imbibe d'encre bien noire et le passe sur notre dos... Brrr! nous en avons le frisson! Il nous couvre ensuite d'une feuille blanche tout comme s'il voulait nous sécher avec un buvard. Cette feuille d'une colonne seulement, revient sur le bureau de Mère-Grand... Que venons-nous donc faire de nouveau ici? Voici: Il arrive souvent que les caractères soient mélangés, ou que des erreurs se soient glissées, alors, il faut relire attentivement chaque mot et signaler les fautes. Ce sont les premières "épreuves". Elles sont ensuite rapportées au linotypiste qui reprend chaque ligne où se trouve une faute. Le "metteur en page" maintenant, au lieu de laisser nos colonnes isolées, nous met les unes à côté des autres dans un cadre de la grandeur d'une feuille de journal. Quand il a tiré une autre épreuve avec du papier grand format, nous retournons encore chez notre Mère-Grand pour qu'elle jette un coup d'oeil sur notre apparence et voie si par hasard il ne reste pas quelque faute.

Voilà la première étape de notre transformation. Nous vous donnerons un aperçu de la deuxième la semaine prochaine".

MERE-GRAND.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Correspondants de la semaine

Vassar — Thérèse Bouchard, Thérèse Daigneault, Thérèse Owens, Dora Hébert, Helen Mansfield, Doris Savard, Laurent Fayer, Léo Loiselle, Roger Bonot, Doris Boulang, Donat et Béatrice Major, Anita et Denis Lavallée, Jeanne et Yolande Beaudry, Doreen B...

Bonjour! chers enfants. Vos charmantes petites lettres me témoignent que vous avez tous commencé une excellente année 1941. Continuez ainsi, et vous serez heureux en juin prochain de voir vos efforts couronnés de succès, tandis que toute l'année aura été une chaîne de mérites pour le ciel!

Saint-Adolphe—Lionel et Anita Delorme, Noëlla Leclaire, Ruth Broesky, Alice Proteau, Thérèse Charrière.

Je vois que tous mes petits-enfants de Saint-Adolphe sont des Croisés fervents, et je les en félicite. Le titre de "croisé" est le plus beau que vous puissiez avoir; tâchez de le porter avec fierté et amour.

Ne vous laissez pas prendre par la grippe! C'est une visiteuse qu'il faut chasser bien vite quand elle se présente. A ceux qui en ont été victimes, je souhaite un prompt rétablissement.

Saint-Joseph — Henri Bérard, Roger Daneault, Irène Delorme, Carmelle et Raymond Parent.

Si notre "Coin" n'était pas si restreint, je serais très heureuse de publier vos cinq petites lettres. Malheureusement, l'espace manque. A tous cependant, je dis mon plus sincère merci, en assurant aux petits "délaissés" d'aujourd'hui que leur tour viendra...

Sandilands — Hermine, Denise et Edgar Freynet.

C'est bien vrai, Hermine, que j'aime beaucoup les petits enfants. Je m'intéresse à vous tous, et rien ne me fait plus plaisir que lorsque vous me faites part de vos travaux, de vos joies et surtout de vos progrès. Revenez-moi encore souvent!

Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Adolphe, Man.,
le 23 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Me voilà! Je vous écris dans une autre année, 1941, que je vous souhaite très bonne.

Je veux vous parler du chant "Excelsior" qui était un de nos numéros pour le concert de Noël. Il y avait trois parties: la haute, la basse et le soprano. J'étais dans le soprano. Notre maîtresse de chant avait simulé des montagnes sur le théâtre. Il y eut une des élèves qui prit la place du jeune homme qui était mort. On était toutes habillés de noir. Le chant était en anglais et racontait l'histoire d'un homme qui est mort gelé dans la neige. En mourant il portait une bannière sur laquelle était écrit, "Excelsior". Je vous assure que c'était beau!

Avez-vous eu un bon Noël? J'espère bien au moins. Jai eu du plaisir et beaucoup de cadeaux: une lampe pour étudier et des bas. J'ai reçu à peu près six cadeaux.

Une petite amie anglaise,
Jean ROBERTS.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 27 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Il a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Je vais à l'école et je ne suis pas trop sage. J'ai un frère qui a eu la pneumonie. Depuis le mois de mai il est au lit, mais il guérit quand même. J'ai été me faire arracher une dent. Elle ne fera plus mal.

Je prie pour vous et pour les malades, car il y en a beaucoup ici. Nous ne sommes que neuf en classe aujourd'hui. Un bon bec.

Une petite-fille nouvelle,
Rita SOULODRE.

✦ ✦ ✦

Vassar, Man.,
le 22 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. J'ai eu huit ans le 18 janvier. Maman et papa m'ont donné un livre pour "couleurer". J'ai eu aussi un beau gâteau avec huit chandelles. Papa travaille dans le magasin de grand-père Beaudry. Je suis dans le grade II. Notre maîtresse est Soeur du Sacré-Coeur de Jésus. Je l'aime beaucoup.

Maman a tricoté une crémone pour ma petite soeur Jeannine. Mon petit frère Robert a fait sa première communion à la messe de minuit. Papa a chanté le "Minuit, chrétiens". C'était bien beau, car il ne chante pas trop mal.

Je termine en vous embrassant bien fort.

Votre petite-fille qui vous souhaite une bonne et sainte année.
Yolande BEAUDRY.

Une bonne action

C'était une froide après-midi de l'hiver; on n'entendait que le sifflement aigu des rafales qui faisaient tourbillonner la neige de mille manières. J'étais assise à ma fenêtre, triste et pensive, car je ne pouvais aller jouer dehors. Tout à coup j'ai cru entendre frapper à la porte. Je courus ouvrir. Quelle ne fut pas ma surprise, à la vue d'une pauvre petite revêtue de haillons, frissonnante et affaiblie sans doute par la fatigue et le froid. "J'ai bien faim, me dit-elle. Auriez-vous un tout petit morceau de pain à me donner?" Je sentis mon coeur se remplir de compassion pour cette enfant chétive qui me demandait la charité. Toute émue, je la fis entrer et je l'amenai près du poêle pour réchauffer ses petits membres engourdis. Quand tout fut prêt, la pauvre petite s'approcha de la table et mangea avec grand appétit. Après son souper, elle me raconta sa triste histoire, me disant que son père s'était fait tuer à la guerre et que depuis ce temps, elle n'avait jamais connu le bonheur familial, car sa mère était toujours triste et les produits de son dur travail ne suffisaient pas à leur procurer même le nécessaire. Je lui donnai donc de la nourriture et des vêtements pour ses petits frères aussi misérables qu'elle. Cette bonté la toucha beaucoup, elle ne savait comment me remercier. "Je prierai pour vous, bonne demoiselle, me dit-elle en pleurant, et je suis sûre que le bon Dieu vous bénira pour votre acte si charitable". Elle ferma la porte et disparut.

Ce soir-là, je me reposai en paix, heureuse du bonheur que l'on ressent toujours après une bonne action.

Denise ROUGEAU.
Académie Saint-Joseph.
—Grade VIII.

Vassar, Man.,
le 22 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de vous donner de mes nouvelles. Je suis très bien. J'aimerais bien que vous veniez faire une petite visite à Vassar pour la première fois.

L'école est recommencée. J'aime bien cela y aller. J'étudie bien mes leçons tous les soirs en arrivant de l'école. Je suis une aspirante Croisée.

Je serais bien fière si vous mettiez nos lettres sur la "Liberté".

Eh bien! je pense que ça va être assez. Je vous donne un gros, gros, gros bec.

Une petite-fille qui prie pour vous,
Anita LAVALLEE.

✦ ✦ ✦

Vassar, Man.,
le 22 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire que j'ai passé des belles vacances.

J'ai eu un beau présent du père Noël, et aussi un arbre qui a été donné par nos bonnes Soeurs.

Dans notre classe on a encore des décorations de Noël. On a mis des rideaux dans nos fenêtres et on a arrangé notre classe avec des portraits de Notre-Seigneur, et des beaux calendriers de 1941. Je vous envoie mes meilleurs souhaits pour une bonne et sainte année 1941.

De votre enfant,
Dora HEBERT.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 24 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai neuf ans et je suis au grade quatre. Il y a un élève de notre classe qui a été à l'hôpital mais il est revenu maintenant. Nous sommes vingt-quatre élèves et 21 croisés dans notre classe. Je suis un chef d'équipe et j'aime bien cela.

Nous avons une patinoire et une glissade dans la cour du couvent. J'aime bien à patiner et à glisser. J'ai commencé à patiner cette année parce que j'ai eu des patins pour Noël. J'ai eu bien du plaisir pendant les vacances. Le jour de l'an je me suis cassé une dent en mangeant des bonbons.

J'aimerais cela si vous mettiez encore des concours sur la "Liberté", comme il y en avait quand j'étais au grade deux.

J'espère que vous êtes en bonne santé.

Une petite-fille qui vous aime,
Alice PROTEAU.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 28 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

J'aime bien à prendre un moment pour vous écrire. J'espère que vous êtes en bonne santé. Nous prions beaucoup pour que la guerre finisse. Je prie aussi pour vous.

Je suis croisée et j'aime bien cela. J'aime aussi aller à l'école. Je suis au grade trois; j'étudie beaucoup pour bien savoir mes leçons.

Au revoir, chère Mère-Grand. Je suis déjà votre petite amie sans vous connaître. Souvent je lis le "Coin des Jeunes".

Votre petite amie,
Anita DELORME.
—Grade III.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 28 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris cette année mais j'ai écrit l'année dernière.

Nous sommes vingt-cinq élèves dans notre classe. Il y en a cinq qui sont malades. Paul Préfontaine a été à l'hôpital. Il paraît que la grippe est très mauvaise cette année; moi je ne le sais pas, parce que je ne l'ai pas eue et j'espère de ne pas l'avoir.

Nous avons un cadre neuf pour l'horloge de notre classe. Il est en bois découpé et peint en brun doré. Le dessin représente deux petits oiseaux qui mangent des cerises et un autre qui prend son vol. C'est un garçon du grade sept qui l'a fait.

Je vous souhaite une bonne et heureuse année quand bien même il est un peu tard. J'espère que vous êtes en bonne santé.

Votre petite-fille,
Noëlla LECLAIRE.
—Grade IV.

✦ ✦ ✦

Sandilands, Man.,
le 29 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai beaucoup entendu parler de vous, on m'a dit que vous aimiez beaucoup les enfants. C'est pourquoi je suis contente de vous écrire cette petite lettre.

Je n'ai que huit ans et je vais à l'école régulièrement. Je suis dans le grade trois; j'aime beaucoup ma maîtresse et elle aussi nous aime beaucoup. Je dois vous dire aussi que j'ai une belle petite soeur qui n'a seulement qu'un mois: elle s'appelle Diane. Elle a les yeux bleus et les cheveux bruns frisés. Depuis que nous avons ce petit bébé, je ne joue plus avec ma poupée.

Au revoir, chère Mère-Grand.

De votre petite-fille qui vous écrit pour la première fois,
Hermine FREYNET.

✦ ✦ ✦

Sandilands, Man.,
le 31 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien intéressée dans le "Coin des Jeunes" et j'aime bien vous écrire. Je continue à aller à l'école et j'aime bien cela. Ma petite soeur, Béatrice, commencera à Pâques. Elle a bien hâte de vous écrire.

Ma petite soeur Yolande commence à parler et elle peut marcher. C'est ma soeur et moi qui rentrons le bois et l'eau puisque nous n'avons qu'un seul petit frère de deux ans. Il fait bien beau ici à Sandilands. Nous avons fait un bonhomme de neige cette semaine.

Je vais fermer ma lettre puisqu'il faut que j'apprenne mes leçons.

De votre petite-fille,
Denise FREYNET.

Joyeuse Fête

12 février

Yvonne Legal, Saint-Adolphe.
Stanislas Finette, La Broquerie.
René Salle, Otterburne.
Albina Balakowski, Saint-Norbert.
Stella Balakowski, Saint-Norbert.
Régis Brun, Vassar.
Laura Cloutier, Sainte-Anne.
Michel Richard, Sainte-Geneviève.
Rose-Marie Caron, Saint-François-Xavier.
Conrad Caya, Saint-Pierre.
Jeannette Tremblay, Saint-Joseph.

13 février

Jules Désautels, Sainte-Anne.
Etienne Vinet, Vassar.
Marguerite Dornez, Sainte-Geneviève.
Jeanne Pelletier, Sainte-Geneviève.
Alice Jeanson, Lorette.
Rita Trudeau, Lorette.
Armand Vermette, Saint-Jean-Baptiste.
Thérèse Dufault, Saint-Lupicin.

14 février

Aldéa Breault, Saint-Norbert.
Lucienne Précourt, Saint-François-Xavier.
Armand Labaie, Sainte-Rose.
Céline Damphousse, Saint-Joseph.
Wilfrid Reimer, Sainte-Anne.
Jeannine Bodin, Grande Clairière.
Jean Bodin, Grande Clairière.
Eva Ricard, Mariapolis.
Jack Hatherly, Letellier.

15 février

Roger Millier, La Broquerie.
Lucie Demontigny, Sainte-Anne.
Ulysse Delorme, Saint-Joseph.
Aimé Therrien, Lorette.
Alice Proteau, Saint-Adolphe.

16 février

Tony Myskew, La Broquerie.
Pierre Saultier, Saint-Lupicin.

17 février

Imelda Sabourin, Saint-Jean-Baptiste.
Jeannette Palud, Aubigny.
Lorraine Mitchell, Notre-Dame-de-Lourdes.
Henri Bérard, Saint-Joseph.

18 février

Cécile Grégoire, Lorette.

Saint-Joseph, Man.,
le 31 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens passer quelques instants avec vous.

Nous avons des belles tempêtes cet hiver; nous avons un gros banc de neige en arrivant à l'école.

Je suis pensionnaire au couvent de Saint-Joseph pour l'hiver.

J'ai une petite compagne: elle s'appelle Jeannine Moquin. Le soir nous avons bien du plaisir. Les Soeurs nous prêtent des jeux pour jouer. Le vendredi soir je retourne à la maison; Marie-Claire court à moi, elle est fine. Mon oncle Mousse Dionne est en guerre; je voudrais bien qu'il revienne.

Nous avons passé de bonnes vacances de Noël. Toute la famille a demandé la bénédiction à mon grand-père le jour de l'an.

Votre petite-fille qui vous aime,
Carmelle PARENT.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 31 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

J'aime bien cela vous écrire, chère Mère-Grand. Mon grand frère Léonard est parti à Otterburne. Ça fait quatre fois qu'il nous écrit. Maman, Jeanne et Léonide lui ont écrit hier soir. Il va être content d'avoir des nouvelles de la famille.

Mon petit frère, Henri, qui n'a que dix mois marche et grimpe dans les escaliers. Hier soir il est monté jusqu'au haut. Il a roulé en bas et s'est fait bien mal.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,
Irène DELORME.
—Grade III.

—Que fais-tu là, mon petit?
—Je prends des grenouilles, Monsieur.
—Combien en as-tu déjà?
—Quand j'aurai celle que je guette et puis encore une, j'en aurai deux.

• • •

Le professeur. — Savez-vous qu'à votre âge Washington était à la tête de sa classe?

L'élève—Oui, et quand il avait votre âge, il était président des Etats-Unis.



Considérés comme des "objectifs militaires" par les aviateurs allemands, ces petits enfants ont été évacués de Londres et vivent maintenant dans la paix d'un refuge à la campagne, loin des bombes qui tombent sur la capitale anglaise.

Feuilleton de "La Liberté"

La Vedette Disparue

par Guy de Novel

NUMERO 10

—J'en conviens, murmura-t-il, le nez dans son assiette. Mais, que voulez-vous...

—Je sais! reprit-elle. Mais encore une fois, il n'est pas question de vous le reprocher! Au contraire, je vous dois une profonde reconnaissance pour ce sacrifice si pénible que vous avez bien voulu faire pour moi et dont je suis si profondément touchée...

Et, ce disant, elle le regardait avec une tendresse si admirablement feinte, qu'il y fut pris et en fut tout remué.

"Brave Mary! se disait-il. Enfin! si ça lui a vraiment tant fait plaisir, je n'ai rien à regretter..."

La jeune femme, pourtant, avait posé sa main sur la sienne:

—Oui, profondément touchée, Philippe, continuait-elle, en affectant un trouble ému. Et j'ai pu voir, une fois de plus, quel coeur exquis vous êtes, quel ami délicat et fidèle vos amis trouvent en vous...

Et elle ajouta d'un ton pénétré, après une courte pause:

—Que j'envie la femme qui partagera votre vie! Où trouverait-elle compagnon plus affectueux, mari plus sûr et plus aimant?

Il fronça subitement les sourcils et lui retira doucement sa main, dans le but, fit-il mine, de se verser du vin.

—Une autre femme dans ma vie! répéta-t-il lentement et avec amertume. Oh! je n'en suis pas encore là.

—Je sais, je sais, fit-elle vivement. Il faut laisser le temps faire son oeuvre et l'oubli apaiser votre chagrin. Mais un jour tout cela s'arrangera.

Mais Philippe hochait la tête:

—Certains jours, il me semble que j'oublierai. D'autres fois, j'ai l'impression que rien ne me détachera jamais...

Elle se mordait les lèvres et le considérait en silence, incertaine encore de ce qu'elle allait répliquer, lorsque la voix de l'homme qui venait de vendre son château, éclata brusquement dans la conversation de leurs voisins:

—Mais, j'y songe, mon cher maître, s'écriait-il avec cordialité, vous ne nous avez pas encore donné de nouvelles de votre vieille amie Lambrézec!

Philippe sursauta, tandis que Mary devenue soudain très pâle, glissait un regard perçant sur ces gens.

Puis, elle toucha la main de son compagnon.

—Venez, Philippe! fit-elle nerveusement à l'oreille du jeune homme. Inutile que vous entendiez parler de cette personne! Ça ne peut que raviver de douloureux souvenirs!

Mais, à son désespoir, il refusa obstinément de s'en aller.

Contrainte de lui céder, elle se tut, mais se mit à s'agiter sur sa chaise comme si elle eût été sur des charbons ardents.

Le tabellion, cependant, répondait en soupirant:

—Ma vieille amie Lambrézec? Hélas! elle a eu bien des malheurs, vous ne savez donc pas?

—Non! s'exclamèrent les trois autres convives. Racontez-nous cela, mon cher maître.

Il leur fit alors le récit des revers de fortune qui avaient quelques mois auparavant, accablé la pauvre femme.

—Mais tout cela n'est rien, fit-il, lorsqu'on put croire qu'il en avait terminé.

—Pas possible! et que lui est-il donc arrivé encore? s'exclama la nouvelle châtelaine.

—Ma vieille cliente, commença Me Le Gal, avait recueilli à la mort de ses parents une orpheline, fille d'une de ses amies d'enfance. Mme Lambrézec la choyait, la gâtait; enfin la considérait depuis comme sa propre enfant...

—Oui! Eh bien? interrogèrent ses interlocuteurs, impatients de connaître la suite.

—Eh bien! acheva le tabellion, cette jeune fille qui est l'ingratitude en personne, s'est montrée à ce point oublieuse de ses devoirs vis-à-vis de sa bienfaitrice et du respect qu'elle devait au nom vénéré de son père, que Mme Lambrézec, outrée de son inconduite, a dû la chasser honteusement de chez elle.

—Oh! firent-ils en choeur, indignés.

Philippe, dont le visage s'était tout à coup contracté, demeurait figé, comme stupide, ne pouvant croire à ce qu'il venait d'entendre.

Quant à Mary qui se retenait de danser d'allégresse, elle eût volontiers embrassé cet allié inattendu qui lui tombait du ciel.

Les commensaux du notaire, cependant, voulaient des détails.

—Mais... que reprochait-elle au juste à sa protégée? Des intrigues inconvenantes avec les jeunes gens du pays, sans doute?

—Sûrement! affirma solennellement Me Le Gal. Ah!... à dire la vérité, ma vieille amie n'a jamais voulu me préciser au juste de quoi il s'agissait!... Mais ça ne peut être que ça! "Son inconduite", m'a-t-elle dit. Que voulez-vous que ce soit d'autre?

—Bien sûr! Evidemment! Aucun doute! s'exclamèrent les trois autres personnages.

A la table des cinéastes, Philippe demeurait immobile, incapable de faire un mouvement, de proférer un son, anéanti. Certes, il y avait longtemps qu'il n'espérait plus. Mais s'il avait bien dû porter contre Anne l'accusation de frivolité, de légèreté, d'instabilité dans les sentiments, cette imputation n'était pas absolument infâmante, somme toute! Qu'elle l'eût abandonné, cela pouvait prouver, ou qu'elle ne l'aimait point, ou qu'elle n'était pas capable d'aimer sincèrement, et en tout cas qu'elle n'avait guère de coeur. Mais enfin il pouvait encore, dans son amour fidèle, trouver des excuses à sa conduite, des atténuations à ce qui constituait sa faute! Tandis que maintenant! Si c'était vraiment une de ces filles sans dignité, sans moralité, sans pudeur, qui intriguent de droite et de gauche avec plusieurs jeunes gens à la fois, s'amusant des uns, faisant souffrir les autres, et se souciant dans le fond aussi peu de Pierre que de Paul, quel sentiment pouvait lui rester pour elle? Du dégoût!

Mary, immobile près de lui, savourait, les yeux mi-clos, cette victoire écrasante et imprévue, remportée par un autre pour elle. Et elle se gardait bien de souffler mot, devinant ce qui se passait dans l'esprit du jeune homme et sentant que le plus habile était de paraître s'effacer par discrétion.

Aussi, leur repas étant terminé, finit-elle par se lever au bout d'un moment.

—A tout à l'heure, Philippe, lui souffla-t-elle doucement, je remonte...

"Ça, par exemple, se disait l'odieuse intrigante, en regagnant sa chambre c'est une veine inespérée! Et je l'aurais combiné moi-même que ça n'aurait pas été plus parfait! Voilà qui va joliment arranger mes affaires!"

Et elle se demanda alors s'il ne fallait pas battre le fer, tandis qu'il était chaud, attaquer le jeune homme immédiatement pendant qu'il était encore déprimé par le choc, et lui arracher à la faveur de cette faiblesse momentanée, son consentement à l'épouser.

Mais tout d'abord elle pensa que ce serait d'une maladroite brutalité:

"S'il se cabre dans un ultime sursaut de répugnance, murmura-t-elle, je ne pourrais plus que très difficilement reprendre la question par la suite.

Puis, y ayant réfléchi davantage, elle arriva à une conclusion diamétralement opposée.

—Non! il faut au contraire que j'attaque tout de suite! Parce que c'est en ce moment qu'il résistera le moins! Il est ému, déchiré, trahi, il ne voit autour de lui qu'une seule main amie: la mienne! Donc, il la prendra sans faire grande difficulté! Quant à être tenté de se reprendre plus tard, il se peut que ça lui arrive! Seulement, il y a gros à parier qu'il n'osera pas! Il aura peur de me faire un chagrin fou...

Elle venait à peine de se décider à agir sans délai, qu'elle entendit le pas du jeune homme résonner dans le couloir.

"Il va s'enfermer chez lui, se dit-elle. C'est bon! Dans une demi-heure, j'irai frapper à sa porte et lui demander ce qu'il devient! Et nous verrons bien...

Mais, à sa grande surprise, le pas ne s'arrêta pas devant la porte et continua de s'approcher.

—Viendrait-il ici? s'écria-t-elle à voix basse.

Au même instant, elle l'entendit frapper.

—Entrez! cria-t-elle.

Il entra, et à l'expression résolue de son visage pâle et défait, elle comprit qu'il venait lui aussi d'arrêter quelque importante décision.

—Eh bien! mon pauvre ami! fit-elle affectueusement en se levant et en venant lui prendre les mains.

Il haussa les épaules sans répondre.

—C'est dur, n'est-ce pas? reprit Mary en hochant la tête.

Alors, il éclata violemment:

—Peuh! fit-il en haussant les épaules, vous n'imaginez pas que je vais me laisser abattre par cette révélation, évidemment... inattendue! Au contraire! Je suis bien aise de savoir cela, qui va me permettre de chasser de moi-même jusqu'au souvenir de cette fille! Et quand je dis que cela va me permettre, je m'exprime mal, je veux dire que cela m'a permis de la rayer de ma vie, tout d'un coup, définitivement!

Mais, à son exaltation, la jeune femme comprit que rien n'était fait du tout, et elle en conçut une certaine inquiétude.

Pourtant Philippe, que cette sortie paraissait avoir calmé, s'asseyait maintenant sans façon à côté d'elle, et son visage se rassérénait peu à peu.

—N'en parlons plus, voulez-vous? fit-il d'un ton détaché.

—Oh! très volontiers! s'exclama-t-elle en affectant un si profond soulagement qu'il en fut surpris.

—Ah! ça, fit-il en souriant, on dirait que vous lui en voulez bien à cette Anne Le Glen! Cependant, elle ne vous a rien fait à vous!

Mary jugea alors le moment venu et montra aussitôt une figure profondément affligée:

—Rien fait! répéta-t-elle lentement, avec une expression sarcastique. Non... évidemment, elle ne m'a rien fait du tout, et pourtant! soupira-t-elle en levant avec résignation les yeux au ciel.

Le jeune homme la considérait de plus en plus étonné.

—Quoi? insista-t-il, que voulez-vous dire?

—Rien! fit-elle brusquement, en se détournant de lui avec humeur.

Il en fut tout décontenancé, crut qu'il l'avait froissée, et voulut s'en excuser.

—Pardonnez-moi, Mary! Il est certain, en effet, que c'est par sa faute que j'ai été frappé de cette fièvre, au cours de laquelle vous vous êtes donnée tant de mal pour moi, et...

—De cela, coupa vivement la vedette, je ne lui en veux pas! Je l'en remercierais au contraire, si je savais où la trouver!

—Eh bien! alors? demanda-t-il, interdit.

Mais elle se détourna à nouveau, d'un air confus et ne répondit pas.

Philippe était à présent assez intrigué, et il ne pouvait deviner le motif des minauderies de la jeune femme. Car s'il y avait une idée au monde qui ne lui était jamais venue à l'esprit, c'est que Mary pût avoir envie de porter son nom!

Aussi se borna-t-il à affirmer:

—Je ne vois pas du tout pourquoi vous ne voulez pas me dire ce dont il s'agit!

Mary lui coula un rapide regard oblique par dessus son épaule, vit qu'il paraissait réellement ne pas comprendre, et murmura enfin d'une voix étouffée:

—C'est drôle comme les hommes les plus intelligents peuvent être, par moments, dénués de la plus élémentaire pénétration...

Cette phrase sibylline acheva de le plonger dans le désarroi:

—Mon Dieu! Mary, expliquez-vous! Je suis peut-être fort sot! mais en effet, je ne comprends pas!

Pour toute réponse, elle se contenta de détourner plus encore son visage, qu'elle inclina subitement sur sa poitrine.

Et le jeune homme s'étant aussitôt penché sur elle, il vit qu'elle pleurait!

Alors, consterné, il l'attira à lui.

—Mary! chère Mary! Qu'est-ce que vous avez? Parlez, je vous en supplie!

Mais l'extraordinaire comédienne se contentait d'essayer de se dégager, en balbutiant doucement:

—Rien... non... laissez-moi, ce n'est rien...

Il n'en fallait pas davantage pour achever d'affoler Philippe.

—Ne sommes-nous donc plus des amis? s'exclamait-il. Les meilleurs, les plus unis des amis?

Quand il prononça ce mot "d'unis", la jeune femme tressaillit et détourna de lui son regard, comme si elle était soudain violemment troublée. Mais elle le laissa encore se répandre en adjurations pendant un bon moment.

Enfin, quand elle jugea que ses grimaces avaient suffisamment duré et que sa victime était parvenu au degré d'énervement voulu, elle laissa échapper dans un souffle:

—Il y a une chose, Philippe, qu'une femme qui se respecte ne peut pas exprimer la première!..

Cette fois, il comprit. Mais sa stupéfaction fut telle qu'il lâcha les mains de la jeune femme et ne sut tout à coup plus quoi dire.

Ce que voyant, Mary en profita pour se voiler la face de ses doigts et s'abandonner au plus profond désespoir.

La scène devenait pénible, et il fallait en finir. Philippe le comprit.

—Voyons, Mary, fit-il avec effort au bout d'un instant, si je comprends bien, vous auriez pour moi un sentiment qui... qui serait autre que l'amitié?

Elle fit signe que oui, de la tête, et s'effondra sur le divan, en enfouissant son visage dans les coussins.

Philippe s'était redressé, assez pâle.

Il parut réfléchir encore, puis il demanda très simplement:

—Alors, vous voudriez... je veux dire vous accepteriez, se hâta-t-il de rectifier, de... de m'épouser?

Lentement, la jeune femme releva vers lui son visage noyé de larmes:

—Est-il utile de vous répondre? fit-elle d'une voix tremblante.

Il se leva alors, et, tandis qu'elle demeurait les yeux fixés sur lui, comme une bête fauve sur la proie dont elle va se saisir, il fit quelques pas hésitants dans la chambre.

Un tourbillon d'idées et de sentiments contradictoires bouillonnait dans sa tête, et c'était en vain qu'il essayait d'y voir clair. Il aimait toujours Anne, certes, mais elle était perdue sans retour. Et il ne pouvait du reste plus la regretter depuis ce qu'il venait d'apprendre. D'autre part, il faudrait bien un jour qu'il se mariât, et il en avait d'ailleurs l'intention! Alors, pourquoi ne prendrait-il pas Mary? Elle avait fait ses preuves, elle! Oui, seulement il ne l'aimait pas! Il est vrai qu'il pourrait arriver à l'aimer avec le temps. Décidément, il fallait faire cela! C'était sensé, sage, prudent...

(A suivre)

Les boutons causent bien des ennuis

La vie de bien des jeunes gens est empoisonnée par l'apparition disgracieuse de boutons sur la figure, le cou ou autres endroits du corps.

Ce n'est pas tant une souffrance physique qu'une souffrance mentale causée par cet enlaidissement gênant; bien souvent, la personne affligée craint de se montrer en public.

Vous vous débarrasserez rapidement de ces boutons en chassant toute impureté du sang, ce qui améliorera votre santé générale.

"Burdock Blood Bitters" purifie le sang. Débarrassez-vous de vos boutons par l'emploi de B.B.B.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Vient de paraître

"Je vais être Mère"

Conseils aux futures mamans par le Dr Jacques FORTIER

La période si critique et si lourde de conséquences de la grossesse, pour la jeune maman en particulier, méritait bien d'être l'objet d'une étude tout à fait spéciale. Elle nous est apportée par un spécialiste fort connu, le Dr Jacques Fortier, assistant professeur à la chaire d'obstétrique de l'Université de Montréal, qui vient de publier des conseils aux futures mères, sous le titre "Je vais être Mère", que publient les Editions Bernard Valiquette.

Dans un fort volume de 340 pages desservi par une bibliographie importante, un glossaire et un index alphabétique qui seront utiles au lecteur, l'auteur a réuni dans un style clair et précis les problèmes auxquels doit faire face la future maman. Il fait un exposé élaboré des différentes époques de la vie de la femme et y traite en particulier de la méthode d'Ogino-Knaus dont il facilite la compréhension à l'aide de dessins linéaires dont la clef est mise à la portée de tous.

L'eugénisme, l'examen prénuptial, l'état, l'hygiène et la pathologie de la grossesse y sont traités dans trois des principaux chapitres. On y trouve des suggestions très pratiques en vue de prévenir certains malaises et ces suggestions seront d'une grande utilité pour le praticien auquel elles s'adressent plus particulièrement, autant que pour l'entourage de la future maman.

Un chapitre est consacré à l'examen et au questionnaire de la cliente que l'auteur met en présence du médecin. D'autres chapitres sont réservés à l'accouchement, à l'anesthésie, aux soins postnataux, etc. Ce dernier chapitre est de la plus haute importance, car, lorsque l'enfant est né, on se préoccupe beaucoup moins de la mère que de l'enfant. Ceci est une grave erreur dont les conséquences peuvent être fatales.

Ce volume "Je vais être Mère" est un livre précis qui expose, simplement, les questions et les problèmes qui se posent chaque jour. C'est un livre que chaque famille devrait posséder. Il est en vente au prix de $1.50, aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, à Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

SUCCÈS

Faites comme CECI

CELA

COOPÉRATION

LE SEUL CHEMIN

Donnons-nous la main!

La coopération étant, par définition, l'association des efforts de plusieurs personnes vers un même but, nous ne saurions trop encourager les cultivateurs à y recourir en masse.

Les raisons qui peuvent inciter la classe agricole à coopérer sont nombreuses. Il serait long de les énumérer au complet. Qu'il nous suffise de donner les principales.

Rappelons d'abord que, la plupart des producteurs demeurent loin des centres de consommation et sont dans l'impossibilité de s'occuper personnellement de la vente de leurs denrées. Force leur est donc de les confier à des intermédiaires dont les services sont grassement rémunérés, ou à recourir à un organisme qui se chargera de recueillir, de rassembler, de classifier, d'emballer et de vendre leurs produits. Nous sommes d'avis que le seul organisme capable de rendre ces services avec un minimum de frais est un organisme coopératif.

Si l'on étudie les méthodes les plus économiques de la transformation de certains produits, tels que le lait et les fruits par exemple, on en vient à la même conclusion.

Acheteurs de petites quantités de matières premières ou de marchandises d'utilité professionnelle, les cultivateurs trouveront toujours avantageux de grouper leurs commandes dans le but d'obtenir de meilleures conditions d'achat. Pour eux, ce serait aussi un excellent moyen d'avoir plus de garanties quant à la qualité des produits qu'ils acquièrent. Cent mille cultivateurs, offrant un même produit, également bien préparé ou désirant acheter la même marchandise, peuvent certainement protéger avantageusement leurs intérêts.

✦ ✦ ✦

Les premiers efforts de coopération agricole datent d'assez loin. Le besoin les a inspirés. Toutes les organisations mises sur pied n'ont pas connu le succès. Il y eût une période de tâtonnement. Notre peu d'expérience pratique fut une des causes de la lenteur du mouvement. Ce fut une période pauvre en résultats mais riche en expérience. Elle a préparé les développements auxquels nous assistons aujourd'hui.

Le nombre des coopératives agricoles s'accroit sans cesse depuis quelques années. Elles montrent des résultats intéressants et font preuve d'une grande viabilité. Elles progressent pour le plus grand bien de l'agriculture. Que ce soit dans le domaine de la production ou de la classification, de la transformation ou de la vente des produits de la ferme, des faits existent et prouvent que les coopératives constituent un élément du progrès.

"D'une façon générale, elles ont aidé à améliorer la quantité et le volume des productions agricoles par la diffusion des méthodes techniques qui ont permis une meilleure compréhension du problème rural. L'amélioration dans la qualité de nos produits en général a suivi la courbe du développement coopératif. Les techniques nouvelles dans l'industrie du beurre et du fromage comme de la réfrigération ont accru la valeur de nos produits laitiers, mais les coopératives ont considérablement favorisé l'emploi de ces techniques. Dans d'autres domaines, comme ceux de la production du porc, des oeufs, du tabac, des fruits et légumes, etc., l'introduction de méthodes de classification a été facilitée par les organisations coopératives et l'éducation faite par les techniciens agricoles. Comme résultat, les consommateurs ont pu trouver en plus grande quantité des produits de qualité supérieure. Le paiement suivant la classification a fait toucher du doigt à l'agriculteur l'avantage de produire mieux et de présenter plus convenablement sa marchandise.

Ce sont des faits, des résultats qui se traduisent par une amélioration du sort de l'agriculteur.

✦ ✦ ✦

Où trouver le capital nécessaire à la finance de toutes ces entreprises coopératives dont nous prenons l'organisation? Aux caisses populaires! pourquoi pas?...

A notre humble avis, les sociétés coopératives de crédit doivent être mises sur le même plan quant à leur nécessité et à leur opportunité que les sociétés coopératives d'achat et de vente. A la base de toute organisation économique doit se trouver une coopérative de crédit car c'est elle qui fournira le capital aux autres organismes. Le crédit joue, dans la vie économique d'un peuple, un rôle qui nous est bien difficile d'ignorer, puisqu'il est à la base de tout. C'est un des facteurs les plus puissants de l'activité commerciale et industrielle. A moins de contrôler la finance dont elle a besoin, une classe sociale n'arrive à rien dans la voie du relèvement économique.

Il est impossible qu'un cultivateur travaillant seul puisse faire beaucoup pour le progrès de l'agriculture. Mais si, au contraire, dix mille, cent mille agriculteurs unissent leurs efforts, travaillent en coopération, avisent sur les moyens à prendre et adoptent une ligne de conduite uniforme, le problème agricole sera vite résolu.

Il est étrange, curieux même, que les cultivateurs vivant éloignés les uns des autres sur leurs fermes ne cherchent pas à s'unir en une puissante association. Il est regrettable que l'individualisme, l'égoïsme et la mésentente ne fassent plus rapidement place à l'esprit de coopération et d'entr'aide.

On peut comparer les forces et les transformations qu'apporteront à notre agriculture la coopération bien comprise et bien pratiquée à celles qu'apporte l'électricité qui illumine nos villes et développe nos industries.

Puisse une meilleure compréhension de leur intérêt amener tous nos cultivateurs à cesser de s'entre ruiner en associant leurs efforts vers un idéal commun!

L'effet de la nourriture sur la composition des oeufs

L'oeuf de la poule est l'un des meilleurs aliments "protecteurs". De tous les animaux de la ferme, à l'exception peut-être de la vache laitière, il n'en est aucun qui fasse preuve d'une plus grande habileté que la poule pour convertir les matières premières en produits alimentaires, dit le Dr E. M. Cruckshank, spécialiste anglais. Il a été démontré par des recherches récentes que l'on peut, par certaines nourritures appropriées, modifier la composition chimique de l'oeuf, de même que la proportion de vitamines qu'il renferme et sa puissance d'éclosion. La grosseur de l'oeuf est surtout un caractère héréditaire, mais le goût de l'oeuf et la couleur du jaune sont influencés par les aliments consommés. Donnés en trop grande quantité les tiges d'oignons, les navets et la farine de poisson communiquent au jaune un goût désagréable.

● Les poules renfermées: différence dans les oeufs

Les poules renfermées et nourries de grains de céréales, comme l'avoine, le blé et leurs sous-produits, pondent des oeufs dont le jaune a une couleur pâle, mais cette couleur devient rapidement plus foncée chez les poules qui courent sur l'herbe ou qui sont nourries de blé d'Inde jaune, de luzerne séchée et d'aliments de ce genre. La matière grasse est un des éléments de l'oeuf qui est le plus affecté par la nourriture, pas tant peut-être, en ce qui concerne la quantité que la composition chimique, qui peut varier grandement avec le genre de matière grasse donné dans la ration.

● La composition du jaune de l'oeuf

Avec l'exception de traces qui se rencontrent dans le blanc, toute la matière grasse de l'oeuf est concentrée dans le jaune où elle est présente sous forme d'une émulsion. Il y a deux genres de matières grasses dans l'oeuf: (1) graisse neutre et (2) graisse phosphorisée. Un autre élément du jaune est le cholestrole, dont la présence est importante parce qu'il s'associe intimement à la vitamine D. La proportion de vitamine D que renferme un oeuf dépend des sources de cette vitamine que la poule reçoit dans sa nourriture. Lorsque les poules sont tenues renfermées, la vitamine D est généralement fournie sous forme d'huile de foie de morue. Lorsqu'elles sont sur un libre parcours, elle est formée par l'action des rayons ultra-violets du soleil sur leurs corps; il n'est donc plus nécessaire dans ce cas de leur donner cette vitamine dans leur nourriture. Les poules ayant accès à un pâturage herbeux (et en même temps à la lumière du soleil) produisent des oeufs dix fois plus riches en vitamine D que les poules recevant la même ration, mais tenues renfermées. En donnant des aliments concentrés riches en vitamine D à ces dernières, on peut obtenir de très fortes proportions de cette vitamine dans le jaune.

La quantité de matières minérales que renferme le blanc de l'oeuf est relativement faible, tandis que le jaune contient tous les éléments nécessaires pour la formation du sang, des os et des tissus du corps animal. Le jaune, comparé aux autres aliments est relativement riche en composés ferriques, qui paraissent être sous une forme aisément assimilable.

Taches de peinture sur les vitres

Il ne faut pas les gratter avec un couteau, ce qui risquerait de rayer le verre, mais les imbiber d'alcool à brûler ou d'essence de térébenthine ou de benzine, pour ramollir la peinture qu'il suffit ensuite de gratter avec un morceau de bois.

Une respiration sifflante indique la bronchite

Le principal symptôme de la bronchite est une toux sèche, dure, irritante, accompagnée d'une respiration rapide et sifflante, et d'une sensation de serrement à la poitrine.

Il y a aussi expectoration de flegme, particulièrement le matin. Ce flegme est tout d'abord clair, mais à mesure que le mal progresse, il devient jaunâtre ou verdâtre, et quelquefois même sanguinolent.

Vous trouverez, en employant le sirop de pin "Norway" du Dr Wood, un remède pour stimuler les organes bronchiques affaiblis, diminuer l'inflammation, calmer les parties irritées, dégager le flegme et le mucus, et aider ainsi la nature à se défaire de cette accumulation morbide.

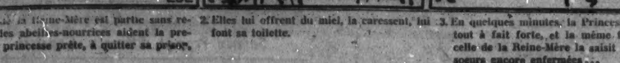
The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.











1. ...la Reine-Mère est partie sans retour, les abeilles-nourrices aident la première princesse prête, à quitter sa prison.

2. Elles lui offrent du miel, la caressent, lui font sa toilette.

3. En quelques minutes, la Princesse se sent tout à fait forte, et la même fureur que celle de la Reine-Mère la saisit envers ses soeurs encore enfermées...

AU SACRÉ COEUR

La "Neuvaine du Rosaire"

Nous avons terminé dimanche soir, notre première Neuvaine du Rosaire. Ces exercices furent suivis neuf dimanches consécutifs par une foule pieuse de nos paroissiens. C'est un signe de l'esprit de foi qui anime les nôtres, c'est une marque de leur grande confiance et de leur amour envers Marie.

L'occasion serait belle de continuer ces pieux exercices pour demander la paix du monde.

Pendant que les ennemis de toute religion dépensent des sommes colossales et sacrifient des vies innombrables pour la destruction de tout ce qui nous tient au coeur, pendant que la France et l'Angleterre et tant d'autres valeureux pays soutiennent au prix de leur sang généreux et des plus héroïques sacrifices la noble et sublime cause que nous voulons à tout prix défendre, nous qui sommes loin de la ligne du front, nous devons cependant faire notre part pour mériter la victoire des nôtres.

Rappelons-nous la parole de Donoso Cortès: "Je crois que ceux qui prient font plus pour le salut du monde que ceux qui combattent, et que si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières".

La Sainte-Vierge, qui a exaucé si visiblement nos prières durant cette neuvaine, écoutera encore nos suppliques à l'avenir si nous continuons de les lui offrir.

Paroissiens du Sacré-Coeur, il nous fait plaisir de vous annoncer que dès dimanche prochain nous commencerons une deuxième "Neuvaine du Rosaire" qui aura comme but principal l'obtention de la paix. Continuez d'y venir nombreux et invitez-y vos amis. Unissons notre voix aux nombreuses supplications qui, de partout, s'élèvent vers le ciel en passant par Marie. Notre confiance, notre persévérance et notre piété nous obtiendront la victoire.

Ecole du Sacré-Coeur

Tableau d'honneur
Janvier

GRADE X — Dorothée Audet, Huguette La Flèche.
GRADE IX— Eileen Sturtridge, Lucienne Gosselin.
GRADE VIII — Esther Desautels, Monique Germain.
GRADE VII — Pauline Millette, Constance Gareau.
GRADE VI — Edna Morin, Thérèse D'Argis, Laurette Durand.
GRADE V — Lucille Champagne, Georgine Cayer.
GRADE IV — Thomas Bisson, Jean Montpetit.
GRADE III (a) — Jeannine Rajotte, Dolorès Thibault.
GRADE III (b) — Claudette Lespérance, Rita Nollette.
GRADE II — Douglas Leblanc, Roger Girard.
GRADE I — Simone Minvielle, Flora Gareau.
Cours préparatoire — Thérèse Verrier, Aimé Girard.

Aubaines pour meubles

Si vous voulez des meubles neufs ou de seconde main de qualité supérieure, voyez Rolly Gauthier au "Manitoba Furniture Co". 335, rue Carlton. Insistez pour avoir un vendeur qui parle français. S'il ne parle pas français, vous vous serez trompés d'adresse. Notez l'adresse exacte: "Manitoba Furniture Co.", 335, rue Carlton.



Société St-Jean-Baptiste De Winnipeg

L'assemblée générale mensuelle aura lieu lundi soir prochain, 17 février, à 8 h. 30. Un programme spécial, qui suivra la réunion régulière, a été préparé pour intéresser tous les membres. Le tout sera terminé avant onze heures.

Une couple d'heures par mois, ce n'est certes pas trop à consacrer à notre société nationale. Pour être bien vivante, elle a besoin du concours de TOUS ses membres. Le nouveau comité a bon espoir que vous ferez votre devoir en venant assister à la prochaine assemblée. Le succès de nos organisations futures dépendra de votre réponse à notre présent appel.

Venez donc, et emmenez vos amis, qu'ils soient membres ou non. Tous les Canadiens de langue française seront les bienvenus. Nous faisons aussi un appel spécial aux jeunes gens du Club du Sacré-Coeur et les invitons cordialement à se joindre à nous tous les mois et à assister à nos réunions.

WINNIPEG

Certificats d'épargne de guerre en français

On nous demande d'avertir les Canadiens français qu'ils peuvent se procurer des certificats d'épargne de guerre en français en s'adressant au bureau central: 356, rue Main. S. V. P. ne négligez pas de demander ces certificats français.

Le violoniste Huberman à Winnipeg

Le fameux violoniste polonais Bronislaw Huberman, qui fait en ce moment une tournée du Canada sous les auspices des "Celebrity Concerts", se fera entendre à Winnipeg, à l'Auditorium, le lundi soir 17 février. Avant la guerre, il donna des concerts en France, en Belgique, en Hollande et fut l'un des derniers musiciens à quitter l'Europe. Sa tournée du Canada est sous le distingué patronage du Gouverneur général et de la Princesse Alice. Les recettes sont au profit de l'hôpital polonais en Angleterre et des soldats polonais internés en Suisse.

Huberman est jugé par tous les critiques comme le plus brillant et le plus remarquable des violonistes d'aujourd'hui. Son programme de Winnipeg comprendra:

Haendel: Sonate en ré majeur, avec accompagnement de piano.

César Franck: Sonate en la majeur pour piano et violon.

Mendelssohn: Concerto de violon en mi mineur, op. 64.

Szymanowski: La Fontaine d'Aréthuse, op. 30.

Chopin - Huberman: Mazurka op. 7 No 3.

Chopin-Huberman: Valse op. 70 No 1.

Mlle Gisèle La Flèche, qui doit prendre part au concert du "Ladies Musical Club", le lundi 17 février à 2 h. 30 p.m. Ce programme musical est intitulé "Geography in Music" et Mlle La Flèche représentera l'Espagne.

Décès de M. Z. Picard

M. Zéphirin-Joseph Picard, est décédé à sa résidence mercredi. Il naquit à Montréal, P.Q., et fut employé du chemin de fer "Canadien Pacific" pendant 41 ans. Il se retira en mars 1939. Lui survivent: son épouse, Emmeline Picard; quatre filles: Alice, Eva, Mariana et Mme L. Egan, Brandon, Man.; deux frères Alphonse et Arthur, de Winnipeg; une soeur, Rév. Soeur Clotilde, supérieure de l'hôpital du Sacré-Coeur, Spokane, Wash.

La grand'messe fut célébrée par M. l'abbé Russell Manning, assisté de MM. les abbés J. H. Mullally et F. X. McAulay, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait au sanctuaire: Mgr Kessler, V.G., M. l'abbé McCullough et le R. P. D. Jubinville.

Le chant fut exécuté par Maurice Gelley et la chorale des enfants. Les porteurs honoraires étaient: P. Lévesque, W. Cunningham, C. Wallace, B. O'Brien, C. Howell, M. N. Noble. Porteurs actifs: J. Regnier, D., E. et A. Marion (ses neveux), L. Picard et E. Picard.

Soirée

On annonce que Mme F. Westman organise une soirée récréative au profit de la société "France Quand Même". La soirée aura lieu le samedi 22 février, au Travellers Hall, 283, avenue Bannatyne, à 8 h.

Il y aura danse, goûter et rafraîchissements. L'on peut se procurer des billets en s'adressant à Mme Westman, tél. 21 289.

Qu'on se le dise et que l'on vienne s'amuser tout en encourageant une oeuvre méritoire.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Le mardi 4 février dernier, à la salle "Notre-Dame" de l'A.C.J.F., avait lieu l'assemblée mensuelle de la Fédération.

Une très nombreuse assistance s'y pressait. Mme P.-L. L'Heureux, présidente d'honneur de la Fédération, avait bien consenti à adresser la parole aux membres. Elle choisit pour sujet: "L'explication des constitutions de la Fédération". Sujet très intéressant et qui captiva l'attention de tout l'auditoire. Mme L'Heureux, comme toujours, sut se concilier tous les esprits, entre autres choses, Mme la présidente d'honneur nous cita ces paroles: "Pour nous conformer aux statuts de notre Charte, nous nous sommes lancées dans toutes les activités qui nous ont permis d'écrire les glorieuses pages de notre histoire depuis quinze ans." Puis elle termina par ces mots: "Mesdames, expliquer la constitution et les règlements d'une société est un sujet aride, ne me blâmez pas, je n'ai fait que céder à l'invitation de Mme la présidente; à elle aussi est due la limite du temps une demi-heure". Heureuse pensée, Mesdames, parce que dans l'amour de ma société comme dans l'enthousiasme de mon patriotisme, j'aurais pu m'oublier.

"En ces temps de bouleversements mondiaux, où la haine, la jalousie, l'ambition semblent régner en maître, quel bel exemple de charité chrétienne nous pourrions donner, du moins autour de nous! Que nous serions fortes pour la lutte, quel bien nous pourrions faire si toutes les Canadiennes françaises de nos deux villes étaient unies sous la belle et noble devise de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises: "Pour notre foi, notre langue et nos foyers".

Mme Degagné, présidente, présenta la conférencière, tandis que Mme N. Prud'homme, en quelques mots très choisis, sût dire notre appréciation et nos remerciements à Mme L'Heureux.

Marie COSSETTE, sec.

Au Cercle Molière

La prochaine assemblée mensuelle du Cercle Molière aura lieu le samedi 15 février, dans la "Prairie Room" de l'hôtel Marlborough. Cette assemblée commencera à 8 h. 30 précises. Nous faisons un appel spécial aux membres et à leurs amis pour leur demander d'arriver à temps.

Ceux qui, par les années passées, ont déjà eu le plaisir d'entendre Mme de Denus au Cercle Molière, seront heureux d'apprendre que Mme de Denus a bien voulu accepter de revenir au Cercle nous donner une causerie. La conférencière nous parlera de l'Espagne; ses chants et ses danses. En plus, il y aura au programme le trio de violon, violoncelle et piano que nous devions entendre à la dernière réunion, mais qui n'a pu venir à cause de maladie. Les autres numéros au programme musical seront annoncés à l'assemblée. Mme G.-M. La Flèche, en l'absence de Mlle Louise Guertin, est l'organisatrice de ce programme.

La secrétaire.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Notre réunion mensuelle se tiendra le mardi 18 février, à 2 h. 45 au café Waldorf, 344, rue Main. Vous êtes instamment priées d'assister à cette réunion au cours de laquelle d'importantes questions seront discutées. Le thé sera servi.

E.-P. SUMNER,
secrétaire intérimaire.

Les sept saints Fondateurs des Servites de Marie

(12 février)

La fête de leurs Fondateurs, sera célébrée, chez les Pères Servites de Marie en l'église Notre-Dame du Rosaire, le dimanche 16 février.

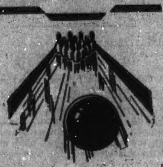
Il y aura communion générale à la messe de 9 h.; à 11 h., messe solennelle; à 7 h. 30 du soir, après la bénédiction du Très-Saint-Sacrement, vénération des reliques des sept Saints Fondateurs.

Vendredi soir 14 février, à 7 h. 30, après la neuvaine perpétuelle de Notre-Dame des Douleurs, il y aura, à l'église, la prise d'habit d'une vingtaine de Tertiaires Servites de Marie.

PETITE NOTE

Mme A. Rhéaume est de retour d'un voyage de quelques semaines dans l'Est. Elle a visité son gendre et sa fille, Me et Mme Paul Carignan, à Ville La Salle.

Club du Sacré-Coeur



LIGUE DE DIX QUILLES

Roblin Hotel	7	2	761
Western Paint	6	3	782
Soc. St-Jean-Baptiste	6	3	756
Taché	5	4	727
Can. Publishers	4	5	792
Provencher	4	5	811
Club Sacré-Coeur	2	7	726
Canadiens	2	7	712

Haute partie: G. Bruyère, 209.
Hautes 3 parties, J. Gauthier, 554.

Ligue de quilles des dames

Position des équipes

Equipe Chaput	6	2
Equipe La Flèche	4	4
Equipe Newman	3	5
Equipe Audet	3	5

Haute partie de la semaine, Mme Asselin, 267; hautes deux parties, Mme Asselin, 386.

Moyennes

Mme J. Asselin	171
Mme Aubin	163
Mme Préfontaine	162
Mme P.-E. La Flèche	157
Mme Côté	152



L'acteur canadien Raymond Massey, qui interprétera le rôle principal dans "This Precious Freedom", le dimanche 16 juillet, à Radio-Canada, dans la série du "Théâtre de la Liberté".

ONTARIO

Fort Frances

Bibliothèque de la Ville

Jeudi dernier ont eu lieu les élections des officiers pour la bibliothèque de la Ville. Cet exécutif se compose de neuf membres: le maire (ex-officio), trois membres nommés par le Conseil de ville, trois par le Bureau d'Education et deux par le Bureau de l'Ecole Séparée.

Mme H. Bruce a été élue présidente pour 1941. M. J.-A. Laforest fait partie du Comité de Propriété.

Chorale Sainte-Marie

Une réunion spéciale des membres de la Chorale a eu lieu dimanche dernier. Vingt-quatre membres étaient présents. La soirée se passa à des amusements divers et à une partie de cartes. Mlles M.-J. Jalbert, F. Frénette, Cécile Gagné, Thérèse Laforest gagnèrent les prix des dames. Se partagèrent les prix des hommes: MM. F. Lafrenière, F. Leblanc, T. Leblanc et Victor Cormier.

Un joli souvenir fut offert à M. Laforest qui se retire de la chorale et à qui nous disons ici toute notre gratitude.

Les élections donnèrent les résultats suivants: président, F. Lafrenière; vice-présidente, Mlle T. Laforest; secrétaire, Mlle T. Jalbert; directeur, M. E. Grimaell.

Prochain mariage

M. et Mme V. Belluz annoncent les fiançailles de leur fille, Rita, avec M. Nelson Green, de Winnipeg. Le mariage sera célébré en l'église Sainte-Marie, le 23 février.

Dames de Sainte-Anne

Les Dames de Sainte-Anne organisent une grande partie de cartes qui aura lieu à la salle de l'école le 13 du courant.

Ecole Sainte-Marie

Notre école catholique a commencé une campagne chez les écoliers pour la vente des Timbres de guerre. Tout s'annonce bien. Une grande activité règne dans les divers groupes. Déjà on accuse un succès intéressant. Les organisateurs comptent sur le concours des parents pour réaliser un montant qui fasse honneur à notre école.

Voilà une excellente occasion d'enseigner l'épargne à nos jeunes et de leur instiller en même temps un peu de patriotisme. Sachons en profiter.

En visite

Mlle Blanche Saint-Amant, de Saint-Jean-Baptiste, Man., est actuellement en visite chez M. et Mme John Linehan, Troisième rue Ouest.

Malades

Mme E. Turgeon, souffrant depuis quelque temps, est allée consulter un spécialiste à Winnipeg. Sa fille, Mme G. Miller, l'accompagne. Nos meilleurs voeux de santé.

Mlle Sophie Craig, qui a été malade quelques jours à l'hôpital O'Donnell, est retournée à son foyer, à Emo, Ont.

Dames de l'Autel

Le bingo donné par les dames de l'Autel, le 3 février, a remporté un franc succès. Mmes M. Miller, A. D. Lucas, E. Cousineau et F. A. Hart en étaient les organisatrices.

Naissances

A M. et Mme Arnold Frenette, 125, 3e rue Est, un fils, né le 3 février.

A M. et Mme Bernard Gagné, à l'hôpital O'Donnell, un fils né le 31 janvier.

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté"

Part de plus en plus grande du Canada à la guerre navale

LONDRES — Le nouveau commandant de la marine canadienne en Grande-Bretagne, le commodore L. W. Murray, a annoncé que le nombre des unités canadiennes opérant dans les eaux anglaises sera peut-être quadruplé au printemps. Les unités que l'on ajoutera aux contre-torpilleurs canadiens qui se trouvent déjà dans les eaux anglaises et qui ont fait de l'excellent travail, au témoignage des officiers de marine anglais, seront pour la plupart des corvettes chargées de la chasse aux sous-marins et des balayeurs de mines. Les chantiers navals du Canada auront déjà construit une cinquantaine de ces petits navires au moment où le Saint-Laurent sera libre de glace et l'on peut s'attendre à ce que la moitié de ces nouvelles unités traversent l'Atlantique, a déclaré le commodore Murray.

Rôle du Canada

Au cours de l'entrevue qu'il a accordée aux journalistes canadiens et anglais, le commodore Murray a souligné la part de plus en plus importante que joue le Canada dans la guerre navale et il a promis qu'il ferait en sorte que le Canada fût convenablement renseigné sur les activités de sa marine de guerre. On n'a jamais au cours de la dernière guerre fait la publicité qui convenait à la marine de guerre canadienne et c'est cette erreur, dit-il, qui explique que notre marine a été réduite pratiquement à rien après la guerre.

Le commodore Murray a encore déclaré que les navires de guerre canadiens continueraient à travailler en liaison avec la flotte anglaise, mais que l'on tient à ce qu'ils constituent une entité distincte. Il a révélé que 420 officiers de la réserve navale canadienne servent actuellement dans la marine anglaise pour y acquérir de l'expérience, qu'il se trouve au moins un de ces officiers canadiens à bord de presque tous les navires de guerre anglais, que l'un d'entre eux a malheureusement été tué au cours du récent combat de l'Ajax en Méditerranée. Il y aura bientôt également en Angleterre un dépôt de la marine canadienne où les recrues pourront suivre des cours spéciaux. Le navire-amiral du commodore Murray sera le contre-torpilleur "Assiniboine," mais il établira un quartier général à terre dans le port anglais qui sera le plus utilisé par les navires de guerre canadiens.

Le successeur de M. Sirois

OTTAWA — On commence à parler à Ottawa du successeur de feu le notaire Joseph Sirois à la présidence de la commission fédérale d'assurance-chômage. On mentionne plusieurs noms et l'on note en particulier que le futur président serait en toute vraisemblance un Canadien français. La rumeur veut que la présidence aille soit à l'hon J.-E. Perrault, actuellement membre de la commission internationale des eaux, soit à M. Georges Vanier, ministre du Canada à Paris jusqu'à la capitulation de la France. On pense que le premier ministre Mackenzie King annoncera le nom du successeur du notaire Sirois peu après la rentrée des Chambres qui aura lieu le 17 février prochain.